LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 13 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 JUILLET 1947 — PRIX: CINQ SOUS

Energique protestation d'un évêque français

M. le Maire n'aime pas les guirlandes tendues, dans certaines rues, d'une maison à l'autre, par-dessus la voie publique . . .

La municipalité d'Auch a cru devoir supprimer la liberté des processions extérieures, qui avait été rétablie, il y a quelques années. A cette occasion, S. Exc. Mgr Béguin a fait lire, dans toutes les églises et chapelles publiques de la ville, la protestion suivante:

Nos très chers frères,

J'ai le très grand regret de vous informer que les deux processions du saint Sacrement, dans la ville haute et dans la ville basse, ne pourront avoir lieu, la municipalité les ayant interdites.

Où il est question de guirlandes tendues . . . !

La raison invoquée est l'ampleur, jugée excessive, de l'hommage à Notre-Dame de Boulogne par l'immense majorité des Auscitains, lors de son passage parmi nous. La lettre de M. le maire incrimine spécialement les guirlandes tendues, dans certaines rues, d'une maison à l'autre, par-dessus la voie publique, et qui formaient, en effet, tout le monde a pu le constater, une ornementation d'un éclat et d'une fraîcheur incomparables. Les habitants, qui ont pris l'initiative de ces décorations et qui les ont si parfaitement réussies, apprendront sans doute, avec surprise, qu'ils ont, par là même, attiré de sévères représailles sur l'ensemble des catholiques de la ville, à qui la municipalité interdit, par mode de sanction, de faire les processions de la Fête-Dieu. En toute vérité, on ne pouvait les frapper pour un plus noble motif, et nous ne pouvons que les féliciter.

Un prétexte

Aussi bien, le motif invoqué ne trompera personne; c'est un prétexte, rien de plus. Derrière ce prétexte, il y a le vieil esprit anticlérical, qu'on pouvait croire enterré après nos deux grandes guerres; malheureusement, il a survécu dans certains esprits, à qui les événements n'ont rien appris, et il tente de ressuciter à la faveur des difficultés actuelles.

Rien de mieux à faire!

A l'heure où la France en deuil aurait tant besoin de grouper tous ses enfants autour de son drapeau; à l'heure où le pain manque; à l'heure où nos finances menacent de s'écrouler; à l'heure où notre Empire colonial se disloque; à l'heure où l'anarchie s'installe partout, on se préoccupe à Auch de brimer les catholiques et de supprimer les processions de la Fête-Dieu! . . . Comme s'il n'y avait rien de mieux à faire!

Sommes-nous libres?

Eh bien! nous n'accepterons pas ce retour humiliant aux temps néfastes du combisme. Nous sommes, et nous voulons rester, les libres citoyens d'une France libre. Nous ne demandons aucune faveur, aucun privilège, mais nous voulons jouir du droit commun. Les groupements politiques, français et étrangers, les Associations les plus diverses, les coureurs cyclistes, les joueurs de boules, les pêcheurs à la ligne peuvent librement, et c'est justice, organiser des cortèges dans les rues. Seuls les catholiques se verraient interdire le droit de faire des processions! Ce serait là un véritable déni de justice! Nous ne saurions l'admettre et, sans plus tarder, nous allons déférer au Conseil d'Etat la décision de la municipalité d'Auch; nous avons la confiance que ce tribunal d'appel, dont la jurisprudence est fermement établie, nous rendra la liberté qu'on tente de nous ravir.

Protestations

En attendant, nous n'entreprendrons pas d'organiser sur la voie publique une procession interdite par la municipalité. Ce n'est pas une contravention qui nous effraye, mais il ne nous est pas permis d'exposer le saint Sacrement à une profanation, ni de livrer sans défense des femmes, des jeunes filles et des enfants aux brutalités d'une contre-manifestation, dont déjà on nous avait menacés, il y a quelques années. Il convient cependant que par un rassemblement pacifique, mais unanime, nous offrions à Notre-Seigneur un hommage de réparation. Ce soir, à 17 h. 30, la procession du saint Sacrement se fera dans le parc de l'Oratoire; nous vous y donnons rendez-vous. Il faut que Notre-Seigneur constate que, s'il a des ennemis dans notre vieille cité, il a aussi des amis fidèles. Donc, tous, ce soir, à l'Oratoire, non seulement les catholiques pratiquants, mais encore tous les amis de la liberté, puisque nous avons l'honneur, en cette circonstance, de porter son drapeau!

† Virgile-Joseph Béguin,
archevêque d'Auch.

Les Canadiens français sont très vivants et ardents

"Leur fidélité à la France est émouvante et nous crée des devoirs . . ."

PARIS — "Le peuple canadien-français est extraordinairement vivant et ardent", a déclaré le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, à son retour d'Ottawa.

"Leur fidélité à la France est émouvante, a ajouté le cardinal Gerlier, mais cette fidélité nous crée des devoirs: celui de garder et d'intensifier les relations avec nos 'cousins' d'outre-Atlantique, et de demeurer fidèles à notre foi et à la tradition qui ont fait notre force."

Répondant aux questions relatives au congrès d'Ottawa, le cardinal Gerlier a déclaré: "Ce fut vraiment magnifique. Le Canada a donné une preuve nouvelle de la vive et traditionnelle dévotion à Marie. Ce congrès est digne d'être comparé aux plus splendides manifestations mariales auxquelles j'ai assisté. La foule était innombrable, l'attitude recueillie, l'atmosphère générale pleine de respect. Nous avons été comblés de réceptions et de témoignages d'amitié de toute sorte, que nous n'oublierons jamais."

Interrogé sur la semaine jociste internationale, le cardinal Gerlier a répondu: "Ce fut un grand événement. Ce qui était frappant, c'était l'atmosphère de labeur, de cordialité, de fraternité qui régnait entre les délégués. La JOC a montré ce qu'elle était et la puissance dont elle dispose. Une telle unité de vue et de principes essentiels entre jeunes travailleurs de toutes les races était émouvante. Le chanoine Cardijn a bien voulu rappeler la part que prit l'ancien sous-directeur des Oeuvres de Paris au lancement de la JOC. Je tiens à lui dire que tout cela est son oeuvre."

Le cardinal a évoqué ensuite son voyage de retour, son passage à New-York et sa visite au cardinal Francis Spellman. Le cardinal Gerlier n'a pas manqué de signaler que "s'il avait répondu à toutes les invitations qui lui furent faites durant son séjour, il aurait dû rester au Canada jusqu'au mois d'octobre et peut-être plus longtemps.

Une réunion des supérieurs oblats

SAN ANTONIO — Les supérieurs des scolasticats Oblats dans tout le monde se réuniront à Rome du 29 septembre au 5 octobre 1947. On sait que le Père Léo Deschatelets, de Montréal, a été choisi récemment comme supérieur de la Congrégation.

Résultats du referendum en Espagne

MADRID —Selon le ministère espagnol de l'Intérieur, le referendum du 6 juillet dans toute l'Espagne a donné un pourcentage des votes favorables à Franco de 78 pour-cent sur la totalité des inscrits et 89.86 pour-cent sur la totalité des votants.

Voici les résultats définitifs du referendum, tels que diffusés par Radio-Madrid: (Les résultats de trois villages, qui ne sont pas encore parvenus au ministère de l'Intérieur ne sont pas compris dans les chiffres suivants):

Inscrits	16,187,992
Votants	14,454,426
Oui	12,628,982
Non	643,501
Bulletins nuls	25,669
Bulletins blancs	295,208

Une Canadienne française est première à Toronto

Mlle Monique Chouinard se classe première à la Faculté des Arts.

QUEBEC — Pour la première fois dans l'histoire de l'Université de Toronto, une Canadienne française se classe première de la faculté des Arts. Cet honneur rejaillit cette année sur une québécoise, Monique Chouinard, âgée de 19 ans, fille de M. F.-X. Chouinard, greffier de la cité et de Mme Chouinard. En effet, Mlle Monique Chouinard s'est classée première parmi les 78 élèves de sa classe et elle a mérité la bourse d'études de l'Université qui lui permettra de poursuivre encore deux ans d'études à l'Université de Toronto.

Mlle Monique Chouinard, qui est une ancienne élève du couvent des Ursulines, de la rue du Parloir, a reçu des messages de félicitations de la plupart des doyens des facultés de l'Université. Elle poursuit actuellement ses études en littérature grecque et latine, anglaise, canadienne et américaine, en philosophie et en histoire universelle. Ajoutons, à l'honneur de la famille, qu'elle suit les traces de sa soeur aînée, Suzanne, qui s'est distinguée particulièrement durant les 3 années qu'elle a passées à l'Université de Toronto. Mlle Monique Chouinard est bachelière ès lettres de l'Université Laval et elle se propose de continuer ses études jusqu'à l'obtention de sa Maîtrise ès Arts, à Toronto. A Québec, Monique Chouinard avait remporté la médaille du gouverneur général, au couvent des Ursulines.

A Ste-Anne des Chênes



S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, présidera le pèlerinage qui sera tenu à Ste-Anne des Chênes le dimanche 27 juillet et prononcera le sermon de circonstance.

Nouveaux fiancés



La princesse Elisabeth et le lieutenant Philip Mountbatten, autrefois le prince Philippe de Grèce, dont on a annoncé les fiançailles récemment. La princesse Elisabeth est âgée de 21 ans.

L'Eglise prend toujours la défense de l'ouvrier

Le Pape a toujours protégé l'ouvrier contre tout système qui violerait ses droits.

VATICAN — Le pape Pie XII a reçu mercredi quatorze membres d'une délégation américaine à la trentième conférence internationale du Travail, qui s'est close vendredi à Genève. Sa Sainteté leur a dit que l'Eglise catholique "défendrait toujours le travailleur contre tout système qui violerait ses droits inaliénables".

Les Américains, qui représentaient le département du travail et le secrétariat d'Etat des Etats-Unis, de même que des organisations du travail américaines, se sont embarqués à Naples à bord du navire **Saturnia**, tandis que leur chef, M. David A. Morsee, demeure sur le continent pour conférer à Genève avec les attachés du Travail auprès de la plupart des ambassades américaines d'Europe.

Au sujet des responsabilités des délégués, Sa Sainteté a déclaré: "Votre tâche est vaste et paraît devoir être sans fin; mais elle fait appel à tout ce qu'il y a de plus noble dans le coeur humain."

Le Souverain Pontife a affirmé qu'il est tout à fait légitime pour le travailleur de "désirer l'indépendance et la possession de ce qui est nécessaire pour procurer à lui-même et à sa famille un niveau de vie convenant à sa dignité et à sa conscience."

"C'est pourquoi, conclut Sa Sainteté Pie XII, l'Eglise défendra toujours l'ouvrier contre tout système qui violerait ses droits inaliénables, droits qui ne lui viennent d'aucune société civile, mais de sa propre personnalité humaine; l'Eglise le défendra toujours contre tout système qui tendrait à le réduire à un état de complète sujétion à une clique bureaucratique détentrice du pouvoir politique."

Les Jésuites comptent 4,109 missionnaires

NEW-YORK — La Société de Jésus compte 4,109 missionnaires à l'étranger d'après les statistiques publiées par le secrétariat général de la Société à Rome.

Brigade internationale à l'oeuvre en Grèce

ATHENES — Le ministère de la Guerre de Grèce a annoncé que ses forces de l'aviation et de l'artillerie ont infligé de lourdes pertes aux guerilleros dans une bataille qui s'est déroulée au mont Grammos. Pendant ce temps, des rapports de presse de Salonique disent que l'on a découvert l'existence d'une "brigade internationale" au sein des guerilleros, lors d'une autre bataille au nord de Kozone.

Depuis plusieurs mois, les organes communistes d'Europe prédisaient la formation de cette brigade, mais c'est là la première nouvelle de sa participation aux conflits en Grèce.

Une intervention en faveur de l'Espagne

LONDRES — Trois députés conservateurs ont insisté mardi aux Communes pour que le gouvernement anglais revienne sur sa décision de s'opposer à l'admission de l'Espagne parmi les Nations unies.

Sir Patrick Hannon a déclaré que l'Espagne combat depuis 10 ans pour contenir le bolchevisme. Un autre député a demandé quel avantage économique ou politique peut retirer la Grande-Bretagne en ostracisant l'Espagne.

Hector McNeil, ministre d'Etat, a répondu que la Grande-Bretagne, toujours liée à la résolution de décembre des Nations unies condamnant le régime de Franco, s'opposera définitivement à toute tentative pour faire entrer l'Espagne à l'ONU.

Un libéral l'emporte à Halifax

HALIFAX—M. John Dickey, jeune avocat libéral de 32 ans et ancien combattant, se prépare à occuper le siège qu'il a gagné à la suite de l'élection complémentaire fédérale tenue lundi dans le comté de Halifax. Il succède à M. W.-C. Macdonald, libéral et associé de la même étude légale.

Le roi Léopold n'a pas trahi son pays

"M. Reynaud n'a pas dit la vérité et M. Churchill a sacrifié Léopold à la solidarité franco-britannique . . ."

M. Pirenne, secrétaire du roi Léopold, a remis, la semaine dernière, le rapport de la Commission "Servais" aux présidents des deux Chambres, ainsi qu'au prince-régent, au premier ministre et au premier président de la Cour de cassation.

Rappelons que cette Commission avait été créée il y a onze mois environ et comprenait neuf personnalités belges du monde judiciaire. Elle avait été constituée par le roi, en vue d'examiner les documents relatifs à l'attitude du souverain depuis 1936 jusqu'à 1944.

Dans le premier chapitre de son rapport, la Commission expose sans l'apprécier la politique d'indépendance due à l'initiative de Léopold III, politique "qu'en France surtout, après les événements de mai 1940, on a vivement reprochée au roi", et se contente de constater qu'elle fut ratifiée par le gouvernement et admise par l'opinion.

Les deuxième et troisième chapitres traitent respectivement de l'attitude du roi en politique intérieure et en matière de défense nationale, avant et pendant la mobilisation. C'est ensuite, au chapitre 4, la campagne militaire et reprenant une phrase de M. Pierlot: "La décision de cesser le combat ne fut prise qu'après des avertissements réitérés aux commandements des armées voisines, sans parler des informations parvenues directement aux gouvernements alliés."

Sur les événements qui ont suivi la capitulation (chapitres 5, 6 et 7), la Commission déclare que le discours de Paul Reynaud n'était pas conforme à la vérité et que M. Churchill "avait peut-être sacrifié le roi Léopold à la solidarité franco-britannique".

Quant à l'attitude royale face à l'Allemagne, et plus spécialement lors de l'entrevue de Berchtesgaden, initiative "due non au roi, mais à Hitler lui-même, à la suite d'une visite que lui avait faite la soeur du roi, l'ex-reine d'Italie", le rap-

(Suite à la deuxième page)

AVIS

Notre atelier sera fermé à partir du vendredi soir 25 juillet jusqu'au mardi matin 5 août, afin de permettre aux employés de prendre un congé.

"LA LIBERTE ET LE PATRIOTE"

ne sera donc pas publié le vendredi 1er août.

Grande apothéose du diocèse de Gravelbourg à Jésus Hostie

Les catholiques du diocèse de Gravelbourg ont donné un magnifique témoignage de la profondeur de leur foi envers la Sainte Eucharistie.

Le diocèse de Gravelbourg, Sask, vient d'écrire une belle page d'histoire religieuse. En effet, un congrès eucharistique diocésain a eu lieu les 11, 12 et 13 juillet 1947, dans la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, à Ponteix, dont Mgr Louis Lussier, P.D., V.F., est de curé depuis 6 ans.

Annoncé depuis un an déjà par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, le congrès, d'après une lettre pastorale, avait pour but de faire mieux connaître et aimer l'Eucharistie dans le diocèse et par suite, de rendre les communions plus fréquentes et plus ferventes, pour sanctifier les âmes de plus en plus.

La préparation immédiate, au point de vue spirituel, a consisté en un triduum eucharistique prêché dans toutes les paroisses du diocèse par les RR. PP. G. Bujold, S.S.S., en français, E. McCherry, C.SS.R., en anglais, et H. Kelz, O.M.I., en allemand.

La préparation matérielle a été des plus diligentes et des mieux réussies. Vraiment, la petite ville de Ponteix offrait un joli coup d'oeil par ses décorations multiples et variées, disposées avec goût. On doit mentionner spécialement les 5 arches immenses élevées au-dessus des rues, à différents endroits, et représentant les 5 vicariats forains du diocèse: Gravelbourg, Ponteix, Willow-Bunch, Shaunavon et Prelate. L'illumination de ces arches, comme celles du couvent, de l'hôpital et de toutes les maisons, avec des dessins variés dans les fenêtres, avait un aspect féerique, le soir.

Ouverture

Le congrès s'ouvrit officiellement le vendredi matin, 11 juillet, à 10 heures. Le clergé se rendit du presbytère à l'église en procession. A la porte de l'église, un grand nombre de paroissiens et d'étrangers s'étaient réunis, pour entendre une adresse de bienvenue à S. Exc. Mgr Lemieux, de la part de Mgr L. Lussier et de M. Fernand Larochelle, maire de Ponteix. Mgr Lemieux répondit aux adresses. Il chanta ensuite la messe pontificale d'ouverture, ayant comme prêtre-assistant, Mgr J. Reibel, P.D., V.F., curé de Shaunavon. Les diacres d'honneur étaient MM les abbés R. Lussier, de Lisieux, et A. Latendresse, de St-Victor. M. l'abbé L. Poulin, du Lac Pelletier, et le R. P. J. Wilson, basilien de Calgary, étaient respectivement diacre et sous-diacre d'office. Les sermons en français et en anglais furent donnés par M. l'abbé R. Bérubé, curé de la cathédrale de Gravelbourg, et le R. P. G. Bujold. La chorale paroissiale rendit une messe en partie, sous la direction de Mgr L. Lussier.

Dans l'après-midi, des heures d'adoration dialoguées en français, en anglais et en allemand, furent présidées par MM. les abbés A. Chabot, de Mascfield, H. Boudreau, d'Assiniboia, et A. Knauff, de Mazenod. Le soir, une heure d'adoration fut prêchée en français et en anglais par MM. les abbés A.-L. Roy, de Billimum, et G. Thuot, de Gull Lake.

Le samedi 12 juillet

Le samedi 12 juillet était réservé spécialement aux enfants. Mais ils ne purent se rendre nombreux à cause de la pluie abondante qui était tombée la veille. M. l'abbé A. Rousseau, de Cadillac, expliqua la sainte messe en français, à 8 heures, et en anglais, à 9 heures. A 10 h. 30, une messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr R.-M. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert. Mgr Dunaud, P.D., V.G., de France, était prêtre assistant, tandis que les diacres d'honneur étaient MM. les abbés G. Thuot et H. Chabot. MM. les abbés R. Lemieux, vicaire à Ponteix, et F. Ducharme, séminariste, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office. Les Heures saintes dialoguées dans l'après-midi furent présidées par MM. les abbés L. Poulin et H. Moquin, de Meyronne, et le R. P. H. Kelz, O.M.I. Le chant fut exécuté par les enfants et les sermons furent donnés par Mgr Piguet et le R. P. Bujold. Le soir, l'heure d'adoration fut prêchée par S. Exc. Mgr J. F. Carroll, évêque de Calgary.

Les congressistes se succédèrent au pied de l'ostensoir, durant le jour. Pendant la nuit, les Chevaliers de Colomb étaient chargés de l'adoration. Il y eut quelques forum bilingues, présidés par le R. P. G. Bujold.

(Suite à la deuxième page)

La journée du pape

6 h. 30 a.m.—Lever. Le pape récite une courte prière; puis fait de la gymnastique pendant 15 minutes.

6 h. 45—Prend un bain froid. Se rase avec un rasoir électrique.

7 h. 10—S'en va à la chapelle. Prie pendant 20 minutes. Dit sa messe, puis fait une action de grâces de 20 minutes.

8 h. 30—Déjeune seul. Son menu consiste de café au lait, de rôties sans beurre. Lit les journaux du matin.

9 h.—Commence ses audiences. La première est réservée aux cardinaux et aux fonctionnaires du Vatican.

11 h. 15—Deuxième audience privée pour les diplomates, etc.

12 h. 15 p.m.—Troisième audience spéciale pour les autres personnes.

12 h. 45—Audiences publiques pour les pèlerins et autres.

1 h. 30—Dîne seul. Se repose pour une heure, puis retourne à son travail jusqu'à . . .

4 h.— Se promène dans les jardins du Vatican en lisant un livre ou en parcourant les journaux.

5 h.—Se rend à la chapelle pour y réciter le chapelet et y dire son bréviaire.

6 h.—Continue son travail. Examine les documents et étudie les problèmes soulevés au cours des audiences.

8 h.—Soupe seul.

8 h. 40—Se rend à la chapelle pour 20 minutes, pour la prière du soir.

9 h.—Continue son travail. Ecrit lui-même les discours, en se servant d'une dactylotype. Continue jusqu'à . . .

1 h. 30 a.m.—Retourne à la chapelle où il finit de lire son bréviaire. Puis il prend son repos. Son lit est de fer noir avec boules en cuivre. Son sommeil dure 5 heures, puis il se lève et recommence la journée suivante tout comme la veille.

L'âge du Saint-Père: 71 ans.

— Résumé —

Travail	**11 h.½**
Prière	**3 h.**
Récréation et temps libre	**3 h.**
Repas	**1 h.½**
Sommeil	**5 h.**
ET VOUS? . . .	

Réunions reprises en Allemagne

FRANKFORT — Après une interruption de 15 ans, les "**Katholikentag**" (Conventions nationales catholiques allemandes) vont reprendre leurs activités. Le Prochain "**Katholikentag**" aura lieu en 1948. On célébrera à cette occasion le centenaire de la tenue du premier "**Katholikentag**".

S. E. le cardinal McGuigan à Québec

QUEBEC—S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, rehaussera de sa présence le grand dîner qu'offrira le diocèse de Québec à son nouvel archevêque, S. Exc. Mgr Maurice Roy, au Séminaire de Québec, après son intronisation, le jeudi 24 juillet. De nombreuses invitations sont envoyées à travers tout le pays pour la cérémonie d'intronisation qui se déroulera à 5 h. à la basilique, sous la présidence de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. L'archevêque de Rimouski, S. Exc. Mgr Georges Courchesne, a été invité à prononcer le sermon à la messe pontificale qui sera chantée à 9 h. le lendemain matin, par Mgr Roy.

Méthodes nazies adoptées par Tito en Yougoslavie

LONDRES—"La liberté en Yougoslavie est tournée en dérision", a déclaré le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, parlant au cours d'une réunion catholique à Londres. Le cardinal a demandé ensuite que les Nations unies effectuent une enquête dans ce pays, estimant que la Yougoslavie commettait des "crimes contre l'humanité qui ne le cèdent en rien aux crimes nazis".

"Nombre d'églises, a dit le cardinal, sont fermées, et servent de dépôts de céréales et de grains. A Stara Gradiska, se trouve un camp de concentration dans lequel sont détenus des prêtres, des vicaires généraux et l'archevêque Stepinac. Ce camp est le Dachau de la Yougoslavie.

"En 1939, a poursuivi le prélat, il y avait en Yougoslavie 1916 curés de paroisse. Maintenant il n'en reste que 400. 186 curés ont été exécutés sans jugement, 32 condamnés à mort et exécutés, 85 sont emprisonnés à vie et 400 furent forcés de s'exiler. Quant au reste, ils sont en prison ou s'attendent à y être jetés".

L'archevêque de Westminster a conclu en déclarant: "la liberté de la presse est inexistante en Yougoslavie. Les journaux catholiques ont été confisqués par l'Etat, et l'impression de livres de prières, de catéchismes ou de bibles y est actuellement impossible".

La conspiration communiste

Le caractère diabolique du communisme

par LOUIS F. BUDENZ

L'auteur de cet article fut rédacteur-gérant du journal communiste "The Daily Worker" pendant cinq ans et membre du Comité central communiste des Etats-Unis pendant six ans. Il est revenu à l'Eglise catholique en octobre 1945. Récemment, il a été l'un des principaux témoins aux comités du Congrès chargés des enquêtes relatives aux activités communistes aux Etats-Unis. Il est l'auteur du livre "This is my Story".

(Ecrit pour le N.C.W.C.)

Dernier article

Lorsqu'un homme émerge enfin du camp de concentration qu'est le parti communiste, il cligne des yeux, mais pas seulement parce que la pleine lumière l'aveugle au sortir de l'obscurité. L'ignorance des gens à l'égard du mouvement communiste, tel qu'il existe "dans le monde, à l'extérieur du parti," lui cause autant de stupeur que d'étonnement. Car même ceux qui se disent anti-communistes et se prétendent spécialisés dans la lutte contre Moscou sabent bien peu de choses sur la signification exacte de l'appartenance à ce parti ou sur la façon dont la cinquième colonne soviétique opère dans tous les pays. Il n'est donc pas étonnant que, dans ces conditions, les Rouges "jouent sur le velours", selon l'expression consacrée. Aussi rien n'est-il plus urgent qu'une étude approfondie du communisme et de ses tactiques, surtout à l'heure où la guerre atomique hante le seuil de notre porte.

Ainsi, par exemple, très rares sont ceux qui songent à relever le nouveau slogan soviétique selon lequel les Rouges poursuivent aujourd'hui "la politique de Roosevelt." Sans entrer le moins du monde dans un débat pour ou contre Roosevelt, on peut au moins faire observer qu'il y a exactement sept ans, les Rouges proclamaient ouvertement que Roosevelt était "un autre Hitler". J'en suis encore à chercher l'ennemi du communisme qui répondrait directement par cette citation à la prétention des Rouges qui se disent les "héritiers de la politique de Roosevelt".

Le volte-face soviétique

A la convention nationale du parti communiste en juin 1940, Earl Browder déclara dans son rapport officiel que la voie suivie par Roosevelt était pour l'Amérique "essentiellement la même que celle dans laquelle Hitler avait engagé l'Allemagne en 1933." Cette phrase est imprimée en toutes lettres dans la livraison de juillet 1940 de la sevue **The Communist**, nom sous lequel paraissait alors l'organe intellectuel du parti. A la même convention, William Z. Foster disait: "Les partisans de la guerre agissent sous le masque de l'hypocrite programme de défense nationale de Roosevelt, qui n'est en réalité qu'un programme de guerre."

Et les Rouges non seulement ne négligèrent aucun moyen d'aider Hitler à battre l'Angleterre, également dénoncée par eux comme "le premier pays parmi les partisans de la guerre," mais ils allèrent jusqu'à se désigner eux-mêmes ouvertement comme les membres d'une cinquième colonne en proclamant qu'ils n'avaient d'autre allégeance que celle du "grand Staline". Et cela, dans une résolution officielle du parti.

Pareils excès de langage ne disparurent qu'en 1941, lorsque Hit-

[Suite à la neuvième page]

Moscou se prépare à la paix . . .

MOSCOU — On rapporte officiellement qu'un immense bolide, qui éclata avant de toucher la croûte terrestre, a semé une "pluie de fer" sur la Sibérie, détruit des centaines de cèdres et creusé d'énormes cratères dans le sol.

L'expédition russe qui a parcouru des centaines de milles à travers la jungle pour étudier sur place les ravages causés par le bolide lorsqu'il est tombé au nord-est de Vladivostock au début de l'année rapporte que la météore a provoqué une énorme poche d'air dans sa chute et a ensuite explosé en se heurtant à cette masse d'air.

Des centaines de fragments de fer rouge, pesant jusqu'à 350 livres, ont été projetés sur la forêt sibérienne.

Sur une superficie de trois quarts de mille de longueur et d'un demi-mille de largeur le sol était recouvert de 106 cratères, dont le plus considérable avait une profondeur de 25 pieds et une largeur d'au moins 100 pieds.

Dans les parages immédiats toute trace de forêt était disparue. Des centaines d'arbres, surtout des cèdres, avaient été réduits en copeaux. D'autres gisaient pêle-mêle ici et là après avoir été complètement déracinés.

Plus de 250 fragments furent trouvés dans la région et le tout pesait environ cinq tonnes.

Critique du plan français par le New York Times

NEW-YORK — Le nouveau plan français en Indo-Chine pour faire échec au Viet-Nam en encourageant les éléments de l'opposition en Annam et au Tonkin est pour l'éditorialiste du **New York Time** ni plus ni moins "qu'une nouvelle forme du principe permis de politique colonial: "Diviser pour régner".

Le journal newyorkais ne nie pas qu'il y ait eu de l'agitation en Indochine mais prétend qu'il existe de nombreux non-communistes au sein du gouvernement du Viet-Nam en ajoutant que le mouvement d'indépendance en Indochine "est de caractère nationaliste et non communiste, anti-français mais non anti-blanc". De l'avis unanime des observateurs neutres, conclut l'éditorialiste, "il s'agit d'un mouvement réellement national soutenu par un peuple aussi ignorant de communisme que de démocratie, mais décidé à conquérir sa liberté."

Le Canada a prêté $334,782,632

OTTAWA—L'hon. M. Abbott, ministre des Finances, a déposé à la Chambre des Communes, un rapport sur les crédits d'exportation. Il appert de ce rapport qu'au 31 mars, en vertu de la loi de garantie des crédits à l'exportation, le Canada avait prêté à l'étranger, Etats ou particuliers, $344,782,632. Le total des crédits autorisés est de $594,500.00. Les garanties en vigueur à la même date étaient de $796,056.00.

Au 31 mars, les crédits ouverts par le Canada, mais non entièrement utilisés, atteignaient $1,844,500,000, dont $594,500,000 en vertu de la loi de garantie des crédits à l'exportation, et $1,250 millions en vertu de la loi ratifiant l'accord financier anglo-canadien.

Les exportations du Canada pendant l'exercice 1946-1947 sont estimées $2,389 millions par le Bureau fédéral de de statistique; de 1936 à 1939, leur valeur moyenne fut de $1,020 millions.

AVIS

Conformément à l'Acte municipal et à l'Acte des écoles publiques avis est par les présentes donné que le règlement no 21 du district scolaire de Ste-Agathe sera soumis aux électeurs dudit district scolaire à l'heure et à l'endroit indiqués plus bas.

Le but dudit règlement est d'autoriser les commissaires dudit district scolaire à créer une dette sur obligation de quarante mille dollars dans le but d'ériger une école de quatre classes.

Lesdites obligations porteront intérêt au taux de quatre (4) pour-cent par année et seront remboursables en vingt versements consécutifs égaux de $3,043.27 (trois mille quarante trois dollars et vingt sept cents) comprenant le principal et l'intérêt combinés au taux d'intérêt mentionné plus haut.

Les obligations porteront la date du premier jour d'août A.D. 1947 et seront payables au porteur à la Banque Canadienne Nationale, ville de St-Boniface, province du Manitoba.

Que le vote des électeurs ayant droit de vote relativement audit règlement sera pris le mercredi vingt-troisième jour (23e) de juillet A.D. 1947 entre les heures de neuf heures du matin et cinq heures de l'après-midi dudit jour, à l'endroit suivant:

La résidence d'Ovila Toupin 8e lot dans le village de Ste-Agathe.

Le maire de ladite municipalité rurale de Ritchot sera présent au bureau municipal dans ladite municipalité rurale de Ritchot, à St-Adolphe, Manitoba, à 12 heures (midi) le 21e jour de juillet A.D. 1947, et devra, si on le lui demande, nommer par écrit, deux personnes pour assister à la votation et pour présider au comptage final des bulletins de vote qui sera fait par le secrétaire-trésorier au nom des personnes intéressées à la passation dudit règlement. Que le secrétaire-trésorier de ladite muncipalité sera présent au bureau de ladite municipalité le 25e jour de juillet A.D. 1947 à 12 heures (midi) et comptera les votes en faveur et contre ledit règlement.

Donné à St-Adolphe ce deuxième jour de juillet A.D. 1947.

Edmond BRODEUR,
secrétaire-trésorier.

Epouse du Consul de France



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Mme Adigard des Gautries, épouse du Consul de France à Winnipeg, est photographiée ici devant leur résidence, 1212, Wellington Crescent. Mme des Gautries est récemment arrivée de France, où elle a servi comme infirmière volontaire durant la guerre. M. le Consul réside au Canada depuis deux ans.

Grande apothéose du diocèse de Gravelbourg

(Suite de la première page)

Un magnifique reposoir avait été élevé sur le terrain en face de l'hôpital. C'est là que par une nuit idéale, la troisième journée débuta. S. Exc. Mgr J. Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, France, a chanté une messe pontificale à minuit. Son vicaire général, Mgr J. Dunaud, P.D., était prêtre-assistant, tandis que son secrétaire, M. l'abbé L'Ebraly, était diacre d'office. Les autres officiants étaient respectivement le R. P. J. Masuda, O.P., du Japon, et M. l'abbé Larivière, séminariste, de Gravelbourg, diacre d'honneur, et M. l'abbé L. Poulin, sous-diacre d'office. S. Exc. Mgr R. Duprat donna le sermon en français et S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, le donna en anglais. Les congressistes avaient assiégé les confessionnaux dispersés dans l'église et au dehors, pendant toute la soirée. Il y avait au moins 1,000 personnes à la messe de minuit, et toutes reçurent la sainte communion, distribuée par 6 prêtres. Ce fut vraiment un spectacle très édifiant et inoubliable.

La chorale d'occasion était formée des Soeurs de différentes communautés du diocèse: les RR. SS. de Jésus-Marie, de l'Assomption, de St-Louis, de St-André, les Oblates, les Ursulines, celles de N.-D. de Chambriac, les Soeurs Grises et les Soeurs de St-Joseph d'Otterburne.

Aux messes de 8 heures et 9 heures, M. l'abbé A. Rousseau présida à l'action de grâces dialoguée en français et en anglais.

A 11 heures, au reposoir, au moins 2,000 personnes dont environ 400 venues sur un train spécial d'Assiniboia, assistèrent à une messe pontificale. Elle fut célébrée par S. Exc. Mgr P. Pocock. Ses assistants étaient MM. les abbés L. Poulin, A. Boudreau, F. Ducharme, R. Lemieux et R. Ducharme, de Fife Lake.

Pour cette cérémonie, comme pour les autres, les maîtres de cérémonies étaient: M. l'abbé L. Rodrigue, séminariste, de Willow-Bunch, et le R. F. Ange, O.P., de Prince-Albert. Les sermons furent donnés par LL. EE. NN. SS. J. Piguet et F. Carroll. La chorale paroissiale répéta la messe en parties chantée l'avant-veille. Les heures d'adoration de l'après-midi furent présidées par M. l'abbé O. Lemay, Mgr J. Reibel et le R. P. J. Beiler, O.M.I. Par une permission spéciale de Rome, il y eut une messe basse à 3 heures de l'après-midi. Elle fut célébrée au reposoir en présence de la foule, par le R. P. J. Masuda, O.P.

Tout le temps du congrès, le service d'ordre fut maintenu par des paroissiens de Ponteix. Des goûters ou repas complets furent servis continuellement à divers endroits par les dames, hommes et jeunes filles de la paroisse. Tous les prêtres du diocèse assistèrent à une ou l'autre des cérémonies du congrès. Il y en avait même de l'extérieur. Mentionnons, en plus de ceux déjà nommés: Mgr H. Kugener, P.D., V.G., V.F., curé de Willow-Bunch, MM. les abbés A. Arès, de Zénon Park, A. Nouvion, de Windsor, Ont., F. Brouillard, de Ferland, J. Labrecque, de Val Marie, L. Mondor, de Swift Current, A. Goedde, de Vanguard, et les RR. PP. J. Magnan, A. Lizée, E. Dubreuil, N. Massé, J. Heinzer, et le R. F. Nicker, tous O.M.I., le R. P. J.-A. Chouinard, O.P., de Gravelbourg, MM. les abbés A. Gravel, V.F., de Laflèche, P. Jérôme, de Glentworth, R. Vachon, de Coderre, et Dupas, de Maple Creek.

Le soir, à 7 heures, eut lieu la grande procession finale de l'église au reposoir en passant par les principales rues du village. Les congressistes venus de toutes les parties du diocèse et même d'en dehors se réunirent pour un dernier hommage à Jésus-Eucharistie.

Ce fut un vrai triomphe et vraiment catholique au sens propre du mot. En effet, on pouvait entendre les fidèles prier en français, en anglais et en allemand, tandis que les membres des chorales du diocèse chantaient des motets en latin. On pouvait remarquer les groupes suivants, dans le défilé: la croix de procession, les Croisés, les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, les Chevaliers de Colomb, le clergé encore très nombreux, malgré les longues distances que certains curés ont dû parcourir pour s'y rendre après avoir célébré la messe dans leur paroisse respective, le matin.

Après une heure de marche, la procession arrivait au reposoir où se reflétaient les derniers rayons du soleil couchant en même temps que les lumières électriques. La foule recueillie s'agenouillait pieusement au passage de Jésus dans l'Eucharistie. S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, portait l'Ostensoir, accompagné des RR. PP. J. Masuda, O.P. et E. Dubreuil, O.M.I. Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, donna le sermon en français et en anglais.

Le R. P. Gérard Bujold, de la Congrégation du Très Saint Sacrement de Vancouver, avait été le grand animateur du Congrès et il le fut jusqu'à la fin. A la clôture, il lut les Voeux du Congrès et fit acclamer le Sacré-Coeur par la foule en français en anglais et en allemand. Après la Bénédiction du T. S. Sacrement, la procession retourna à l'église au chant du "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat". A l'église, le "Te Deum", hymne d'actions de grâces fut chanté par le clergé. Ainsi se termina le premier congrès eucharistique diocésain de Gravelbourg. Puisse-t-il avoir été agréable à Dieu et fructueux pour les âmes! Que les communions soient plus fréquentes et plus ferventes! Loué soit à tout moment Jésus au T. S. Sacrement!

Nouvel évêque de Plymouth

LONDRES — M. l'abbé F. Joseph Grimshaw, descendant d'un martyr britannique, a été nommé évêque de Plymouth, au sud-ouest de l'Angleterre. Il succède à feu Mgr John-P. Barrett.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 18 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Questionnaire de la jeunesse
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.55—Voix de Québec
9.00—Voix du pays
9.30—Rêverie
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Fin des émissions

SAMEDI 19 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du Jour
9.15—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Les Vedettes
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.45—Intermède musical
9.00—Veillée du samedi
9.30—D'Artéga présente
9.45—Intermède
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 20 JUILLET
5.00—Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Neuvaine à Ste-Anne
5.30—Notre Français sur le vif
5.45—Concert populaire
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Nos jeunes au clavier.
7.30—Baptiste aux Champs-Elysées
8.00—Heure religieuse
8.30—Nos classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 21 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—D'Artéga présente
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Concert populaire
8.00—Pat Pender
8.15—Music Hall
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.45—Intermède musical
8.55—La voix du Québec
9.00—Musique populaire
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

MARDI 22 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Studio G-7
8.00—Variétés françaises
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.45—Amérique latine
8.55—Voix de Québec
9.00—Music Hall
9.15—Collines parlementaires
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

MERCREDI 23 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En pracourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Amérique latine
7.45—Pot pourri musical
8.00—Talents de Chez-Nous
8.15—Music Hall
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.45—Musique hawaïenne
8.55—La voix du Québec
9.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

JEUDI 24 JUILLET
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—Mélodies Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique choisie
7.30—Amérique latine
7.45—Concert Léger
8.00—Variétés françaises
8.30—Neuvaine à Ste-Anne
8.55—La voix du Québec
9.00—Musique
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles
10.00—Sur demande
10.30—Fin des émissions

Départ du Frère Moran




Principal de l'école Provencher, St-Boniface, depuis l'année 1941, **le Frère Moran** quittera cette institution le 7 août pour se rendre dans une maison des frères marianistes à Fribourg, en Suisse.

Natif de St-Boniface, le frère Moran fut élève de l'école Provencher dont il est devenu le principal. Il fréquenta aussi l'école à Belleville, Illinois. Il étudia à Fribourg, en Suisse, et revint à St-Boniface comme principal.

Le frère Moran insista beaucoup sur les sports pendant son séjour comme principal à l'école Provencher, et les équipes de l'école ont toujours fait honneur à leur institution si on en juge par le nombre de trophées qu'elles ont remportés.

Le frère Joseph Bruns, que le frère Moran est venu remplacer il y a six ans, revient comme prncipal de l'école. Le frère Moran ira se consacrer à l'enseignement à Fribourg en Suisse.

LES RECHERCHES ATOMIQUES

OTTAWA — Dans son rapport annuel déposé aux Communes, la commission de régie de l'énergie atomique déclare que le transfert d'administration de l'usine d'énergie atomique de Chalk River, Ont., au conseil national des recherches se poursuit de façon satisfaisante.

On loue la prévoyance de nos gouvernants

GENEVA PARK, Lac Couchiching, Ont.—Edward Lindeman, professeur de philosophie sociale à l'université Columbia, a déclaré récemment que le Canada peut plus facilement éviter une dépression que les Etats-Unis, par suite de "l'administration prévoyante" de son gouvernement.

Il a ajouté que le gouvernement canadien mérite beaucoup de la population pour avoir donné l'exemple. Les mesures sociales adoptées par les autorités fédérales sont à la base même des remparts dressés contre la dépression et les Canadiens "bénéficient aujourd'hui d'une plus grande sécurité sociale qu'aucun autre citoyen au monde."

Mon Guide au Cinéma

Wake Up and Dream	I
Two Years before the Mast	I
Bells of San Angelo	I
Vacation Days	I
The Two Mrs. Carrolls	II
My Favorite Brunette	II
Wanted for Murder	II
Wife Wanted	II
The Egg and I	II
Time out of Mind	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

Le roi Léopold n'a pas trahi son pays

(Suite de la première page)

port affirme que Léopold ne s'est pas départi de son attitude et qu'il ne s'est pas écarté des points formulés avant son départ, à savoir la déclaration relative à l'indépendance de la Belgique, le ravitaillement et le retour des prisonniers.

A propos du "tragique malentendu" entre le roi et ses ministres, la Commission estime que le souverain ne disposait pas d'éléments d'appréciation qui lui permissent de prévoir les conclusions plus lointaines que les Alliés tireraient d'un premier et grave revers.

Après avoir souligné (chapitre 10) que "le roi essaya, durant l'occupation, de soulager les infortunes de son peuple" et intervint auprès des Allemands pour protester contre les actes inhumains qui se passaient à Breendonck et pour protéger les Israélites, la Commission, parlant de la déportation du souverain, souligne que, selon les faits, l'attitude de ce dernier "ne cadre guère avec une déportation désirée, sollicitée en quelque sorte et accordée comme une faveur par les Allemands". On sait que M. Van Acker avait accusé le roi "d'avoir accepté volontairement, sinon provoqué, son éloignement".

Le rapport conclut: "Le roi apparaît comme ayant eu, en toutes circonstances, la volonté d'obéir à sa conscience, elle-même inspirée par les actes de ses illustres prédécesseurs. A aucun moment, il n'a perdu de vue les responsabilités lui incombant, en raison des hautes fonctions qu'il incarne et dont il a le devoir d'assurer la pérennité."

Les Anglais veulent un mariage grandiose

LONDRES—Un vote pris dans un journal ici, a donné le résultat de 6 à 1 en faveur d'une cérémonie grandiose à l'occasion du mariage de la princesse Elizabeth et du lieutenant Philippe Mountbatten à l'automne.

Le **Daily Express** qui prenait le vote par cartes postales, cite une réponse originale: "Arrière l'austérité ... que ce jour soit pour elle, et pour nous, un jour dont nous nous souviendrons".

La princesse et son fiancé furent acclamés chaleureusement comme ils arrivaient avec le roi et la reine pour le séjour annuel de la famille royale en Ecosse. Elizabeth et Philippe voyageaient dans un wagon particulier attaché à celui qui transportait le roi, la reine et la princesse Margaret.

Nominatior à Rome

ROME — On annonçait il y a quelque temps la nomination, par le Saint-Père le Pape Pie XII, de Son Eminence le cardinal Benedetto Aloisi Masella comme préfet de la Sacré Congrégation des Sacrements. Son Eminence le Cardinal Domenico Jorio a résigné ses fonctions pour cause de santé.

M. le docteur Gérard Normandeau, de 155, avenue Provencher, St-Boniface, sera absent de son bureau du 10 au 25 juillet.

Cartes Professionnelles

IL FAUT ENCORE $4,911.33 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La tragique division de l'Europe

Au moment où l'Europe et le monde entier même semblent devoir se cristalliser définitivement en deux camps irréconciliables, le politique prudent se doit de faire le point et de ranger autour de lui et de son pays le plus d'amis possibles. Les dernières nouvelles de la Conférence des Trois à Paris et des fronts de la guerre civile en Chine, nous montrent que nous allons de plus en plus vers une complète séparation de la Russie et du bloc anglo-américain. Il n'est pas une seule question fondamentale qui soit vue de la même façon par toutes les grandes puissances, sous quelque angle que ce soit.

Cette situation est bien regrettable, car les déviations peuvent bien dépasser les simples frictions et atteindre les limites de la violence. Avec les horreurs de la dernière guerre encore fraiches dans notre mémoire, on peut supposer que peu de nations voudraient plonger délibérément le monde dans de nouvelles misères et de nouvelles destructions. Mais il est des situations où la force s'impose comme l'unique moyen pour parer à de plus graves dangers. C'est pourquoi le Canada, comme d'autres pays prudents, a décidé de renforcer ses défenses et d'être vigilant, tout en poursuivant ses efforts pour aplanir les difficultés existantes.

Il y a quinze ans, la grande menace qui pesait visiblement sur le monde, était le nazisme. A ce moment, le communisme russe était occupé à se consolider intérieurement et à maintenir ses hommes et ses amitiés à l'étranger. Selon les propres déclarations du maréchal Staline, le communisme russe n'avait pas des ambitions mondiales: d'où les purges sanglantes effectuées dans le parti sur une vaste échelle. Mais ces déclarations ne liaient pas nécessairement l'avenir.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons le communisme se lancer à fond de train dans une politique de domination mondiale, appuyé sur la force et le prestige de la Russie soviétique. Le cordon sanitaire que les puissances occidentales voulaient placer autrefois entre elles et la Russie, se trouve tout simplement sous la domination de cette dernière. Les Etats Baltes ont été violemment annexés par Moscou; la Pologne et la Roumanie se trouvent sous sa coupe; avec l'acquiescement de la Yougoslavie, le communisme se trouve aux rives de l'Adriatique, et cause des troubles permanents dans les Balkans. Plus encore, la Russie cherche à dominer l'Europe centrale tout entière, en intervenant brutalement en Hongrie et en Autriche. Enfin, elle s'est inféodée au coeur même de l'Europe, en refusant de hâter la conclusion de la paix allemande.

Il est malheureux de constater que toutes les nouvelles sensationnelles depuis deux ans, sont au bénéfice matériel de la Russie. Même ces jours-ci, des nouvelles de Chine nous apprennent que le Kremlin manoeuvre pour détacher la province de Sinkiang du reste du pays, comme il avait réussi à le faire pour la Mongolie. Avec le départ prochain des Anglais des Indes, et la division de ce vaste pays, Moscou aura beau jeu pour susciter des troubles et recommencer sa pression sur la Perse et l'Afghanistan peut-être.

Ce n'est pas dans un monde bien organisé que ces tactiques communistes pourraient avoir du succès. Aussi le Kremlin a-t-il tout intérêt à maintenir le chaos et l'inquiétude dans le monde. D'où leur méfiance voulue pour le plan Marshall et pour tous les projets concrets de pacification du monde. On se demande jusqu'à quand les puissances occidentales se laisseront bousculer ainsi.

Le danger communiste a été signalé depuis longtemps par les Souverains Pontifes. N'oublions pas, en effet, que l'Eglise catholique est toujours la première à souffrir des excès du communisme. Nous le vîmes en Hongrie au lendemain de la première guerre mondiale, comme nous le voyons dans ce malheureux pays aujourd'hui même. Nous le vîmes en Russie; nous le vîmes en Pologne au lendemain de la première guerre mondiale, comme nous le voyons aujourd'hui encore. Nous l'avons vu au Mexique et en Espagne. Nous le voyons sous nos yeux en Yougoslavie. Nous le verrons dans tous les pays où le néo-paganisme s'infiltre sous les plus fallacieux prétextes. C'est que la règle de vie chrétienne et la règle de vie communiste sont aussi incompatibles que le bien l'est avec le mal.

C'est pourquoi tous les pays qui ont à coeur de dresser une barrière contre le communisme chez eux et à l'étranger, doivent coopérer ouvertement avec le Saint-Siège qui fournit non seulement les directives pratiques dans cette lutte, mais encore les troupes de couverture dans les pays mêmes affectés par cette odieuse hérésie. Les peuples soucieux de l'ordre chrétien, doivent comprendre qu'il ne s'agit plus de faire de simples politesses envers le Vatican; mais d'en reconnaître aussi la puissance temporelle qui se distingue de sa puissance spirituelle tout en étant son prolongement. Un bon combat est gagné d'abord dans les coeurs et les consciences, avant d'être gagné sur le terrain diplomatique et même sur le champ de bataille. Pour supporter sans fléchir les graves tensions qui s'annoncent dans le monde, le Canada chrétien devrait compter et confesser officiellement ses vrais amis.

Un évêque recommande aux instituteurs de se constituer en union

CINCINNATI — Pour faire disparaître la tension déplorable qui existe entre les écoles publiques et les écoles catholiques, Mgr J.-T. McNicholas, O.P. archevêque de Cincinnati, a proposé cette semaine l'établissement d'un comité conjoint de l'Association Nationale de l'Education et de l'Association Nationale Catholique de l'Education, dont il est le directeur.

Dans une lettre pastorale, publiée à l'occasion de la réunion de l'assemblée législative de l'Association Nationale de l'Education, l'archevêque a aussi demandé des unions pour les instituteurs et un salaire minimum de $2,400 par année.

Il a écrit: "Il y a des milliers d'instituteurs qui n'ont pas d'espoir de recevoir un salaire approchant même le minimum de $2,400. Cette situation justifie la recommandation que les instituteurs s'organisent dans des unions bénévoles.

Il est bien entendu qu'une union de ce genre s'engagera à ne pas recourir aux grèves et qu'à ce sujet, un article spécial sera inséré dans le contrat."

Nouveau journal catholique au Brésil

PORTO ALEGRE — Un journal quotidien, le **"Jornal do Dia"** (Le journal de Dieu) est publié au Brésil depuis la fin de juin. Ce nouveau quotidien servira à défendre les intérêts de l'Eglise catholique dans ce pays.

Première communion dans un pénitencier

MEXICO — Un groupe de 20 prisonnières du pénitencier du district fédéral ont fait leur première communion. Depuis quelque temps les prêtres sont admis auprès des prisonnières des pénitenciers mexicains.

Semaine sociale de Rimouski

C'est par une étude sur la vie rurale que débutera la prochaine Semaine sociale à Rimouski. Le premier cours, le vendredi matin 26 septembre, en exposera la nature et les avantages. Il sera donné par un homme des plus compétents en la matière, l'abbé Léon Beaulieu, principal d'Ecole normale et aumônier de l'U.C.C. Ce sera une belle occasion pour tous ceux que leur position appelle à travailler en faveur de la classe agricole — fonctionnaires du gouvernement, dirigeants de l'U.C.C., missionnaires colonisateurs, instituteurs ruraux — comme d'ailleurs pour les agriculteurs eux-mêmes de solidifier les bases de leur attachement à la terre. Les cours qui suivront tendront tous à faire mieux aimer la terre comme à la rendre plus aimable.

Les relations sociales dans le Québec

Le rapport annuel du Ministère du Travail de la province de Québec pour l'année 1946, publié récemment, nous apprend qu'il y a eu durant cette année, d'une part, une dizaine de conflits ouvriers importants et, de l'autre, cinq cents conventions collectives de travail signées entre employeurs et syndicats, ouvriers dont ont bénéficié environ 100,000 salariés. Cependant, comme le fait remarquer M. André Roy dans un article du journal **Travail,** alors que ces conflits ont reçu une large publicité, la grande presse ne s'est pas occupée de ces règlements à l'amiable, elle les a même rarement mentionnés. Et c'est ainsi qu'on fait à notre province une réputation injuste et qu'on incite les fomenteurs de troubles à y multiplier leurs activités.

L'alcoolisme en Pologne

Sous la direction pressante de S. E. le cardinal Sapieha et de l'épiscopat polonais, les associations religieuses et les groupements de jeunesse intensifient la campagne lancée il y a quelque temps contre le fléau de l'alcoolisme de plus en plus répandu en Pologne, grâce aux autorités communistes, qui l'utilisent pour affaiblir la résistance du peuple. D'après les statistiques officielles, 85 pour-cent des enfants de sept à quinze ans dans la province de Varsovie prennent de l'alcool et 30 pour-cent y sont adonnés.

Le Festival de Prague

La jeunesse catholique slovaque vient d'annoncer qu'elle ne participera pas au soi-disant festival mondial de la Jeunesse qui doit avoir lieu à Prague, capitale de la Tchécoslovaquie. Le comité d'organisation ne comprend que des communistes et cet événement ne semble avoir pour but que de leur permettre de poser comme les porte-parole de la jeunesse.

La ville des lépreux

Les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres sont en train d'édifier une ville de lépreux à Adozpé (Côte d'Ivoire). Autour des bâtiments municipaux, du tribunal, du local pour les palabres, de l'imprimerie, du dispensaire, se dresseront sept cents pavillons qui abriteront chacun une famille de lépreux. Afin que cette ville soit l'oeuvre du peuple de France tout entier, M. Follereau, président des Fondations Charles de Foucauld, parcourt la France depuis trois ans et fait appel à la générosité de tous. Chaque ville de France devient ainsi la marraine d'Adozpé et inscrit son nom sur les murs de la ville des lépreux. Les pavillons seront groupés de telle sorte que le pavillon de Lille soit à la pointe de la Cité, celui de Marseille au sud, les pavillons de Bretagne à l'ouest, ceux d'Alsace à l'est. Ainsi au coeur de l'Afrique cette ville des lépreux sera le symbole de la charité inépuisable de la France. (C.I.C.)

Le catholicisme aux Etats-Unis

Les statistiques catholiques pour 1946 aux Etats-Unis viennent de paraître. Le pays compte 22 archidiocèses, 99 diocèses et le vicariat apostolique de l'Alaska, ce qui donne une population catholique de 25,268,173, soit 866,049 de plus qu'en 1945. Il y a 40,470 prêtres, 6,938 frères et 140,563 soeurs représentant des augmentations de 1,480, 217 et 1,345. L'archidiocèse de Chicago compte le plus grand nombre de catholiques, 1,716,536: Boston suit avec 1,208,089; ensuite New-York avec 1,169,376 et le diocèse de Brooklyn avec 1,111,446. Approchent le million, les diocèses de Philadelphie (978,870), Détroit (900,000) et Newark (845,218).

Il y eut en 1946, 100,628 conversions, soit une augmentation de 13,198 sur 1945.

Joueur de tuba émérite



Un prêtre inconnu se fit beaucoup remarquer dans les rangs de la parade sur le chemin d'Ottawa qui conduit au parc Lansdowne, où eut lieu le congrès marial. Il entreprit la tâche de jouer le tuba avec la fanfare du Sacré-Coeur de Sorel, Québec.

Billet du vendredi

Mark Twain, fils de l'Ouest

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Mark Twain, dont on publie à Montréal un volume de **Contes choisis** (1), est un des pionniers de la littérature californienne. Sans doute celle-ci remonte au seizième siècle, mais pendant longtemps les oeuvres se résument à des mémoires et récits de voyage. Vers le milieu du siècle dernier, les premiers écrivains de l'Etat sont Francis Bret Harte, fils d'un Juif converti au catholicisme, et Samuel Langhorne Clemens, qui adopte le pseudonyme de Mark Twain. Journalistes à San-Francisco, ils collaborent l'un et l'autre au **Californian,** revue littéraire de l'époque, et en 1867 Mark Twain confie à l'impression ce livre de ses débuts: **The Celebrated Jumping Frog of Calaveras County and Other Sketches,** qui marque la naissance de l'école californienne de littérature. La plupart des contes qu'on nous présente aujourd'hui, traduits en français, en sont tirés. Déjà l'on y reconnaît le tour d'esprit particulier à l'auteur, son humour à froid et sa sûreté de main. Dès ce moment, la littérature californienne existe. Au tournant de 1900, les oeuvres de fiction penchent nettement vers le régionalisme, encore que les écrivains commettent les erreurs communes aux théoriciens de la couleur locale, de l'est à l'ouest du territoire américain. Le sentimentalisme y tient une large place, le souci des caractères ne prédomine guère. Exemple typique de cette littérature à l'eau de rose, le **Ramona** d'Helen Hunt Jackson, publié en 1884, qui reconstitue le conflit entre les Indiens des missions franciscaines et les Anglo-Saxons qui veulent s'emparer de leurs terres. Gertrude Atherton, native de San-Francisco, évoque aussi la Californie espagnole dans plusieurs ouvrages, dont **The Doomswoman** (1892), **The Californians** 1898, **The Splendid Idle Forties** (1902) et **Rezahov** (1906).

★

Vient ensuite l'ère héroïque qui connaît Ambrose Bierce, George Sterling, Frank Norris et Jack London, cet écrivain que les Russes acclameront comme l'un des grands hommes du prolétariat universel. Si Bierce et Sterling ne se réclament aucunement du régionalisme, les deux autres empruntent souvent à la Californie les thèmes de leurs livres. Disciple de Zola et de Kipling, Norris écrit successivement **McTeague** (1899), roman brutal de la bourgeoisie de San-Francisco, et les deux premiers tomes de sa trilogie inachevée sur l'épopée du blé: **The Octupus** (1901), sis dans la riche vallée de San-Joaquin, et **The Pit (1903),** sur le monde de la bourse du blé, à Chicago. Quoique les principales oeuvres de Jack London demandent sujets et décors au Yukon et à l'Alaska, où l'auteur passe une partie de sa jeunesse, ses romans autobiographiques, **Martin Eden** (1909), **John Barleycorn** (1913), aussi bien que **The Valley of the Moon** (1913) et de nombreuses nouvelles, peignent surtout la ville d'Oakland et la baie de San-Francisco, telles que connues pendant ses années de formation. Rappelons en passant la fin étrange de ces quatre écrivains: Norris meurt subitement, au lendemain d'une intervention chirurgicale qui paraît avoir réussi, Sterling et London se suicident, Bierce s'exile volontairement au Mexique en 1913, et l'on ne sait plus jamais rien de lui.

Mark Twain voit le jour dans le Missouri, en 1835, fils de John Clemens, lui-même natif de la Virginie. Il grandit et se forme dans cet Etat qui n'est ni le nord ni le sud américain, mais se trouve comme à cheval sur l'un et l'autre. Ici, la vie des habitants se mêle à celle du Mississippi, dont les crues périodiques apportent la fortune ou la ruine, selon les années. Ici l'on a aspect d'une sorte de carrefour cosmopolite, où se joignent sans se fondre deux formes de civilisation: celle des Etats non esclavagistes, débordants d'initiative et brûlant les étapes dans la course aux affaires; celle des Etats du sud-est, passifs et assez indolents, enrichis par le labeur des esclaves et pouvant se permettre, en raison de leur opulence, les raffinements de culture des peuples vieillis. Des grands écrivains américains, Mark Twain est le premier à naître à l'ouest du Mississippi, qui sépare alors l'Amérique connue de l'inconnue. Il grandit sur le fleuve et ses rives, fréquente l'école jusqu'à douze ans, devient imprimeur, pilote, la guerre civile l'obligeant cependant à abandonner une carrière qui lui tient à coeur. Après quelques mois à l'armée, il passe six ans dans les camps de mineurs et les villes naissantes du Nevada et de la Californie. Il échoue finalement à San-Francisco, où les circonstances le conduisent définitivement aux lettres. Sa personnalité perce dès les débuts. Il ne sait rien de l'est, ne s'intéresse qu'à l'ouest, qu'il décrit comme seul le peut un fils du sol, dont aucune influence extérieure n'obscurcit la vue. Il a son franc parler, dit crûment et même brutalement ce qu'il voit, ne s'embarrasse pas des préjugés dont s'accompagne à l'est la carrière littéraire. Peu lui importe que tels pédants de la Nouvelle-Angleterre le considèrent comme une sorte d'illettré ou un sauvage. Il vient au moment où la nation s'éveille aux vérités jusque là ignorées, et avec lui retentit la voix de l'ouest, jamais entendue jusque là. Il écrit d'après nature, d'après la vie, sans réminiscences livresques et sans souci d'égaler ou de dépasser des modèles. Il crée sa manière, qui n'emprunte rien aux écoles. Il donne ainsi un nouvel essor, mais contraire aux traditions établies, aux lettres de son pays.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés.

Sans entr'aide, c'est la faim

ROME — "Si nous ne faisons pas tout le nécessaire pour que la conférence de Paris soit un succès dont pourront bénéficier également les nations qui n'y participent pas, cela voudra dire que nous n'aurons pas compris l'occasion extraordinaire qui nous a été offerte", a déclaré le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères au correspondant du **Giornale d'Italia.**

Le comte Sforza a poursuivi: "Nous avons tous été jusqu'à présent des mendiants des Etats-Unis. Ceux-ci nous demandent maintenant de leur prouver que nous commençons à nous aider réciproquement: si nous ne le faisons pas, nous condamnerons l'Europe au chômage et à la famine, qui pourraient nous frapper tous dans quelques années."

Interrogé sur les conversations qu'il a eues avec MM. Bidault et Bevin, le comte Sforza s'est contenté de répondre qu'elles ont été très satisfaisantes.

UN AQUEDUC ROMAIN

L'aqueduc de l'empereur Claude, construit par les Romains, comporte un tunnel long de 3 milles et demi. Les travaux durèrent onze années.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La Russie fera une obstruction systématique au Plan Marshall. L'Egypte soumet son cas à l'ONU.

Après avoir espéré dans la possibilité d'une entente, sinon de tous, du moins d'une partie des pays pro-soviétiques, et escompté qu'ils acceptassent d'assister à la conférence de Paris actuellement en cours sur le plan Marshall, la France et l'Angleterre ont essuyé un dernier désappointement la semaine dernière quand la Finlande a formellement décliné l'invitation d'assister à la réunion.

Cette décision portait à huit le nombre des pays d'Europe orientale qui ont décliné l'invitation. On avait espéré jusqu'à la dernière minute que la Tchécoslovaquie participât à la conférence, ce qui eût nettement annulé les efforts soviétiques pour couper l'Europe en deux sphères d'influence, la Tchécoslovaquie servant de pont entre l'est et l'ouest. Mais il a fallu abandonner cet espoir.

L'opinion de la presse tchécoslovaque est partagée. Les journaux de gauche prétendent que le retrait soudain de la Tchécoslovaquie de la conférence économique a été dicté par la conviction que ces négociations visent à isoler économiquement l'Union soviétique. Un journal social-démocrate a écrit que la Tchécoslovaquie "a toujours désiré constituer le pont entre l'est et l'ouest. Nous avons voulu coopérer à un rapprochement, mais il semble, pour le moment, que cela soit au-dessus de nos forces".

Lutte acharnée

La Russie paraît donc décidée à jeter dans la lutte économique qui s'engage sur le rétablissement de l'Europe, toutes les forces de propagande dont elle dispose.

Les observateurs américains s'attendent à ce que la Russie continue ses attaques et persiste à faire une obstruction systématique, tout au long de la conférence de Paris, au plan Marshall. On a même décidé, à Paris, d'adopter pour les séances une salle plus grande afin d'avoir plus d'espace pour les journalistes et les photographes au cas où les délégués projetteraient de délibérer en public.

Les journaux américains

La presse américaine se montre pessimiste, mais l'opinion demeure qu'il faut quand même continuer les pourparlers et arriver le plus tôt possible au redressement de l'Europe. Le **New York Times** a été cinglant envers la Tchécoslovaquie qui a retiré à la dernière minute son acceptation de participer à la conférence. "En retirant maintenant, sur un mot de Moscou, son acceptation de participer à la conférence de Paris, écrit le journal américain, le gouvernement tchèque a admis ouvertement qu'il n'est pas libre de choisir . . . sans doute, le gouvernement soviétique tire une sombre satisfaction de la mise au pas des Tchèques. Mais c'est une 'victoire' périlleuse que de transformer des peuples qui auraient pu devenir des amis en moroses vassaux".

En effet, il est assez facile pour la Russie d'opposer son veto moral aux décisions internationales que peuvent prendre les pays qu'elle tient sous sa domination. Mais qu'a-t-elle à offrir en retour à tous ces pays qui se tourneront vers elle pour un secours que les autres pays d'Europe recevront largement des Etats-Unis? L'avenir pourrait peut-être susciter des comparaisons désavantageuses pour l'Union soviétique. Et les pays qui vivent actuellement dans l'orbite de Moscou pourraient bien finir par trouver qu'ils ont perdu au change.

A Paris, les journaux, même ceux qui sont sympathiques au régime soviétique, ne mâchent pas leur opinion. "Dans cette triste aventure, écrit le **Franc-Tireur,** la Russie a fini par créer par ses agissements le bloc de l'Ouest qu'elle voulait ou prétendait vouloir éviter." Le **Daily Herald** de Londres écrit: "La politique actuelle de la Russie est en train d'empêcher — calmement et délibérément — l'unité européenne."

Des conséquences inévitables qui naîtront des récents événements, la Russie doit en porter, seule, toute la responsabilité. M. Molotov prétendait, à la conférence récente de Paris, que le plan Marshall signifierait à la longue la domination inévitable des grandes puissances sur les petites nations au détriment de leur souveraineté et de leur indépendance: On voit maintenant ce que cela voulait dire. Domination pour la Russie soviétique n'a pas la même signification, qu'il s'agisse des Etats-Unis ou d'elle-même. Ce qui serait monstrueux, à son avis, venant de l'Amérique, lui apparaît tout à fait normal lorsque le Kremlin en décide ainsi.

A l'ONU

L'Egypte a demandé la semaine dernière au Conseil de sécurité des Nations unies d'exiger le retrait des troupes britanniques de son territoire. Elle a dit que la présence des Anglais sur son territoire crée une situation susceptible de mettre en péril la paix mondiale.

La requête égyptienne demande le retrait immédiat et sans condition des troupes britanniques de la vallée du Nil, y compris le Soudan, ainsi que la fin de l'administration britannique au Soudan et la rétrocession de ce territoire à l'Egypte. Le premier ministre égyptien viendra probablement lui-même exposer la requête de son pays devant le Conseil de Sécurité.

On croit que cette affaire prendra une envergure considérable dans les discussions du Conseil et qu'elle aura sans doute d'inévitables répercussions sur le problème tout aussi controversé de la Palestine.

Un don de $1,000,000 à une université

BALTIMORE — Le Dr Isaiah Bowman, président de l'université John Hopkins, a annoncé qu'il a reçu du sous-secrétaire d'Etat américain, M. Will Clayton, et de madame Clayton, un don de $1,000,000 destiné à la faculté de médecine de l'université.

La Chine n'est pas mûre pour la démocratie

"Les Etats-Unis ont suivi une politique enfantine en Chine," déclare le R.P. G. Denis, S.J., à un représentant de "La Presse".

Pour avoir ignoré cette réalité et exercé une certaine pression sur le général Chiang Kai-shek pour qu'il négocie avec les communistes au lieu de les combattre, Washington a retardé le rétablissement économique de la Chine, "qui aurait dû normalement être le premier pays à se remettre de la guerre".

Ce jugement catégorique sur les conséquences de l'immixtion américaine dans les affaires chinoises nous était formulé, récemment à un reporter de **La Presse,** par un Jésuite français, professeur à l'université de Tientsin, le R.P. Gaston Denis. Son témoignage est d'autant plus autorisé qu'il a passé 13 ans là-bas, son dernier séjour, de 1936 à 1946, coïncidant avec la pire période de l'interminable guerre sino-japonaise. Rentré en France l'an dernier, le religieux ne fait que passer au Canada et aux Etats-Unis, où il s'emploiera à obtenir quelques bourses pour des étudiants chinois, sur son voyage de retour en Extrême-Orient.

L'erreur américaine en Chine est attribuable à plusieurs facteurs, qui sont autant d'excuses, selon le Père Denis: la hantise de la démocratie à tout prix, une certaine crainte de Moscou, le désir de reconnaître la prétendue résistance des communistes au temps de l'occupation japonaise, un dégoût "un peu puritain" du kuomintang, parti de Chiang, et de certains fonctionnaires peu scrupuleux; enfin, l'épouvantail de la guerre civile agité fort à propos par la propagande communiste.

Le Père Denis a consacré la majeure partie de notre entretien à infirmer, l'une après l'autre, les raison alléguées par les Etats-Unis pour s'introduire dans la politique intérieure chinoise.

Politique "enfantine"

Le missionnaire n'a pas craint de qualifier d'"enfantine" la politique américaine en Chine. L'attitude des Etats-Unis est une monstruosité diplomatique. Tout en reconnaissant Chiang comme le chef du gouvernement légitime du pays — Moscou de même, d'ailleurs, — ils l'ont prié d'engager des négociations avec un parti rebelle armé, formant un Etat dans l'Etat, et qui deviendrait la plus autoritaire des dictatures s'il parvenait au pouvoir. C'est une gifle que les Chinois n'ont jamais encaissée".

"Les Américains n'avaient qu'une idée en tête: instaurer la démocratie. Or, la Chine ne peut être gouvernée que par une élite. Le peuple ne peut concevoir qu'il puisse avoir son mot à dire dans la chose publique. Il aurait fallu laisser Chiang poursuivre le vaste programme d'éducation qu'il avait déjà entrepris, avec beaucoup de succès, avant la guerre. Le chef chinois était même prêt à accepter d'autres partis, dont les membres auraient pu être recrutés parmi les hommes d'affaires, prêts à jouer le jeu démocratique selon les règles. Les Américains auraient pu encore forcer les communistes à désarmer et à retourner dans leurs positions d'avant-guerre alors qu'ils n'occupaient que le territoire de Yenan, une proportion infime du sol chinois".

Une poignée de rouges en Chine

Nous devions parler longtemps du communisme de Chine. On en a grossi singulièrement, ridiculement même l'importance. "Cela vient sans doute, explique le Père Denis, d'une information transmise par un correspondant américain fixant à 90,000,000 le nombre des communistes en Chine. Il avait eu la décence d'employer l'expression "so-called communists". Mais, aux Etats-Unis, on ne s'embarrassa pas de semblables ménagements et le "so-called" tomba aussitôt. Les millions de paysans pacifiques dominés par les pillards rouges, qu'ils ont dans le nez, pour employer une expression populaire, seraient les plus étonnés du monde s'ils savaient qu'ils passent pour des communistes.

—Quelle est la proportion des communistes par rapport à la population?

—Ils sont une poignée, tout au plus un dixième de un pour-cent.

Si les communistes ont pu sortir du Yenan et étendre leur joug sur 90,000,000 de Chinois, c'est grâce à la présence des Japonais, dont ils ont salué l'arrivée avec joie. Le chef national du parti, Mao Tze-Tung, a déclaré officiellement en 1937, au moment de l'invasion nippone: "Voici l'occasion magnifique dont nous rêvions. Désormais, nous consacrerons 80% de nos efforts, à l'expansion, 10% à la lutte aux Japonais et 10% à l'organisation du parti". Ce programme, ils l'ont suivi à la lettre".

La résistance communiste, un mythe

"Les communistes ne se sont jamais réellement battus que contre les troupes nationales de Chiang. Ils ont tué dix fois plus de Chinois que de Japonais. Manifester la moindre sympathie pour Chiang équivalait à signer son propre arrêt de mort dans les zones rouges. Les communistes allaient même jusqu'à enterrer vivants ceux qu'ils trouvaient trop tièdes pour la cause rouge.

"La résistance communiste? Une formidable fumisterie, des légendes racontées aux correspondants de guerre américains qui s'empressaient d'en étoffer leurs dépêches. C'est un mythe.

Je n'en finirais plus de vous en donner des preuves. Je me contenterai d'une, la même que j'exposais à un groupe d'officiers américains venus nous visiter à l'université, en 1945. Le chemin de fer reliant Nankin, Tien-tsin et Pékin n'était gardé, pendant l'occupation, que par de petits postes de 5 ou 6 hommes isolés les uns des autres. Les communistes occupaient tout le territoire en bordure de la voie ferrée et ils n'ont jamais songé à s'attaquer à l'occupant ni à saboter cette importante artère. Mais les Japonais avaient à peine quitté la région, conformément au plan de rapatriement préparé par les Américains vainqueurs, que gares et chemins de fer commençaient de sauter un peu partout. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui le rétablissement économique de la Chine se trouve retardé.

"Les Américains auraient pu empêcher ce sabotage en mettant moins de hâte à rappeler les Japonais afin que Chiang pût échelonner ses hommes le long du chemin de fer, et assurer la relève".

Corruption qui n'étonne que les Américains

Continuant d'inventorier les facteurs qui ont pu déterminer les Etats-Unis à imposer une ligne de conduite à Chiang, le Père Denis est amené à parler de l'indignation des Américains devant l'impudence de certains fonctionnaires du kuomintang, qui s'approprient sans vergogne les deniers publics. La gabegie et les pots-de-vin sont choses courantes dans une bonne partie du fonctionnarisme en Chine.

"La notion du service civil est encore à acquérir là-bas, explique le religieux. On achète un office et, une fois qu'on y est installé, on se rembourse et largement. Un pareil état de choses a pu scandaliser les premières troupes américanes envoyées en territoire chinois, mais la population s'y est tellement faite qu'elle en a pris son parti comme d'une situation normale. Ce dégoût des Américains est un peu puritain. La Chine sort à peine d'une longue période de bouleversement inouï, où toutes les préoccupations se sont limitées à la lutte pour la vie. D'où la corruption, le marché noir, la dissolution, les misères de toutes sortes. Il ne s'agit pas d'absoudre, mais de chercher à comprendre un peu la position actuelle du peuple chinois."

L'épouvantail de la guerre civile

Une autre considération qui a pesé lourd dans la décision américaine, c'est le spectre de la guerre civile. "Très habile, la propagande communiste a fini par donner aux Américains la hantise de la guerre civile en Chine. Ces deux mots évoquent aussitôt, dans l'esprit de ces derniers, les horreurs de la guerre civile d'Espagne. La situation est pourtant bien différente. Tandis qu'en Espagne, le conflit a mis aux prises une moitié de la population contre l'autre moitié, il ne peut et ne pourra jamais être question en Chine que de lutte entre deux factions, le peuple étant politiquement inerte et s'en désintéressant complètement. Tout ce qu'il veut, c'est qu'on le laisse tranquille et qu'on lui permette de cultiver la terre".

Selon le Père Denis, la mission Marshall en Chine, il y a quelques mois, n'a eu pour résultat que de convaincre Washington de son impuissance à régler la situation chinoise. "A partir de ce moment, Moscou est entré en scène. C'est grâce à l'appui russe que les communistes gagnent du terrain en Mandchourie".

ST-BONIFACE

Réunion des Anciens au Collège le 27 juillet

Le Comité d'organisation s'est réuni la semaine dernière pour préciser davantage le programme du ralliement des Anciens, au Collège, le dimanche 27 juillet.

Les organisateurs sont enthousiastes, car les réponses à leurs demandes se font de plus en plus nombreuses. Les Anciens seront au Collège dès 10 heures, le 27, et seront assurés d'une journée intéressante.

A 10 heures, (heure avancée), tous les Anciens s'enregistrent au parloir et reçoivent un insigne de la fête. A 10h.30, il y aura messe à la chapelle du Collège.

Après les directives de la journée, données à la salle académique par un des organisateurs, il y aura dîner champêtre, chacun apportant son dîner.

L'après-midi est consacré aux sports. Il y en aura pour tous les goûts. Disons cependant qu'à 4 heures, il y aura une grande partie de balle-au-camp. Les Anciens rencontreront leurs amis de St-Pierre. Les Anciens ont dû baisser pavillon devant les joueurs de St-Pierre récemment, mais ils se proposent bien de se reprendre le dimanche 27, et de répéter leurs exploits comme au hockey l'hiver dernier . . .

Après cette partie de balle, il y aura souper à l'intérieur. On demandera 25 sous par personne pour ce souper.

Ce sera ensuite la soirée à la salle académique. Soirée sous la présidence du Révérend Père Recteur. Tous les Anciens se feront un devoir de venir saluer le R. P. Georges Desjardins S.J. qui s'intéresse fort aux Anciens et qui saura leur donner de bons conseils.

Au programme de la soirée, il y aura une variété de morceaux agréables. En plus d'un film français, disons que MM. Armand LaFlèche et Léo Remillard nous égayeront en répétant le deuxième acte d'"Un tour au paradis" de Sacha Guitry.

Tous les Anciens donc se feront un devoir de ne pas manquer le grand ralliement du 27 juillet.

Comme les organisateurs auront leur réunion finale le 22 au soir, tous ceux qui ont l'intention de venir se retremper à l'Alma Mater, le 27, voudront bien les avertir pour cette date.

Les Anciens, **prêtres et laïques,** sont attendus au Collège. Que les Anciens viennent avec leur famille. Tous seront les bienvenus et tous seront heureux de redire leur reconnaissance à ceux qui ont travaillé à leur formation, à leur succès dans la vie.

E. PELLETIER, sec.

Un film français sera montré à St-Boniface

C'est mercredi prochain, le 23 juillet, que sera montré au théâtre "Le Paris", avenue Provencher, St-Boniface, le grand film "Le Père Tranquille", mettant en vedette Noël Noël. Il y aura deux représentations commençant à 6 h. p.m. et à 9 h. p.m. respectivement. Pour éviter la foule, assistez de préférence à celle de 6 heures.

Nous devons ces représentations, dont les profits iront aux sociétés françaises, aux démarches de M. P. Adigard des Gautries, Consul de France à Winnipeg. On peut se procurer des billets au Consulat de France, chez M. Maurice Gydé, 186½, avenue Provencher, chez M. P. Chabalier, 460, rue St-Jean-Baptiste, et le soir de la représentation au théâtre "Le Paris".

(Communiqué)

Mariage

JACHETTA-HINCE

Mlle Alice Hince, fille de feu M. Arthur Hince et Mme Marie Hince, et M. Peter Jachetta, fils de M. et Mme O. Jachetta furent unis en mariage le samedi 12 juillet, à 11h.30 en la cathédrale de St-Boniface.

Le cousin de la mariée, M. l'abbé A. Décosse, bénit le mariage.

MM. J. Rodrigue et O. Jachetta agissaient comme témoins aux époux.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc dont le devant et la longue traîne étaient garnis de "lovers'-knots." L'encolure haute était ouvragée et les longues manches se terminaient en pointes. Elle portait un bouquet de roses "Talisman". Une couronne de fleurs en nacre retenait son long voile brodé.

Les deux dames d'honneur étaient Mme F. Brousseau, qui portait une robe en tulle turquoise, et Mme P. Despatis, revêtue d'une toillette en "sheer" rose. Mlles Antoinette Jachetta, soeur du marié, et Mlle Denise Perron étaient filles d'honneur. Elles étaient revêtues de longues robes en "sheer" rose et en tulle bleu respectivement. Les dames et demoiselles d'honneur avaient toutes une auréole en tulle et en velours et portaient des bouquets d'oeillets et de roses.

La petite bouquetière était Simone Rodrigue, qui portait une robe bleue garnie de points blancs. Elle tenait un bouquet genre colonial.

MM. Thomas Bateman, et B. Alby étaient garçons d'honneur et MM. James Morgan et L. Graceffo étaient huissiers.

Pendant la cérémonie du genre échange mutuel d'anneaux, M. Georges Paquin, cousin de la mariée, fit entendre quelques cantiques.

Une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, à l'issue de laquelle les nouveaux époux partirent pour Kenora, Ont. Mme Jachetta portait un costume bleu pâle avec écureuils et accessoires blancs et "cherry coke". Son corsage consistait de roses "Sweetheart."

M. et Mme Jachetta demeureront à Winnipeg.

Jeune pianiste qui se distingue



(Photo Gene Gauthier, 278, rue La Vérendrye, St-Boniface)

Le programme du poste CKSB "Nos jeunes au clavier", mit en vedette, dernièrement, une jeune pianiste de 9 ans, **Mlle Denise Dupuis,** fille de M. et Mme Joseph Dupuis, de 207, rue Berry, Norwood.

Mlle Dupuis vient de passer ses examens de piano du 4ème grade, au Conservatoire de Toronto, avec "grande distinction."

Radio St-Boniface

Cadeau de deux peintures

La Rév. Sr Ste-Reine, des Soeurs des Missions, de Ste-Rose du Lac, a offert au poste CKSB deux très belles peintures des chutes Niagara, faites par elle-même, pour être raflées ou vendues au profit de l'oeuvre de Radio-Saint-Boniface. Les frais de l'encadrement ont été soldés par les élèves de l'école de Ste-Rose. Nos sincères remerciements.

Visiteurs distingués

En plus de S. Exc. Mgr Piguet, évêque de Clermont, qu'on a eu le plaisir d'entendre à la radio mercredi soir dernier, CKSB a eu aussi l'honneur de recevoir plusieurs des membres de la convention des maires et préfets, tenue à Winnipeg la semaine dernière. M. le maire Borne a parlé lundi soir avec chaleur et éloquence. M. Borne est le maire de la vieille cité de Québec.

En plus de M. Borne, mardi soir, nous entendions à CKSB M. Aimé Parent, un des contrôleurs de la ville de Montréal et un ancien président de la Société St-Jean-Baptiste. M. Aimé Parent a parlé avec chaleur du travail de la Société St-Jean-Baptiste et de l'intérêt qu'elle porte aux problèmes minoritaires. Le même soir, nous entendions M. Elzéar Dallaire, maire de Grand'Mère et doyen des journalistes du Canada. M. Dallaire a parlé avec émotion des liens qui nous rattachent au vieux pays de Québec.

Enfin, mercredi soir, nous entendions l'hon. M. Bona Dussault, ministre des municipalités dans le cabinet Duplessis. M. Dussault a déjà visité ses compatriotes de l'Ouest canadien plusieurs fois. En 1937, il était l'hôte de la St-Jean-Baptiste de St-Boniface. Il a parlé avec éloquence sur nos problèmes politiques et nationaux et a insisté sur l'union nécessaire entre Canadiens français de tout le pays. M. Dussaut a été vivement goûté de ses auditeurs.

Nous sommes heureux d'avoir un moyen de communication comme la radio pour permettre à des compatriotes aussi distingués de communiquer avec nous.

Pique-nique

C'est cette semaine que les artistes de CKSB et les membres du personnel vont en pique-nique à la "Chute d'Argent", à 4 milles de St-Georges de Châteauguay. Le poste leur offre ce court voyage en appréciation des services rendus lors de nos concerts au cours de la saison passée.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire

Comme nous l'avons déjà dit, nous nous sommes préparés en vue des lectures pour enfants. Nous avons une grande variété de livres à leur portée. Il nous fait plaisir d'offrir ces livres au prix modique de vingt-cinq sous pour les deux mois d'été (juillet et août). Les parents de nos enfants de langue française voudront profiter de cette aubaine.

Entre-temps, nos abonnés augmentent. Nous atteindrons bientôt 300 membres! Il est consolant de voir combien de volumes sortent de nos rayons à chaque jour!

Exposition à Québec

Notre branche locale de Rétablissement rural prendra part à la grande exposition de Québec, à la fin d'août. On est à se préparer à cet effet. Les groupements de langue française de l'Ouest seront tous représentés et chacune des provinces des Prairies aura son comptoir à Québec. Le but est de faire connaître l'Ouest français par les visiteurs à l'exposition. Notre société d'Enseignement postscolaire sera représentée dans la personne de notre bibliothécaire, Mme Fortin.

A Laquemac

Mlle Thérèse Lavoie, notre secrétaire, doit aller suivre les cours d'Action sociale donnés à Laquemac, sous les auspices de l'Université Laval et du MacDonald College. Ces cours d'été durent une douzaine de jours et portent sur des matières extrêmement pratiques.

Visite du R. R. C. Cormier

Nous avions, cette semaine, la visite du R. P. Clément Cormier, C.S.C., préfet des études à l'Université de Memramcook. Le R. P. Cormier est membre du Conseil canadien de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, où il représente les Acadiens. C'est dire que notre problème l'intéresse vivement. Lundi soir, il a parlé à la radio du problème acadien.

Décès

M. LOUIS LOISELLE

Le 14 avril est décédé M. Louis Loiselle, à la demeure de son fils, à 235, rue Dumoulin. Il était âgé de 89 ans.

Le défunt naquit à Dumas, Sask. La dépouille mortelle fut exposée à la maison Coutu et fut transportée à Dumas, où eurent lieu les funérailles en l'église de Notre-Dame de l'Espérance. Le R. P. Macdonald fit la levée du corps et célébra la sainte messe. L'inhumation eut lieu à Dumas.

Les porteurs étaient tous neveux du défunt.

Survivent à M. Loiselle: une fille, Mme René Cruywell, de Chicago, et un fils, Arthur, de St-Boniface.

Chapelle Ste-Marie

Les funérailles de M. Charles Riel, ancien employé de la municipalité de St-Vital et descendant de l'une de nos plus anciennes familles du Manitoba ont eu lieu à la chapelle Ste-Marie, le vendredi 11 juillet.

M. Riel et décédé subitement à sa demeure, sur l'avenue Fifth, à l'âge de 57 ans.

La messe a été célébrée par M. le Desservant. M. le Curé de St-Emile était présent.

La chapelle était remplie de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à ce vieux citoyen.

L'Hôtel de Ville était représenté par le chef de police, M. Patterson, et par M. Martin.

Les porteurs étaient: MM. J. Lavallée, A. Allard, N. Nesbitt, N. St-Germain, W. Riel et T. Allard.

M. Riel laisse dans le deuil son épouse et quatre enfants: deux filles et deux fils.

L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Vital.

L'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne a eu lieu à la chapelle le 6 juillet dernier. Dans son allocution, M. le Desservant a insisté sur le bon exemple que chaque congréganiste doit s'efforcer de donner en tout lieu, spécialement à son foyer.

Il y aura communion générale des membres, le samedi 26 juillet, fête de notre sainte patronne, à la messe de 8 heures. Le lendemain, dimanche 27 juillet, il y aura une réception de Dames de Ste-Anne.

Toutes celles qui désirent devenir congréganistes sont priées de donner leur nom à la présidente, 472, Chemin Ste-Marie, tél. 201 678; ou à la secrétaire, 24 avenue Morier, tél. 206 438.

Immédiatement après la réception, l'on élira un nouvel Exécutif pour l'année 1947-1948.

La secrétaire du Comité

AVIS

Les prix des clichés ont été considérablement augmentés récemment.

L'échelle suivante est maintenant en vigueur: un cliché de la largeur d'une colonne coûte un minimum de $2.16; un de deux colonnes, $4.05; un de trois colonnes, $5.95, et un de quatre colonnes, $7.83.

On comprendra que dans ces circonstances il nous est absolument impossible d'accepter de faire paraître gratuitement les photos qu'on nous envoie. Par conséquent, nos lecteurs sont invités à nous faire tenir en même temps que la photo qu'ils veulent faire paraître dans le journal, l'argent requis pour défrayer les frais du coût de fabrication du cliché.

LA DIRECTION.

Petites Notes

M. Gérard Senez, de Montréal, est l'hôte de M. et Mme G.-A. Séguin, de la rue Aulneau, pour quelques semaines.

• • •

Mme U. Payment et ses deux fillettes, de Vancouver, C.-B., étaient en visite pour 5 semaines à St-Boniface, Carman, Brandon et Charleswood.

Mme Payment est la soeur de Mme O. Desautels et de M. Léo Aubin, de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Wilfrid Lambert et leur fille aînée, Paulette, sont partis en voyage, le 10 juillet, pour Montréal, P.Q. De là, ils visiteront en auto les villes de Boston, New-York, Chicago, Détroit et Los Angeles, et feront leur retour par Vancouver et Winnipeg. Ils seront absents pour six semaines.

• • •

M. Robert Joberty, gérant de l'aéroport de Régina, était de passage à Winnipeg, lundi dernier, en route pour Ottawa en voyage d'affaires.

• • •

M. et Mme Anselme Landry et leur fils, Victor, de East Stanwood, Washington, sont en promenade chez leurs parents et amis de St-Boniface, Lorette et Ile-de-Chênes. M. Landry, autrefois forgeron bien connu de St-Boniface, quitta cette ville il y a 27 ans pour aller demeurer aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

• • •

Mme A.-E. Love de 230, avenue Yale, organisa un thé, le mardi 8 juillet, en l'honneur des épouses des Maires de langue française qui ont assisté au congrès des Maires et Municipalités.

Mmes Hugh Gillis, A. Prud'homme, N. Bernier et L. Davies présidaient à la table de thé. Mme W. Fisher, Mlles Myriam Love, Lucille LaFontaine, Monique LaFontaine et Louise Roy aidaient au service.

• • •

En l'honneur de Mlle Alice Hince, dont le mariage eut lieu récemment, un thé fut organisé par Mmes F. Brousseau et P. Despatis et Mlles Marguerite Blais et Denise Perron.

Les quatre vingts invitées fêtèrent l'héroïne à sa demeure à 540, rue Aulneau, et lui présentèrent un corsage de roses, un service de coutellerie et un service à déjeuner.

• • •

Remerciements

M. Albert Tanguay et ses enfants, ainsi que la famille Joseph Tanguay, désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur récent deuil.

• • •

M. Adam Samson et son épouse, de Chicago, Ill., étaient de passage à Winnipeg où ils ont rendu visite aux deux frères de M. Samson, M. Elie Samson, de Winnipeg, et M. Edmond Samson, de l'Hospice Taché de St-Boniface, après une séparation de 22 ans. Ils visitèrent aussi plusieurs amis de St-Léon, Man. Ils sont retournés à Chicago après un séjour d'une semaine par ici.

• • •

M. et Mme Olivier Landry rendirent visite à leur fille, à Toronto. Accompagnés de leur fils, Edouard, et de M. et Mme Raymond Landry, ils firent un voyage de trois semaines au cours duquel ils visitèrent outre Toronto, d'autres villes des Etats-Unis.

• • •

M. Albert Martel est retourné à Toronto par avion dimanche soir après avoir passé deux semaines de vacance chez ses parents, M. et Mme Georges Martel, 162, rue Bertrand. Il s'est rendu au Stampede de Calgary et a aussi passé quelques jours à Banff, Alta.

Faveur réciproque de Pétain et de Gaulle

PARIS — Philippe Pétain croit que sa sentence de mort a été commuée en emprisonnement à vie par le général de Gaulle en retour de la suspension d'une telle sentence contre ce dernier, prononcée par le régime de Vichy. C'est ce que vient d'annoncer Gérard Jacquet, député socialiste.

Jacquet, qui est membre du comité chargé de faire enquête sur les événements qui se sont produits en France, de 1933 à 1945, a déclaré que Pétain, l'ex-maréchal de France et l'ancien chef de l'Etat français durant l'occupation allemande, a impatiemment éludé la plupart des questions, lorsqu'on l'a interrogé.

Cependant, lorsque les membres du comité l'ont questionné au sujet de la condamnation de Vichy contre de Gaulle, Pétain a déclaré:

"J'ai imposé le veto sur la condamnation prononcée par le conseil spécial de guerre, et de Gaulle le sait très bien; depuis il m'a rendu la même faveur."

En Afrique, dans les missions des Pères Blancs, la chrétienté s'accroît de 400 âmes par jour, soit en trois jours, l'équivalent d'une de nos paroisses moyennes.

Nombreux c. f. au congrès des maires

La semaine dernière avait lieu à Winnipeg la convention annuelle des maires et préfets du Canada. La convention s'est ouverte par les mots de bienvenue des maires de Winnipeg et St-Boniface, MM. Coulter et MacLean. L'un et l'autre ont tenu à dire quelques mots en français au profit de leurs visiteurs de langue française de l'extérieur. Il y avait plus de 60 délégués de langue française venus surtout de Québec, avec quelques-uns du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

On remarquait parmi la délégation québécoise un ministre du cabinet Duplessis, l'hon. M. Bona Dussault, ministre des municipalités, qui a pris la parole à un dîner offert par la ville de Winnipeg. Il y avait aussi le maire Borne, vice-président de l'Association, qui a pris la parole à CKSB, lundi soir. Il y avait de Montréal: M. Asselin, qui remplaçait le maire, M. Aimé Parent, un des contrôleurs, et autres. Il y avait M. Barrette, maire de Jonquière, et bon nombre d'autres. M. Fiset, spécialiste en construction urbaine, d'Ottawa, a parlé à la convention-réunion du problème de l'urbanisme.

Jeudi soir, la Société St-Jean-Baptiste a reçu la délégation québécoise dans la salle du collège de St-Boniface. Après la visite de la cathédrale, M. Omer Pelletier, président, et M. l'abbé Léo Blais ont souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, auxquels s'étaient joints quelques citoyens de St-Boniface.

Les délégués sont repartis vendredi après la fin de la convention qui avait duré quatre jours. Parmi les propositions passées par la convention, il en est une d'importance pour nous: c'est celle de s'opposer par tous les moyens possibles à toute expression de fanatisme dans le champ des institutions municipales.

FORTE COUPURE DES CREDITS MILITAIRES

PARIS — Le montant des crédits militaires pour le budget primaire de 1947 a été fixé par le conseil des ministres à 89 milliards, ce qui représente une réduction de l'ordre de 30 milliards pour l'ensemble des crédits militaires alloués aux ministères de la guerre, de l'air, des colonies et de la marine.

Poursuite de $14,000,000

NEW-YORK — Alfred G. Caplin, auteur et illustrateur de la bande comique "Li'l Abner", a enregistré une poursuite au montant de $14,000,000 contre l'United Feature Syndicate et son organisation centrale, l'**United Press.**

Dans les documents déposés à la cour du district de New-York, Caplin allègue que le syndicat n'a pas fait tous les efforts possibles pour vendre cette bande comique et pour en obtenir des prix correspondant à sa popularité et à sa valeur commerciale".

Caplin a demandé au tribunal d'ordonner que tous les droits dans "Li'l Abner" lui soient rétrocédés.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Assemblée générale J.A.C.F.

Le 6 juillet, les anciennes vinrent avec joie rencontrer les Jacistes actuelles. Le rendez-vous fut fraternel, gai et formateur. Le Révérend Père Curé y parla de l'Intronisation ou règne du Sacré-Coeur de Jésus sur l'individu, la famille et la société.

Retraite

La retraite annuelle des Révérendes Soeurs a commencé le jeudi 10 juillet. Le R. P. A. Bastien, O.M.I., en est le prédicateur.

Baptême

Le 13 juillet—Rénald-Roger-Antoine, fils d'Emile Chabbert et de Clémence Lesage. Parrain, Antoine Chabbert; marraine, Maximilienne Le Gourriérec.

Chorale St-Boniface

Le dimanche 13 juillet, la chorale de St-Boniface est venue en pique-nique à N.-D. de Lourdes. Elles nous chanta une magnifique messe en parties, à 10 heures.

Balle-au-camp

Le 13 juillet également, le club de Lourdes joua sa dernière partie de la Ligue. Le pointage fut 10 pour Lourdes, 3 pour Cypress River.

Le résultat des parties des six équipes de la Ligue "Sud-Centrale" sera donné prochainement.

Toutes-Aides

Va-et-vient

Mlle Germaine Bretecher, de Toronto, est en vacance chez ses parents, M. et Mme Alexandre Bretecher, pour quelque temps.

M. et Mme Edmond Moreau ont eu la visite de M. et Mme Louis Lamarche ainsi que de M. et Mme Daniel Lagassé, de Hull, P.Q.

Mlle Thérèse Rivard vient de nous quitter pour passer ses vacances avec ses parents, M. et Mme Alfred Rivard, de Ste-Elisabeth.

Etaient de passage à Winnipeg la semaine dernière: M. Georges Bretecher, M. et Mme Edmond Moreau, M. et Mme T. Proulx, M. et Mme Raphaël Brichon et M. et Mme Armand Bretecher.

Letellier

Visiteurs

M. J.-M. Cuelenaere, maire de la ville de Prince-Albert, Sask., visitait les familles Gallant et Jutras, ces jours derniers.

Mme J.-P Gallant, de Moose Jaw, Sask., est de passage chez son fils, Albany.

Mlle Aurore Saurette, de Los Angeles, Calif., est en visite chez son père.

Mme Albert Lahaie, de St-Pierre, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Camille Barnabé.

Centre récréatif

La requête demandant au conseil de procéder à la construction d'un centre récréatif, a été signée par de nombreux contribuables; le vote sera pris le 11 août prochain.

Pique-nique

Les Chevaliers de Colomb organisent un pique-nique qui aura lieu sur le terrain de balle-au-camp, le dimanche 20 juillet. Il y aura tournoi de balle; les équipes d'Altona, Halbstadt, Emerson et Letellier y participeront. Des rafraîchissements seront servis sur le terrain. **Bienvenue à tous!**

Mariage

Le lundi 14 juillet, M. le curé bénissait le mariage de M. Eugène Parent, de Fort-Frances, Ont., avec Mlle Rachelle Goulet. MM. Arthur Parent et Joseph Goulet étaient les témoins. L'assistance était nombreuse. Des fleurs naturelles ornaient l'église. Mlles Aline Bissonnette et Georgette Brais, de St-Joseph, chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Yvette Granger accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme Joseph Goulet après la cérémonie; la noce se continua dans la salle municipale dans la soirée. Le nouveau couple résidera à Fort-Frances, Ont.

Quatre générations



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

M. William Carrière, de St-Eustache, Man., est l'aïeul de quatre générations. On le voit ici (assis) entouré de son fils, **M. Daniel Carrière**, de sa petite-fille, **Mme Fred Brown**, de 175, rue Hargrave, Winnipeg, et de son arrière-petit-fils, **James Brown**.

Sainte-Amélie

MARIAGES

Rivard—Pinette

Le 1er juillet avait lieu le mariage de Mlle Simone Pinette, fille de M. et Mme Félix Pinette, avec M. Paul Rivard, fils de M. et Mme J.-B. Rivard, de La Salle. La bénédiction leur fut donnée par le frère de la mariée, le R. P. Gérard Pinette, O.M.I., de Berens River.

Le dîner fut servi chez M. et Mme Pinette, et le soir eut lieu une réunion à la salle de récréation. Tous se sont bien amusés.

Pinette—Gingras

Le même jour et à la même messe, le R. P. Gérard Pinette bénissait le mariage de son frère, Jean, avec Mlle Aurore Gingras, de Laurier.

La réception eut lieu aussi chez M. et Mme Félix Pinette, et le soir à la salle d'amusements.

A ces deux mariages les époux étaient accompagnés de garçons et filles d'honneur et de bouquetières.

Verreght—Henry

Le 24 juin eut lieu le mariage de M. René Verreght, fils de M. et Mme Arthur Verreght, avec Mlle Gladys Henry.

Il y eut une soirée à la salle d'amusements.

Sutherland—Callowarth

Le 8 juillet fut béni le mariage de Mlle Gerarda Callowarth, fille de Jules Callowarth et d'Eglantine Pinette, avec M. Lucien Sutherland. M. J. Callowarth conduisait sa fille à l'autel, et M. Amédée Pinette sevait de témoin au marié.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le soir, il y eut une belle réunion à la salle d'amusements. Garçons et filles d'honneur assistaient les mariés.

Accident

M. et Mme Eugène Gingras, de Laurier, revenaient du mariage de M. Jean Pinette avec Mlle A. Gingras, lorsque, arrivés à un pont, leur auto ayant fait défaut, ils sont tombés dans la rivière, profonde de 6 pieds. Grâce au sang-froid de M. Gérard Desjardins, les occupants, M. et Mme Gingras et 7 enfants, furent sauvés. MM. Walter Warrel, Philippe Leclerc et Antoine Van Depool prêtèrent aussi leur concours. Après 2 heures de travail, les parents et quelques invités ont pu retourner à la noce.

Visiteur

Le R. P. Gérard Pinette était en visite chez ses parents, à l'occasion du mariage de son frère et de sa soeur.

Sainte-Claire

Pique-nique

Au commencement de juillet, nous avons eu notre 12ème pique-nique annuel, comme toujours sous la présidence de M. le curé Dansereau.

Le matin, il y eut grand'messe; on y chanta le cantique "Donnez-nous un beau jour". La sainte Vierge nous a exaucés — toute la journée durant: beau soleil et chaleur modérée.

Les étrangers vinrent nombreux. Il y avait au-delà de 800 personnes sur le terrain. Ce fut un magnifique succès.

Baptêmes

Marie-Grace-Rose, fille de M. et Mme Nelson Burwash. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lizotte.

Marie-Elisabeth-Flore, fille de M. et Mme Jean Jérôme. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Lussier.

Marie-Patricia-Donalda, fille de M. et Mme Léon Lachance (née Evelyn Rowan). Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lachance.

Décès

Le 8 juillet eurent lieu les funérailles de M. Tobie Morin, décédé à l'hôpital de Russell, à l'âge de 74 ans.

Le 11 juillet fut chanté le service de Mme Alfred Paul (née Marie Branconnier), décédée à l'hôpital de Russell, à l'âge de 57 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, 2 filles et 2 fils.

Thibaultville

Pique-nique annuel

La paroisse de Thibaultville vient de tenir son pique-nique annuel; les recettes nettes se chiffrent à $637.41. Cette somme sera employée presqu'entièrement à défrayer le coût des nouveaux confessionnaux, de la nouvelle balustrade et de la lampe du sanctuaire.

La paroisse est heureuse de remercier les 2,000 personnes qui sont venues l'encourager, et tout particulièrement les paroissiens de Ste-Anne, Ste-Geneviève, Lorette et La Broquerie.

Les prix de balle-au-camp ont été gagnés par Ste-Anne et Lorette.

PIPES AUSTRALIENNES

L'Australie fabrique annuellement, 80,000 pipes en bois dur du pays. On prétend que ce bois est supérieur au bois de bruyère.

Saint-Eustache

Mme Adélard Girard est de retour d'un voyage en Colombie.

Mme Zotique Granger et son fils, Marc, de Letellier, ainsi que M. et Mme Laurent Grégoire, de St-Jean-Baptiste, étaient de passage au couvent où ils rendirent visite à la Rév. Soeur M. St-Adélaïde et Sr M. St-Barnabé.

M. et Mme Jos. Martel, d'Alida, Sask., sont venus rendre visite à M. et Mme Pierre Léveillé (Irène Martel), il y a quelque temps.

Etaient dernièrement de passage chez M. et Mme U. Forcier: le R. P. Cartier, Mlles Colette Nault et Alphilia Allarie, de St-Boniface.

M. et Mme Marcel Létourneau, de St-Boniface, rendirent visite à leurs parents récemment.

M. Ernest Normandin, de St-Boniface, était de passage ici, il y a quelque temps.

M. William Carrière est de retour dans sa famille, après avoir passé quelque temps à Red Lake, Ont., chez sa fille (Agnès), Mme Tom McVeigh.

Aubigny

Naissance

M. et Mme Octave Roy font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 7 juillet, à l'hôpital de St-Boniface. L'enfant fut baptisée le dimanche 13 juillet sous les noms de Marie-Anne-Esther-Ella. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Massinon, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., était de passage parmi nous au début du mois. Le jeudi 3 juillet, il nous présentait un magnifique film français sur le Vatican. Plusieurs paroissiens renouvellèrent leurs abonnements et un bon nombre d'autres prirent des abonnements nouveaux. Nous avons raison d'être fiers du nombre des abonnés à notre journal français, puisque nous pouvons dire qu'il y a maintenant 158 abonnés à **"La Liberté et le Patriote."**

Les travaux à la nouvelle salle paroissiale avancent lentement. Grâce à la bonne volonté des paroissiens il sera bientôt possible de procéder plus rapidement, en dépit des difficultés de tout genre qui surgissent inévitablement dans le domaine de la construction ces temps-ci.

Le creusage de la cave fut fait par M. André Rey qui termina son travail le 11 juin dernier. M. Joseph Dionne et ses ouvriers se mirent immédiatement au travail pour préparer les formes pour couler le ciment des fondations. Le samedi 21 juin, malgré la pluie qui tomba pendant une grande partie de la journée, les fondements de la salle étaient terminés. Les fondations proprement dites furent terminées après douze heures de travail vers quatre heures vendredi après-midi, le 4 juillet.

Vendredi et samedi, les 27 et 28 juin, avait lieu la dix-neuvième exposition agricole tenue sous les auspices de la Société d'Agriculture de St-Claude. Malgré une pluie torrentielle qui tomba dans le nord de la paroisse la veille de l'exposition et qui devait rendre les routes presque impraticables, on peut quand même féliciter le grand nombre de personnes qui se rendirent aux jours fixés pour exposer leurs produits. Une mention spéciale doit être faite du beau travail accompli par les dames de la paroisse. Les élèves de nos différentes écoles ont présenté de même des travaux fort intéressants préparés au cours de l'année scolaire sous l'habile direction des religieuses et des institutrices. Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette exposition et qui en ont assuré le succès méritent, en plus des prix qu'ils ont gagnés, les encouragements et les félicitations de la Société d'Agriculture de St-Claude.

Le samedi 12 juillet on célébrait, par anticipation, la fête des Français. Une grand'messe était chantée à dix heures par M. l'abbé David Roy, vicaire de la paroisse, pour le repos des âmes des soldats morts au champ d'honneur au cours des deux dernières grandes guerres. Après la messe les anciens combattants se rendirent processionnellement au monument des soldats défunts, accompagnés de la fanfare de Wawanesa. M. Adigard des Gautries, Consul de France au Manitoba, était présent. Il déposa une couronne de fleurs au pied du monument et dans un bref discours il nous dit la reconaissance de la France à l'endroit de ceux qui ont vaillamment donné leur vie pour défendre le sol béni de la patrie en danger.

Dans l'après-midi un grand pique-nique avait été organisé. Nos jeunes de St-Claude ont fait bonne figure aux côtés des autres clubs des villages voisins.

Nouveau recteur du collège Loyola

BALTIMORE — Mgr Francis-X. Talbot, s.j., éditeur de trois publications des Jésuites: **America, Catholic Mind** et **Thought**, de 1936 à 1944, vient d'être élu président du Collège Loyola de Baltimore. Agé de 58 ans, Mgr Talbot est né à Philadelphie. Il fonda en 1928 le **Catholic Book Club** et, il était l'un des fondateurs de **Catholic Poetry Society of America**, de **National Catholic Theatre Conference** et de **Catholic Library Association.**

Conseiller d'ambassade nommé ministre

OTTAWA — M. Julian F. Harrington, conseiller de l'ambassade américaine à Ottawa, vient d'être nommé ministre par le président Truman et cette nomination a été présentée au Sénat des Etats-Unis pour approbation.

A part le Royaume-Uni, le Canada sera le seul pays où les Etats-Unis auront à la fois un ambassadeur et un ministre. On sait que l'ambassadeur américain au Canada est l'hon. Ray Atherton.

Titre retranché sur la nouvelle monnaie

OTTAWA — Le titre d' "empereur des Indes" que portait le roi a été retranché des statuts canadiens, mais les lettres "et Ind. imp" qui figurent sur les pièces de monnaie canadienne continueront à y apparaître aussi longtemps que ces pièces demeureront en circulation.

C'est ce qu'a déclaré l'hon. Douglas C. Abbott, ministre des Finances, qui a aussi ajouté que les nouvelles pièces de monnaie ne porteront point le titre d' "empereur des Indes". On sait que les Indes ont obtenu récemment un gouvernement responsable.

L'auto d'Hitler au Canada

PARIS—La fameuse automobile de Hitler, un Mercédes-Benz de quatre tonnes, sera expédiée au Canada, afin d'être mise en étalage à Toronto, à "une exposition des trophées de la victoire".

Le navire de Grasse, jaugeant 18,000 tonnes, transportera l'automobile, d'après une dépêche de l'ambassade canadienne.

En guise de réparation pour leurs fautes

COLOGNE — Huit cents jeunes catholiques du diocèse de Speyer, dans le Palatinat, ont transporté en procession, puis érigé sur le Rittersberg, à une altitude de 1,600 pieds, une lourde croix au pied de laquelle on a enfoui dans la terre un document sur lequel on peut lire: **"En réparation de nos péchés devant Dieu".** On mentionne l'intention de réparer les fautes personnelles et publiques commises par l'Etat, de 1933 à 1945.

Mariage de Jessica

NEW-YORK — Jessica Dragonette, soprano de la radio et de la scène, a épousé à la fin de juin Nicholas Turner, avocat et comptable de New-York. Le mariage a été célébré par Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, en chapelle privée du prélat.

NOUVELLE EXPEDITION

Des savants doivent explorer des régions peu fréquentées de l'océan arctique pour y étudier des problèmes concernant la pêche en eau profonde.

Plébiscite prochain à Terre-Neuve

ST-JEAN — Le gouvernement de Terre-Neuve se prépare à un plébiscite sur le statut futur de l'île, comptant vraisemblablement que le retour de la convention nationale chargée de l'étude de la question marquera la fin de son activité. Les délégués de cette convention ont discuté, à Ottawa, de l'annexion possible de Terre-Neuve à la confédération canadienne.

On connaîtra probablement vers la fin d'août la décision de cette convention au sujet de la future forme de gouvernement, et il est prévu que la consultation du peuple aura lieu en octobre. On a suivi ici avec intérêt les pourparlers d'Ottawa, bien qu'il soit connu que la convention était sans pouvoirs et chargée seulement d'établir les faits.

"La Croix" fait l'éloge du Canada

PARIS — Le journal catholique la **Croix** publie un article particulièrement bien informé sur le Canada, intitulé "En 80 ans le Canada a accompli une remarquable évolution", et présenté en ces termes: "On ne peut qu'admirer la lente mais sûre transformation du Canada; cet immense pays devient maintenant par ses richesses matérielles et la valeur de sa population un des grands Etats mondiaux."

"En fêtant, le 1er juillet 1947, le 80ème anniversaire de l'entrée en vigueur de l'Acte royal signé le 20 mars 1867, instituant le fédéralisme dans l'Amérique Britannique du Nord et reconnaissant la nouvelle organisation sous le nom de Dominion du Canada, les Canadiens ont pu, en jetant un coup d'oeil en arrière, apercevoir le beau travail accompli par les générations qui se sont succédé sur ce sol encore vierge pour sa plus grande superficie."

"La sagesse de ses chefs, la valeur de ses élites ont mené à bien une évolution qui, déjà remarquable depuis le débarquement de Jacques Cartier sur le rivage de la baie de Gaspé en 1534, s'est poursuivie sans relâche jusqu'à nos jours où l'on voit s'affirmer de plus en plus le caractère spécifiquement canadien. Rien de brusque dans cette progression en avant, rien de révolutionnaire. De leurs ancêtres français et britanniques, les Canadiens ont conservé la mesure et la tradition."

La situation réelle en pays hongrois

VATICAN — Pendant que des milliers de gens, dont plusieurs prêtres catholiques, s'enfuient de la Hongrie dans la crainte pour leur vie, les milieux compétents, très au courant de la mentalité soviétique, ne s'alarment guère.

Les Russes céderont éventuellement devant la pression de la politique anglo-américaine, disent-ils, et se retireront de la Hongrie dès que le traité de paix sera ratifié.

De plus, les hommes qui dirigent le gouvernement hongrois, même s'ils sont ouvertement communistes pour la plupart, donnent l'impression qu'ils sont avant tout intéressés au bien-être de leur pays.

Le fait que les porte-parole de l'opposition ont pu s'exprimer librement en Chambre apparaît comme une preuve que la liberté n'a pas été complètement supprimée en Hongrie.

La situation actuelle a quelques points de ressemblance avec celle qui existe dans l'Azerbaïdjan.

Lors même que la mission hongroise, venue ici pour tenter de renouer les relations diplomatiques entre le Vatican et la Hongrie, est maintenant à Budapest, tout indique que les relations entre les deux Etats n'ont rien de tendu. Les conversations ont été différées, mais non rompues, et les membres de la mission semblent avoir créé une impression très favorable.

Une erreur politique

Les difficultés auxquelles s'est heurté S. E. le cardinal Joseph Mindzenty, le primat de l'église catholique en Hongrie, lorsqu'il a voulu se rendre au congrès marial d'Ottawa, n'ont guère facilité le rétablissement des relations normales.

Et pendant que l'étoile rouge "brille" au-dessus du Danube, les communistes hongrois tentent d'accumuler le plus de capital politique possible. Mais les Hongrois en général vivent dans la crainte de la Russie et les communistes ne sont pas au bout de leurs difficultés.

La Hongrie s'est rangée du côté d'Hitler en 1941 et ses chefs ne se sont rebellés contre le fuehrer qu'au mois d'octobre 1944. Les Hongrois n'ont jamais digéré le comportement des troupes soviétiques au pays en temps de guerre.

Panacée douteuse

En offrant une panacée politique de fabrication soviétique, les communistes se heurtent à de sérieuses difficultés psychologiques. Ils nient que la Russie ait été pour quelque chose dans la récente purge au sein du gouvernement. Ils admettent privément que l'armée d'occupation soviétique commit une grave maladresse politique en appréhendant Bela Kovacs, l'un des dirigeants du parti des petits propriétaires, après qu'il se fût livré à la police du ministre communiste de l'intérieur.

Il semblerait que la purge d'inspiration communiste parmi les politiciens sympathiques aux puissances occidentales fut loin de préparer un revirement de l'opinion publique vers la gauche. Si une nouvelle élection parlementaire était décrétée en ce moment, les communistes réuniraient à peine 20 pour-cent des voix.

Si l'Union soviétique continue de retarder la signature du traité de paix hongrois, les communistes feront mieux d'écarter toute idée d'élection et de maintenir la coalition actuelle.

Le parti des petits propriétaires continue de prédominer, mais il a perdu un peu de terrain.

Attachement aux principes

Entre-temps, la Hongrie reste un pays agricole et la population reste jalouse de ses principes et de ses traditions au grand désappointement des éléments de gauche.

La Hongrie est un pays catholique. Le clergé, depuis S. E. le cardinal Mindzenty jusqu'au simple curé de campagne, est ouvertement anticommuniste.

LES MARCHES

le 15 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.75—$15.25
Bons	13.00— 14.50
Moyens	11.50— 12.50
Ordinaires	10.00— 11.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$15.00—$15.50
Bons	13.00— 14.50
Moyens	11.50— 12.50
Génisses	
De choix	$13.00—$13.50
Bonnes	11.50— 12.50
Moyennes	10.00— 11.00
Veaux engraissés	
Bons	$14.50—$15.00
Moyens	11.50— 12.50
Vaches	
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	8.75— 9.75
Taureaux	
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	8.50— 9.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	9.50— 10.50
Ordinaires	8.50— 9.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$11.00
Ordinaires	8.50— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 7.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	8.50— 13.00
Agneaux	
Bons	$15.50—$15.50
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.50—$ 7.00
Ordinaires	3.00— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crèmerie, la liv.	.51
Oeufs	
A gros, la douz.	.33
A moyens, la douz.	.30
Grade B	.27
Grade C	.23

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	381.2	381.2	381.2N	371.2N	361.2N	351.2
C.W. No 3	376.2	376.2	376.2N	366.2N	356.2N	346.2
C.W. 2 rej.	296	290.2	287 1/8	285.4	287 3/8	282
C.W. No 4	291	385.2	282 1/8	280.4	282 3/8	282
Ergot	251	246.2	247 1/8	250.4	257 3/8	257
Sur voie net	331	321	311N	310.4	307 3/8	297
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Juillet	381	381	381NA	371AN	361AN	351
Octobre	243.2	245.2	247 1/8	250.4	257 3/8	257
Decembre	228 3/8	230	232	233 1/8	240 3/8	239 3/8

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Va-et-vient

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le R. P. H. Légaré, de Québec. Merci pour les bons souhaits qu'il nous a adressés.

M. Eugène Dubord est revenu de l'hôpital de Moose Jaw.

M. et Mme P. Paulhus, de Weyburn, sont en visite chez des parents et amis.

M. et Mme Alfred Grégoire, de St-Zénon, P.Q., sont en visite chez M. Alcide Grégoire.

M. Sinaï Payette, de St-Boniface, est ici pour affaires.

M. et Mme Boom (Nelida Roy) sont retournés à Vancouver après avoir visité M. et Mme A. Roy.

La famille Pelletier est heureuse d'avoir parmi elle: Mme J.-B. Gagné (Rose) et sa fille, Rita, de Vernon, C.-B.; Mme Philippe Morissette (Blanche) et sa fille, Gisèle, d'Asbestos, P.Q.; Alphonse Pelletier, de Léoville, et Mme Petrunia (Alice), de Trail, C.-B.

Mme W. Winslow est partie rendre visite à son fils à Unity.

Les frères Lavallée sont venus rendre une courte visite ici. Ils sont aux Etats-Unis pour les récoltes.

M. et Mme F. Fontaine ainsi que Mlle Palmyre Lemieux et M. N. Soucy, sont partis, dimanche, pour l'est.

Dimanche soir, le 6 juillet, Mgr Kugener reçut la visite du curé de St-Victor, M. l'abbé A. Latendresse, qui revient d'un voyage dans l'Est.

Lundi matin, Monseigneur partit pour Moose Jaw, où il donna à la radio la dernière conférence préparatoire au Congrès. Pendant que notre vénéré parteur se faisait entendre le soir sur les ondes, ses paroissiens de Willow-Bunch furent forcés de fermer le "bouton", car un orage électrique passait à ce moment sur le village.

A l'occasion de la "journée sportive", M. le Curé de Fife Lake était parmi nous. Tous furent heureux de revoir leur ancien vicaire.

Le vendredi 11 juillet, Mgr Kugener partit pour le Congrès avec son nouveau vicaire.

Le samedi 12 juillet, nous avons eu le bonheur de voir parmi nous le R. P. H. Légaré, O.M.I., ancien enfant de la paroisse. Il a passé 4 ans à Québec et à Washington aux études sociales. Bientôt, il écrira sa thèse de doctorat. Nous lui souhaitons plein succès, assurés qu'il continuera à faire honneur à sa famille et à sa paroisse natale.

Prince-Albert

Heure amateur

Les jeunes gens de Domremy, qui ont pris part à l'heure amateur le 6 juin au théâtre Orpheum, sous la direction de Mlle Gabrielle Georget, M.B., ont obtenu le premier prix. Ils ont chanté un extrait de l'opérette "Hearts and Blossoms".

Les élèves de Mlle Georget, Edith Bibby et Shirley Mansfield, ont gagné le deuxième prix pour duo de piano

Nos félicitations aux vainqueurs et à leur distinguée directrice.

Va-et-vient

Mme Jim Lacroix et sa famille sont à Emma Lake pour les vacances.

Mlle Margaret Quinn, de New-York, est l'invitée de son oncle et de sa tante, M. et Mme W. Quinn, pour le mois de juillet.

M. l'abbé Joseph Daoust est de retour de l'Est où il a visité sa famille et assisté au congrès marial d'Ottawa.

Mlle Yvette Stack, de Ponoka, Alta, passe ses vacances chez sa grand-mère, Mme G. Carrier.

Saint-Louis

Mariages

Le 10 juillet, M. Théodore Boyer unissait sa destinée à celle de Mlle Copenbinder, de Titanic. Le mariage eut lieu à Titanic.

Le 10 juillet également eut lieu le mariage de Mlle Madeleine Lavergne avec M. Louis Blouin. Le mariage fut célébré à Delmas.

Ici et là

Nos institutrices de retour pour les vacances sont: Mlle Nidra Bellehumeur, de Storthoaks; Mlle M.-Thérèse Branger, de l'école Ethier, Domremy; Mlle Sophie Boyer, école Lecoq, et Mlle Lorraine Régnier.

Nos collégiens: M. Lionel Boyer, du juniorat St-Jean, d'Edmonton, et M. Réal Boucher, du collège de North Battleford.

Le R. P. Carpentier nous est revenu après quelques semaines de repos.

M. Joseph Lavergne est allé à Delmas assister au mariage de sa fille, Madeleine.

Mlle Geneviève Forseille est à l'Ecole normale de Moose Jaw, où elle suit un cours d'institutrice.

Mme Vallière et ses deux fillettes, de St-Hippolyte, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Frédéric Boucher.

M. et Mme Georges Mercier, de Zénon Park, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Emile Daniel.

M. et Mme Martin Tessier sont partis en voyage à Vancouver et Victoria.

Mme Marie-Thérèse Branger suit un cours à l'Université du Manitoba.

M. Joseph Fuchs a fait un stage de quelques jours à l'hôpital de Saskatoon.

Le pique-nique annuel du 1er juillet fut un vrai succès. Au-delà de 3,000 personnes affluèrent au terrain de jeux. Hagen gagna le 1er prix à la balle-au-camp, après avoir remporté une victoire sur St-Louis dans la joute finale.

L'école Oxford a été transportée au village même. Les réparations nécessaires sont en bonne voie.

Delmas

Showers

Le 27 juin, Mmes G. Best et Antoine Richard ont organisé un charmant shower pour Mlle B. Richard. L'assistance fut nombreuse. Pendant la soirée, chaque élève de Bernadette a tenu à lui jouer son plus beau morceau de piano. De nombreux cadeaux lui furent offerts.

Chez Mme E. Héon, un shower a été donné en l'honneur de Mlle Madeleine Lavergne, institutrice à l'école La Tulipe, dont le mariage a eu lieu quelques jours après.

Ici et là

Une cinquantaine d'enfants des paroisses du R. P. Demers, O.M.I., suivent un cours de catéchisme de deux semaines au couvent des Révérendes Soeurs de l'Assomption.

Mlle H. Prince est allée suivre un cours à l'Université de Saskatoon.

MARIAGES

Foisy—Richard

Le 3 juillet, Mlle Bernadette Richard unissait sa destinée à celle de M. Eugène Foisy, de Cut Knife. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. G. Michaud, qui célébra ensuite la grand'messe ayant comme diacre et sous-diacre les RR. PP. G. Roussel et F.-M. Michaud. Les témoins étaient M. A. Richard, père de la mariée, et M. F. Foisy, frère du marié.

Un déjeuner réunit les invités chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux sont partis en auto à Banff et en Colombie. A leur retour, ils demeureront sur leur ferme à Cut Knife.

Blouin—Lavergne

Le 10 juillet, en l'église paroissiale, le R. P. G. Michaud bénissait le mariage de M. Louis Blouin avec Mlle Madeleine Lavergne. M. M. Lavergne servait de témoin à sa fille, et M. Robert Blouin, à son frère.

Les nouveaux époux sont partis à Saskatoon. A leur retour, ils résideront sur leur ferme, à Delmas.

Blais—Cadrain

Le 12 juin, en notre église, fut célébré le mariage de M. Bernard Blais avec Mlle Gertrude Cadrain. Le R. P. G. Michaud officiait, assisté des RR. PP. G. Roussel et M. Michaud comme diacre et sous-diacre.

MM. Cadrain et C. Blais accompagnaient leurs enfants à l'autel.

Après la cérémonie religieuse, un dîner de famille fut servi chez Mme C. Hammel, soeur de la mariée. Parmi les invités on remarquait M. l'abbé Auclair.

M. et Mme B. Blais sont partis en auto pour Edmonton et Banff.

Décès

Malade depuis longtemps, M. Elie Landry est décédé dans la nuit du 6 juillet, sur sa ferme à Battleford. Le funérailles eurent lieu à Delmas.

Son épouse (née Clara Goulet), un fils et deux filles lui survivent.

Lac Pelletier

Ici et là

Mme Eva Lacroix est revenue après avoir passé quelques semaines dans l'Est et aux Etats-Unis.

M. et Mme Jos. Dumesnil sont les heureux parents d'un fils, né à Ponteix.

M. et Mme Victor Perron sont les heureux parents d'une fille, née à Gravelbourg.

M. et Mme Alphonse Baillargeon, de Jack Fish, sont en promenade chez M. Hormisdas Sylvain.

Dollard

Va-et-vient

En visite chez ses parents, M. et Mme Dufresne, Mme Lucienne Past et sa fille, Anita, de Calgary.

Mme Claude Magie, de Mossbank, est en visite chez ses parents, M. et Mme Past, ainsi que sa fille, Arlene.

M. Robert Roy, du Manitoba, est lui aussi dans sa famille pour quelques semaines.

M. et Mme St-Hilaire et leur fils, Roland, de Los Angeles, sont partis rendre visite à leur parenté dans la province de Québec, après avoir passé quelques semaines ici. Mme Jos. Roy les accompagnera.

Mlle Marguerite Desjardins est retournée à St-Victor, tandis que sa mère est entrée comme patiente à l'hôpital de Ponteix.

Mme Aurèle Arcand, son frère, M. Raymond Maurice, et sa famille, de Cranbrook, sont partis pour Geraldine, Mont., où demeure leur frère, le R. P. Edouard Maurice.

Plusieurs de nos familles canadiennes se sont rendues au congrès eucharistique à Ponteix.

Mme E. Kemp est partie pour Constance chez sa fille, Mme Don Maddoc, où elle passera une semaine.

M. et Mme Charest, de Morinville, Alta, sont venus passer quelques jours près de leur parenté. Après avoir visité divers endroits de la province de Québec.

Une jeune fille de l'Ouest se classe première

Dans la grande salle de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, où parents et amis des nouvelles diplômées s'étaient donné rendez-vous, a eu lieu, vendredi dernier, la collation des diplômes aux infirmières de nos hôpitaux.

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, présidait cette cérémonie à laquelle assistait également le Dr Hector Sanche, président de la Commission des gardes-malades.

Le prix d'Excellence fut décerné à Mlle Anita Brosseau, fille de feu M. Hector Brosseau et de Mme Hector Brosseau, du Lac Pelletier, Sask., étudiante de l'hôpital St-Joseph, de Lachine, à qui fut décernée aussi la médaille du lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Elle est arrivée première sur toutes les religieuses et gardes-malades des hôpitaux suivants: Hôtel-Dieu, de Montréal, Hôpital Notre-Dame, Hôpital Ste-Justine, Hôpital St-Joseph, Lachine, Hôpital St-Eusèbe, de Joliette, Hôpital du Sacré-Coeur, de Cartierville, Hôpital St-Jean-de-Dieu, Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, Hôpital de la Miséricorde, Hôpital St-Luc, Hôpital du Sacré-Coeur, de Hull, Hôpital St-Charles, de St-Hyacinthe, Hôpital St-Jean-de-Dieu, de Québec, Hôpital St-Vincent-de-Paul, de Sherbrooke, Hôpital Hôtel-Dieu, de Sherbrooke et Hôpital Notre-Dame de l'Espérance.

St-Victor

En promenade ici: Mlle Bella Laberge, de Maillardville, C.-B., et M. et Mme Charles Laberge, de Toronto.

Baptême

Le 9 juillet: Gérard, enfant de Dollard Bissonnette et d'Yvette Piché.

Décès

Mme Alfred Lavergne est décédée à l'hôpital de Régina, le 10 juillet, après une courte maladie. Les funérailles eurent lieu à St-Victor le 14 juillet.

Les porteurs étaient: ses quatre fils, et MM. Henri Bissonnette et Joseph Lalonde.

Elle laisse dans le deuil, 5 fils: Léo, de Scout Lake, Charles, de Toronto, Marcel et Jean, de St-Victor, et Abel, qui est parti aux Etats-Unis pour les récoltes; 2 filles, Bella, de Maillardville, C.-B., et Georgette, à la maison.

Duck Lake

Notre village est fier de saluer un de ses fils qui lui arrive de France. M. J.-Wilfrid Courchesne, attaché de l'ambassade canadienne à Paris, visite dans le moment ses proches parents avec sa gentille épouse parisienne, née Andrée Schomblond. Il nous avait quittés au début de la dernière guerre pour se joindre à un des premiers détachements militaires canadiens. A la fin des hostilités, ses services furent requisitionnés par le maj.-gén. G. Vanier, ambassadeur canadien à Paris. Il lui avait été impossible jusqu'à date de revenir au Canada. C'est avec bonheur, nous confie-t-il, qu'il revient dans sa place natale pour revoir son vénérable père octogénaire, tous les siens et ses amis.

M. Wilfrid Courchesne est un ancien élève de notre école Stobart et des Pères Jésuites à Edmonton et St-Boniface. Il avait été un employé du service civil au parlement de Régina, et après s'être enrôlé en 1939, il fut envoyé outre-mer avec le groupe C.N.S.C. de la 5ème division canadienne. Il a fait les campagnes de Sicile, d'Italie, de France, de Hollande et d'Allemagne. C'est ensuite qu'il fut décoré par le roi George d'Angleterre de la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique.

M. et Mme Courchesne demeureront avec nous jusqu'à la mi-septembre. Lorsqu'ils auront rencontré tous les parents et amis de Debden, St-Benedict, Wakaw, Saskatoon et d'ailleurs, ils iront voir la côte du Pacifique en passant par Banff, Alta, et autres endroits de tourisme. Nous leur souhaitons de passer de bien agréables vacances parmi nous.

Nos forces licenciées le 30 septembre

OTTAWA — Les forces actives de la marine, de l'armée et de l'aviation cesseront officiellement d'exister comme telles le 30 septembre 1947, en vertu d'un décret du gouvernement général en conseil, annonce l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale.

Il y aura donc huit ans et un mois (du 1er septembre 1939, bien que le gouvernement n'ait déclaré la guerre à l'Allemagne que le 10 septembre 1939, au 30 septembre 1947) que les armes canadiennes existaient à titre de forces actives.

Mistatim

Le mardi 8 juillet, M. et Mme Jérôme Champigny, M. et Mme A. Fiset, de Willow-Bunch, et M. et Mme Jos. Duperrault, de Zénon Park, étaient en visite chez M. J.-R. Simoneau.

Le jeudi 10 juillet, M. Claude Simoneau, M. Sam Erras, M. Bob Claypool et M. Eddy Lutz se rendirent à Prince-Albert pour affaires.

Mme J. Waldo (Aurore Leblanc), de Carrot River, qui était en repos chez ses parents, fut transportée d'urgence à l'hôpital de Tisdale. Son état s'améliore graduellement.

Les pluies bienfaisantes que nous avons eues dernièrement ont fait un bien immense à la moisson qui est des plus prometteuses.

Wolseley

Ici et là

Mme Rivoire, soeur de Mme Emile Souchotte, de Chicago, Ill., est en promenade chez ses parents et amis.

Mlle Léona Dureau, institutrice, poursuit un cours universitaire au collège de Régina. Elle vint en fin de semaine chez ses parents.

MM. Jean Dureau et Johnny Pompaduik, de Sarnia, Ont., sont en vacances parmi nous.

M. et Mme Pord, de Victoria, C.-B. étaient de passage chez Mme Hélène Dureault, en route pour Ponteix.

Mme Omer Legault et son garçonnet, de Régina, ont passé quelques jours chez le père de Mme Legault, M. Henri Tourigny.

MM. Emile et Marcel Souchotte, Claude Dureau, Dean Earnshaw et George Wilhidal sont partis faire les battages à Nebraska, E.-U.

Mlles Denise Dureault, de Régina, et Lorraine, de Moosomin, sont en vacances chez leurs parents.

M. Ed. Kawter est de retour chez son père après avoir passé l'année au collège Campion de Régina.

M. et Mme Cyr et leurs enfants, de Weyburn, sont en promenade chez M. Léon Cyr.

Mlle Dorothy Bartlett, de Régina, passe ses vacances avec sa cousine, Mlle Marguerite Mailhot.

Les Dames de Ste-Anne ont servi le dîner, souper et goûter à l'hôtel Leland, lors de la journée athlétique. Les recettes étaient au profit de l'église. Nous remercions les organisatrices, tout spécialement Mme Emile Dureault, notre dévouée présidente.

M. et Mme Antonin Béliveau et Georgina ont assisté au congrès eucharistique de Ponteix.

MM. et Mmes Eloi, Maurice, Gaston et Emile Tourigny et M. et Mme Georges Noels visitaient M. et Mme Aurèle Legrand, à Qu'Appelle.

En Ontario

Pinewood

Baptêmes

Le 6 juillet—Joseph-John Williamson, né le 4 juin 1916, adulte converti, fils de Emil Williamson et de Lillian Peel. Parrain, Adélard Desserre; marraine, Olivine Desserre.

Le 12 juillet—Ronald-Raymond, né le13 mai, fils de Raymond Advent et d'Anna Zerebeski. Parrain, Anthony Advent; marraine, Mary Zerebeski.

Mariage

Le 30 juin, M. l'abbé A. Moreau, curé, bénissait le mariage de M. Philibert Larocque, fils de M. Emery Larocque et de feu Mme Rose-Anna Poirier-Larocque avec Mlle Gertrude Hupé, fille d'Albert Hupé, et de Bertha Jolicoeur. Mlle Orize Larocque était fille d'honneur et M. Laurent Hupé était garçon d'honneur. Une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Le 10 juillet, M. le curé Moreau bénissait le mariage de Mlle Lilia Desserre, fille d'Adélard Desserre et d'Olivine Landry, avec M. J.-John Williamson, fils de Emil Williamson et de Lilian Peel. La mariée était accompagnée de son père comme témoin; et M. Marcien Sanche était témoin pour l'époux. Mlle Célina Desserre était fille d'honneur et M. Félix Séguin, garçon d'honneur. La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Le 14 juillet, M. le curé A. Moreau, accompagné du R. P. D. Audette, O.M.I., de Fort-Frances Ont. partaient pour une courte vacance d'une couple de semaines, chez des confrères en Saskatchewan.

Première ordination du genre en Amérique

MONTREAL — Le frère Exupère, de l'Ordre hospitalier de St-Jean de Dieu, était ordonné prêtre récemment à l'hôpital Notre-Dame de la Merci, ici. C'est le premier prêtre de sa communauté ordonné en Amérique. En vertu d'un privilège accordé depuis longtemps aux frères hospitaliers par le Saint-Siège, quelques-uns des frères peuvent devenir prêtres, mais ils demeurent chapelains des communautés et des hospitalisés.

Schacht et le redressement économique de l'Allemagne

FRANCFORT — Le général Lucius D. Clay, gouverneur de la zone d'occupation américaine, a révélé que le docteur Hjalmar Schacht, ce prestigieux financier nazi, a fait un plan de redressement économique de l'Allemagne qui, d'après son auteur, ne manquerait point d'atteindre son but.

Cependant le général a déclaré que même si l'on avait transféré le docteur Schacht de son camp d'internement à un centre de contre-espionnage américain, il n'était pas question d'étudier son plan. Il a dit avec insistance que son intention n'était pas de résoudre le problème allemand à l'aide de Schacht.

Schacht a prétendu qu'il connaissait le moyen de tirer l'Allemagne du marasme économique où elle se trouve, mais qu'il ne consentirait à faire part de son plan aux autorités que si on lui rendait sa liberté.

La Grande-Bretagne a besoin de tous ses fils

LONDRES — Plus de 600,000 personnes des Iles britanniques ont décidé d'émigrer de Grande-Bretagne et le nombre total des émigrants éventuels pourrait atteindre le million, si l'on en croit les chiffres donnés par un tract publié ici sous le titre de **Planning.**

L'auteur de ce tract a dit qu'une tendance à une émigration considérable des Iles britanniques vers les dominions signifierait la perte de citoyens jeunes et actifs qui pourraient être remplacés par des immigrants choisis de l'étranger.

"Il semblerait plus raisonnable que les dominions concentrent leur recrutement sur les immigrants non-britanniques au lieu de donner, comme ils le font, la préférence au stock britannique, ce qui ajoute aux difficultés actuelles de la Grande-Bretagne," a dit l'auteur de ce tract.

Problème des travailleurs noirs aux Etats-Unis

CHICAGO — Les chefs ouvriers attribuent plusieurs des problèmes difficiles des noirs au travail au manque d'entraînement. Eugène-E. Frazier, vice-président des Employés Unis des Services de Transports, C.I.O., a énuméré ce qu'il appelle "les mêmes vieux problèmes d'être au travail à l'heure, de ne pas emprunter de l'argent au patron, la bonne santé, les signes de bonnes nuits de sommeil, et un désir d'avancer dans la vie", comme des problèmes qui devraient être soulignés à l'école, au foyer et à l'église.

Il a dit que le jeune noir a tendance à se croire handicappé et qu'il est difficile de lui enseigner de bonnes manières. Il a ajouté que les chemins de fer devraient donner aux garçons de table noirs "le même genre d'entraînement avec rémunération que celui qu'on accorde aux jeunes filles blanches qu'emploient les compagnies de chemins de fer et d'aviation comme hôtesses".

Il a critiqué les chemins de fer qui ne donnent pas de bonnes conditions de travail à leurs employés. Il a dit que les "petites rétributions" accordées aux employés des trains pour leur permettre de vivre dans les villes où ils arrêtent les obligent à habiter des "taudis".

Il a dit que les noirs reçoivent un juste traitement dans les cours de compagnies de Pullman, et se sont mieux adaptés au groupe des employés que partout ailleurs dans l'industrie ferroviaire.

Des Américains veulent épouser des Japonaises

TOKYO — Treize soldats américains ont demandé à l'Armée l'autorisation d'épouser des Japonaises malgré les différences de races. Dans une lettre publiée dans le journal de l'armée américaine **Pacific Stars and Stripes,** les soldats demandent pourquoi la démocratique armée des Etats-Unis a prohibé les mariages entre eux et les Japonaises.

D'après cette lettre, plusieurs soldats américains ayant fait de l'occupation au Japon sont tombés amoureux de Japonaises. Ils disent que l'on autorise les soldats à épouser des Allemandes et des Anglaises et ne comprennent pas après cela que l'on défende à ces mêmes soldats de prendre femme au Japon, si le coeur leur en dit.

Unité permanente de diététiciennes à notre aviation

OTTAWA — Une nouvelle unité permanente de diététiciennes et d'infirmières, attachée au Corps Royal d'Aviation Canadienne, vient d'être créée. Le R.C.A.F. recrutera un nombre limité d'anciens membres de la division féminine de l'Aviation.

Les membres de la nouvelle unité auront droit au même rang que leurs masculins du R.C.A.F. Près de 40 infirmières et six diététiciennes, connues comme "associées médicales", ont déjà été enrôlées.

L'uniforme pour ce nouveau groupe n'a pas été encore choisi, mais on croit qu'il aura la même coupe que celui porté par les membres de l'ancienne division féminine.

Frances Oakes, enrôlée dès 1940, et qui avait reçu son entraînement d'infirmière à l'hôpital Waterloo de Kitchener, dirige la section des infirmières de ce nouveau groupe. Margaret Clarke, de Winnipeg, maintenant du Ministère des Affaires des Vétérans, prendra charge de la section des diététiciennes le 1er août.

Quelques-unes des gardes-malades de cette unité sont en service à Goose Bay, Labrador, et à d'autres postes échelonnés sur la rive nord.

Grand deuil chez les Pères Trappistes de St-Norbert

Le Frère Alphonse, un des sept pionniers de la fondation de Notre-Dame des Prairies, vient de terminer sa féconde carrière monastique. Elle a duré 63 ans.

Qu'on nous permette de rappeler quelques souvenirs de cet humble selon le monde et dont la fidélité au service de Dieu et du prochain a préparé une place de choix dans les demeures éternelles.

C'est la seconde partie du premier siècle de l'histoire de N.-D. des Prairies qu'on trouvera ici.

Frère Alphonse Guery

"Bienheureux ceux qui ferment leurs yeux et leurs oreilles aux vanités et aux bruits du monde: ils voient et entendent des choses ravissantes." Notre cher Frère Alphonse fut un privilégié. Il doit son bonheur à la très sainte Vierge qui prépara son entrée dans l'Ordre, le 25 mars 1884. Il a abandonné les bruits de l'armée d'Afrique pour venir entendre chanter les louanges divines dans notre Ordre et y pratiquer la règle de saint Benoit, qui a tenu son âme depuis 63 ans, dans un accord parfait à la sainte volonté de Dieu.

Biographie

Il vient de la Vendée, pays de foi et de martyrs. C'est dans la paroisse de St-Fulgent qu'il naquit, le 23 octobre 1857. Son père était boucher de profession. Dans sa famille, le Roi des Vierges s'était choisi deux épouses qui vécurent plus de 50 ans en religion. On peut croire que ces deux soeurs de son père obtinrent du ciel la vocation religieuse pour le jeune Alphonse. Aussitôt la fin de son service militaire, il demanda son admission à Bellefontaine. Son noviciat se passa dans une grande ferveur. C'était quelques années après la fondation de N.-D. du Lac. Il avait pour sous-maître le Frère Jean-Baptiste, qui désirait beaucoup partir pour le Canada. Il profita d'un entretien avec lui pour l'inviter à réciter le rosaire afin d'obtenir d'être envoyé à N.-D. du Lac et de le prendre avec lui. Le Frère Jean-Baptiste fut déçu dans sa demande. Non, lui dit Frère Alphonse, je ne ferai aucune prière pour aller au Canada. Si on m'y envoie, j'irai; je ne le demanderai jamais.

A N.-D. des Prairies

La fondation de N.-D. des Prairies se fit quelques années après. On avait choisi un Frère qui désirait beaucoup y aller. Mais le Père hôtelier qui l'avait près de lui fit tant d'objections qu'il obtint de le garder à Bellefontaine. C'est alors qu'on demanda au Frère Alphonse d'accompagner le Père Paul au Canada. Ils revirent le Frère Jean-Baptiste à N.-D. du Lac. Et ils insistèrent auprès du Frère Urbain pour le décider à venir au Manitoba. C'est le 8 septembre qu'ils arrivèrent à St-Boniface. Deux jours après, ils saluaient le Père Ritchot, curé de St-Norbert, et mettaient le pied dans le monastère encore inachevé de Notre-Dame des Prairies.

La cure de St-Norbert devint la résidence des cinq premiers religieux jusqu'au 6 novembre, jour où ils entrèrent définitivement dans la maison. Deux pères et trois frères composèrent la communauté jusqu'au mois de mars 1893. Le Frère Alphonse fut chargé de toute la maison, ayant le soin de la cuisine, du vestiaire, du chauffage et de la porte. Il trouvait encore du temps pour aider à la laiterie.

Parmi les sept personnes envoyées à cette fondation, il est le second qui ne désirait pas quitter Bellefontaine. Ceci indique un esprit très pondéré et une véritable humilité qui porte à se méfier de lui-même. La belle carrière religieuse qu'il va mener ici pendant plus de cinquante-cinq ans va en être la réalisation la plus édifiante et la plus féconde pour lui-même et pour la fondation. Dès 1893, on reçut un novice convers, le Frère Benoit. Le Frère Alphonse fut chargé de le former à la pratique des us et coutumes de l'Ordre. Pendant plus de dix ans, il remplira les fonctions de sous-maître des Frères convers. Tous ceux qui vécurent avec lui furent à l'école du respect et de la politesse. Sous ce rapport, il a brillé toute sa vie. De plus, sa droiture et sa régularité en firent une colonne très solide de la maison. L'ordre et la propreté furent aussi les compagnes inséparables de toute sa vie religieuse, qualités qu'il avait pratiquées dans sa profession de boucher et de soldat. Sa culture intellectuelle était assez développée pour la tenue de la comptabilité. Aussi durant 12 ans environ, dans l'emploi de commissionnaire, il donna une très grande édification et mérita la bienveillance des catholiques et des protestants avec lesquels il traitait les affaires temporelles.

Changement d'emploi

La seconde année de son séjour au Manitoba, sa santé fut assez éprouvée. Il dut abandonner la cuisine. Il commença alors à organiser la boucherie et la boulangerie tout en formant les novices convers aux divers travaux. Parmi ces derniers, on doit citer les noms des chers Frères Bernard, Augustin et Julien, déjà dans leur éternité, et parmi les vivants, les Frères Benoit, Maur et Léonard. Tout était à créer: vestiaire, buanderie, jardin, etc. Tout se fit avec simplicité et prudence, en maintenant l'assistance aux exercices réguliers. En 1897, on lui confia la charge de cellérier qu'il gardera jusqu'en 1906. Il s'y conduisit en vrai religieux. Son soin se porta sur les clôtures des terres, sur divers aménagements pour les travaux de la ferme et aussi à faire des chemins. Il conduisait lui-même la machine à battre le grain. Il lui arriva de rendre de très grands services à plusieurs de nos voisins. Quand commença la construction de l'église, il dut s'occuper de tous les charrois tout en conduisant la ferme. Le personnel augmentant, on décida de construire des bâtiments solides.

Après avoir logé le bon Dieu et ses enfants par la construction du nouveau monastère, on lui confia, ainsi qu'au Frère Joseph, le soin de faire le plan de la grande étable aux vaches. Ils y firent installer les rails pour monter le foin et les wagons pour les litières: immense amélioration qui épargne les forces des religieux et qui fait gagner beaucoup de temps.

Quand le R. P. Jean-Baptiste fut arrivé, accompagné du Frère Antoine, le Frère Alphonse n'eut plus que le soin de la procure et de la porcherie. En janvier 1907, il fut chargé de l'infirmerie; il garda cet emploi jusqu'en 1910. Il fit ensuite les commissions jusqu'en 1923. Tous les voyages se faisaient en voiture à cheval. Il fallait près de trois heures pour aller en ville. Ce travail se faisait au moins deux fois la semaine, beau temps mauvais temps.

A partir de 1923, tout son temps fut consacré à la procure et à la porcherie. Quand le Frère Augustin était malade, c'est le Frère Alphonse qui le remplaçait toujours; il le remplaçait également pour le travail de nuit quand venaient les petits pensionnaires. Partout c'était l'ordre, l'économie, la régularité pour l'assistance aux exercices de la communauté. La piété était en harmonie avec ces beaux services, piété manifestée par le service des messes, le chemin de la Croix, et cela, sans aucune défaillance. Tout dénotait une vie spirituelle bien comprise et bien vécue.

Arrivé à 80 ans, il eut un aide pour la procure et laissa complètement le travail de la porcherie. C'est alors qu'il fut désigné pour garder la porterie durant la matinée. Sa vie s'écoula ainsi sous le regard de Dieu dans la charité et le respect absolu du prochain. Toute sa vie, sous ce rapport, il fut d'une réserve très remarquable. Il savait se taire sur les défauts du prochain, preuve certaine de l'intensité de sa vie intérieure.

Dans les premiers jours de décembre 1940, il fut obligé de garder la chambre à l'infirmerie.

Jubilé d'or

Avant de parler de sa mort, mentionnons la fête qui eut lieu en 1937, pour ses noces d'or de profession. Cette fête fut organisée par le nouveau Père Supérieur qui choisit le jour de la Pentecôte pour fêter les 50 années de profession des trois "amis", les Frères Alphonse, Joseph et Urbain. Outre l'exhortation au chapitre, il y eut messe solennelle à laquelle assistaient les trois jubilaires, sur des prie-Dieu, devant le sanctuaire. Dans l'après-midi, les trois jubilaires firent le tour de la propriété en camion pour revoir encore une fois le fruit de leurs longs et durs travaux de 45 années. Pendant le diner, le plus jeune des religieux lut une adresse qui redisait avec une sincérité remarquable l'union fraternelle qui les avait soutenus pendant toute leur vie monastique et dont l'exemple restait un stimulant et un espoir pour toute la Communauté.

Jubilé de diamant

En 1944 arrive le 60ème anniversaire de son entrée en religion. Le 25 mars 1946, notre cher Frère fêtait ses 60 ans de profession religieuse. Un accident de santé le confina à l'infirmerie et changea nos manifestations extérieures de joie en des prières pour notre doyen. Le 9 avril, une chute lui brisa la jambe. Il s'en remit très vite, malgré son âge, grâce aux soins admirables des médecins. Il put encore marcher dans sa chambre et se déplacer au moyen d'une chaise roulante. Les forces diminuèrent cependant, et doucement vint la mort qu'il appelait de temps en temps pour aller voir au ciel les saints qu'il invoquait si souvent, et le Roi des rois au service duquel il s'était engagé.

Jusqu'à sa mort, il garda des relations suivies avec les membres de sa famille qui furent une vraie jouissance pour lui. Son frère cadet, ses nièces, ses neveux et petits neveux lui écrivaient plusieurs fois durant l'année. En cela encore, tout était en harmonie avec son grand coeur et son grand esprit de foi.

Sa mort

Sa fin a été le reflet de sa longue vie pleine de paix, d'abandon à Dieu, de charité pour ses frères. Les derniers jours de sa vie, les infirmiers l'abordaient souvent en chantant "Ave Maria". Il y répondait en continuant et témoignait sa reconnaissance pour les moindres services. Il nous laisse avec le fruit de ses 55 ans de travaux à Notre-Dame des Prairies, les plus beaux exemples de vertu qui ont préparé sa mort si douce et si édifiante.

Le R. P. Prieur, Père Lucien, chanta le service le matin, et à 2 heures, le samedi 12 juillet, les prières de la sépulture. Plusieurs de ses amis vinrent unir leurs prières aux nôtres. Qu'ils en soient remerciés au nom des moines de Notre-Dame des Prairies.

L'église et le monastère de St-Norbert



La consécration d'une église à St-Norbert, Man.

Les RR. PP. Trappistes de Notre-Dame des Prairies sont heureux de faire part aux catholiques de l'Ouest du grand événement qui va mettre comme un couronnement à l'oeuvre entreprise en 1892, sous les auspices des grands apôtres de l'Ouest: S. Exc. Mgr Taché, O.M.I., archevêque de St-Boniface, et Mgr N.-J. Ritchot, P.A., curé de St-Norbert.

C'est le mercredi 20 août prochain que doit avoir lieu la consécration de l'église du monastère, construite en 1903.

La maison de Dieu

Les premiers Cisterciens désignaient leurs monastères par le mot "église". De fait, nos maisons nous sont si chères que nous les appelons comme les premiers chrétiens: la maison de Dieu. Vraiment, c'est là que nous puisons la force divine qui nous maintient toute notre vie sous ses influences célestes, sans lesquelles les sacrifices seraient sans fécondité pour l'Eglise de Dieu. Avec quelle allégresse les moines de Notre-Dame des Prairies vont voir se réaliser ce souhait que le grand Apôtre exprimait à son disciple Timothée: "Je vous écris afin que si je tardais trop longtemps vous sachiez comment vous devez vous comporter dans la maison de Dieu, qui est l'église du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité."

Le 27 octobre 1891, Mgr Taché, O.M.I., archevêque de St-Boniface, écrivait ceci au premier fondateur de la maison: "Partout où vous êtes, vous faites le bien. Ici, il s'agit d'empêcher le pays de passer au protestantisme et je considère qu'un monastère de l'Ordre de Citeaux est une digue puissante contre l'envahissement de l'erreur."

Occasion importante

La grande fête de la consécration de notre église va donc venir nous encourager dans notre vocation de religieux priants et pénitents. Elle se célébrera en ce 14ème centenaire de la mort de notre Père saint Benoit que notre saint Père Pie XII a exalté avec tant d'éclat dans sa lettre encyclique du 21 mars de cette année, à l'occasion du 14ème centenaire de la mort de notre saint législateur. Le Saint-Père y rappelait le rayonnement du patriarche des moines et l'honneur que sa postérité spirituelle a répandu dans l'Eglise tout entière.

S. Exc. Mgr l'Archevêque

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, sera l'archevêque consécrateur. Plusieurs archevêques et évêques l'accompagneront pour la consécration des autels. Les abbés mitrés et autres supérieurs de l'Ordre viendront unir leurs prières aux nôtres, afin que notre modeste communauté puisse remplir sa mission soutenue par l'appui et les prières des âmes qui tendent au même idéal de vie religieuse.

La consécration d'une église de notre Ordre comporte neuf jours de fête, durant lesquels la clôture papale est levée pour les femmes. Elles peuvent visiter l'église et les dépendances comme le reste des fidèles.

HOMMAGES A DES HINDOUS

Rabindranath Tagore a reçu la médaille Nobel pour la littérature, et sir C. V. Raman, pour la physique.

Premier prêtre noir de Chicago



En l'église catholique Ste-Elisabeth de Chicago, le **R. P. Herman A. Porter**, premier prêtre noir de cette ville, célèbre sa première grand'messe solennelle. Il est assisté du **R. P. William S. Bambrink, S.V.D.**

D'Argenlieu retourne à la vie religieuse

PARIS—L'amiral Thierry d'Argenlieu, ancien commandant en chef de la flotte française et haut-commissaire français en Extrême-Orient, revêtira de nouveau, le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, la robe du carme et reprendra sa vie de moine au monastère d'Avon, près de Fontainebleau, dans la banlieue de Paris.

Famille remarquable

Lorsqu'en 1939 l'amiral d'Argenlieu fut mobilisé comme officier de réserve de la marine, il é- nommé provincial des Carmes, France. Fils d'un amiral, il fut élevé au sein d'une famille très chrétienne. Deux de ses frères sont entrés dans des ordres religieux et une soeur, morte très jeune, était aussi en religion. Au monastère, il reprendra le nom de Père Louis de la Trinité.

Au cours de la première Grande Guerre, il servit brillamment dans la marine sous le titre de lieutenant et, lorsque la paix fut signée, il suivit ses frères en religion. Entre les deux guerres, il publia plusieurs études remarquables sur la vie spirituelle et fut nommé provincial des Carmélites, en France. Quand les Allemands occupèrent la France, le monastère d'Avon fut le refuge clandestin de plusieurs enfants juifs qu'on mêla aux étudiants catholiques. Lorsque les Allemands découvrirent la ruse, ils expatrièrent le prieur, le père Jacques de Jésus, en Autriche.

Avec de Gaulle

Au début de la dernière guerre, le père Louis de la Trinité, étant capitaine de la réserve navale, fut appelé sous les drapeaux et fut fait amiral avant l'armistice entre la France et l'Allemagne, en 1940. Il se mit alors à la disposition du général de Gaulle et continua la lutte avec l'armée française libre. Il fut grièvement blessé à Dakar lorsqu'en compagnie du petit-fils du général Foch, il tenta d'entrer dans la ville pour demander aux autorités de continuer la lutte. Complètement remis, il fut nommé commandant en chef de la flotte.

Permission accordée

A la fin de la guerre, le gouvernement français a demandé à Sa Sainteté d'autoriser l'amiral d'Argenlieu à accepter le poste de haut-commissaire français en Indochine. C'est avec la permission de ses supérieurs et du Saint-Père qu'il a retardé sa rentrée dans la vie religieuse.

Haut grade

Il est sûr que, lorsque le père Louis de la Trinité quitta sa cellule, il y a quelques années, il ne savait pas qu'il deviendrait l'officier le plus haut gradé de la marine française et haut-commissaire de l'empire colonial français. En plus de ses cinq étoiles d'amiral de flotte, il mérita le cordon de la Légion d'Honneur et la Médaille militaire, plus haute décoration française récemment décernée à Winston Churchill.

Le père Louis de la Trinité abandonnera tous ces honneurs terrestres lorsqu'il entrera de nouveau au monastère d'Avon.

Les Hongrois prient Ottawa d'intervenir

OTTAWA — Le comité hongrois des affaires mutuelles, de Windsor, Ont., dans un mémoire présenté au gouvernement, déclare que des milliers de Hongrois sont vendus comme esclaves aux propriétaires de terres dans des marchés publics en Tchécoslovaquie et prie le gouvernement canadien d'intervenir, peut-être par l'entremise des Nations Unies.

Ce mémoire a été remis au très hon. M. L. St-Laurent, ministre des Affaires extérieures, et autres représentants du gouvernement par le Rév. Ladislaus Hunyady, secrétaire général du comité hongrois des affaires mutuelles, Mike Sodo, secrétaire, le Rév. Charles Steinmetz, de Toronto, président de l'Association canadienne de Secours à la Hongrie, et le Rév. Eugene Ruzsa, vice-président de cette association qui dit grouper 60,000 Hongrois canadiens.

Le Rév. Steinmetz, ministre presbytérien, a dit que M. St-Laurent les a reçus de façon sympathique et a accepté leur mémoire qui contient des lettres de Tchécoslovaquie où il est question des "terribles conditions qui y existent." Ces lettres pourraient être utiles au gouvernement canadien si cette question est soumise au comité des Nations Unies.

Gaspillage dans les contrats de guerre

WASHINGTON — Le contrôleur général Lindsay Warren a accusé "au moins" 19 entrepreneurs de guerre d'avoir fraudé la nation pour des montants dépassant de beaucoup les deux millions dans l'exécution de contrats passés avec le gouvernement.

Dans son rapport qu'il a déposé au Congrès, il a également critiqué l'office responsable des contrats de guerre pour son "gaspillage éhonté", et déclaré que "certains officiers et employés" du gouvernement avaient profité de leur position pour "s'enrichir sans scrupule".

Le nombre des tuberculeux et des syphilitiques augmente à Berlin

BERLIN—Le plus terrible problème pour les médecins de l'Allemagne c'est la tuberculose. Depuis un an, le nombre des tuberculeux dans la zone d'Allemagne occupée par les Etats-Unis a augmenté de plus de 50 pour-cent, dit le rapport mensuel du général Lucius-D. Clay. Plus de 14,500 tuberculeux caractérisés marchent dans les rues et répandent la maladie, parce que les hôpitaux n'ont plus de places pour les recevoir. Au mois de mars, on a découvert jusqu'à 923 nouveau cas de tuberculose en une seule semaine. L'augmentation a même atteint le chiffre de 1,259 nouveaux cas en mai. Le nombre des malades atteints de tuberculose des poumons ou du larynx et recevant des soins médicaux était de 93,821 en juillet de l'an dernier. Il s'est élevé à 121,843 en avril dernier.

Le nombre des cas de syphilis s'est aussi accru de plus de 50 pour-cent depuis le mois de mai 1946.

Mais il faut ajouter que le nombre des cas des autres maladies contagieuses dans la zone américaine est inférieur à celui du mois de mai de l'an dernier.

Jubilé d'argent sacerdotal du R. P. L. Gagnon, O.M.I.

Une fête est organisée en son honneur dans sa paroisse natale

ST-PAMPHILE — A l'occasion de son 25e anniversaire d'ordination sacerdotale, le R. P. Louis Gagnon, O.M.I., enfant de la paroisse, a célébré à St-Pamphile une messe solennelle.

Durant le Saint-Sacrifice le chant fut fait par la chorale paroissiale, dirigée par le Dr Rodolphe Gervais, de St-Pamphile. Une allocution fut prononcée par M. l'abbé Charles Dumais, curé de Ste-Félicité de L'Islet et ancien vicaire à St-Pamphile. Le jubilaire y répondit en termes émus.

Au choeur, on remarquait, MM. les abbés Joseph Léveillé, curé de la paroisse, Sylvio Chénard, vicaire de la paroisse, M.-J. Hudon, curé de Ste-Perpétue, et confrère de classe du jubilaire, Thomas Bélanger, curé de St-Omer.

Un diner fut servi chez M. Valmore Richard, gérant de la Banque Canadienne Nationale de St-Pamphile et beau-frère du jubilaire.

On remarquait, outre le R. P. Gagnon, ses frères, MM. Delphis Gagnon, de Granby; Amable Gagnon, de St-Pamphile; ses soeurs, Mmes J. Collins (Amanda), de Holyoke, Mass.; Valmore Richard (Joséphine), de St-Pamphile, et Mlle Emilia Gagnon, de Québec.

Le Père Gagnon est né à St-Pamphile le 1er novembre 1894, du mariage de feu Michel Gagnon et de feu Elise Anctil.

Il termina ses études classiques au Collège Ste-Anne de la Pocatière en 1915.

Il fut ordonné prêtre le 2 juillet 1922 et fut prédicateur de retraites pendant de nombreuses années.

Il fut curé de St-Albert en Alberta pendant un an; aumônier militaire pendant les quatre dernières années de la guerre.

Actuellement, il est professeur de dogme au Grand Séminaire de St-Norbers à St-Boniface.

Une croisade anticommuniste

SANTIAGO, Chili — Le comité national d'action anticommuniste chilienne vient d'émettre un manifeste pour lancer une croisade destinée à débarrasser le pays des soviétiques.

Un nouveau navire pour les missions du nord

Regina Polaris, tel est le nom du nouveau bateau missionnaire des RR. PP. Oblats de la Baie d'Hudson.

Successeur du **M. F. Thérèse** et d'autres encore, le **Regina Polaris** remplira le même rôle que ses prédécesseurs; il sera un instrument nécessaire à l'extension du règne du Christ dans les régions arctiques.

Comment cela?

Regardez une carte du Canada, suivez-moi jusqu'à Churchill, le point de départ de notre vicariat; prenez toute la côte ouest de la Baie d'Hudson sur une profondeur de plusieurs centaines de milles à l'ouest; allez maintenant à l'est en passant par le détroit de la Baie d'Hudson et englobez l'immense terre de Baffin. A l'ouest comme à l'est, nous pouvons remonter jusqu'au pôle sans quitter le vicariat de la Baie d'Hudson. Territoire immense d'un million de milles carrés, territoire sans routes et sans chemins de fer, situé à des distances énormes du monde civilisé.

Dans ces étendues quasi infinies, vivent très dispersés quelque 5,000 Esquimaux. Depuis plus d'un quart de siècle, près de 30 Pères Oblats travaillent à gagner au Christ les âmes de ces Esquimaux. Ces ermites du grand Sahara de neige ne trouvent guère dans le pays que des fourrures pour les habits ainsi que poissons et animaux dont souvent ils se nourrissent. A part cela, rien, pas même de bois pour se chauffer. Ne l'oubliez pas, la terre **stérile** mérite bien son nom.

Toutes les provisions, tout le matériel dont nos Pères ont besoin en ce pays improductif, devront donc voyager des milliers de milles avant d'atteindre leur destination. Pour ce faire, le bateau est la seule réponse pratique. L'avion ne peut être employé que dans certains cas particuliers. De cet approvisionnement par eau dépend l'existence même de nos missions.

Dès les débuts, le bateau s'est avéré un instrument indispensable. Ce fut tout d'abord le petit **Thérèse**, un "peterhead" d'une quinzaine de tonnes bientôt remplacé par le **Pie XI**, une goélette d'une quarantaine de tonnes qui, sous la direction du R. P. E. Duplain, O.M.I., son capitaine, remplit une carrière féconde. Mais les missions se sont multipliées et, devenu insuffisant, le **Pie XI** laissa la place au **M. F. Thérèse**, un navire plus grand et plus moderne. Malheureusement, en 1944, le **Thérèse** s'échoua sur un rocher et fut complètement perdu. Nous nous sommes mis à l'oeuvre pour remplacer le **M. F. Thérèse.** De plusieurs années d'efforts, de sacrifices et générosités innombrables est né le **Regina Polaris.**

Pendant le court été, le **Regina Polaris** ira de mission en mission déposer son précieux cargo: bois pour construire les maisons-chapelles, charbon, nourriture, lettres et paquets de la maison, vêtements, outils, fusils, une pièce de rechange pour un moteur ou un radio, un canot, etc.

Le nouveau bateau permettra à Monseigneur de visiter plus aisément ses missionnaires; il pourra s'attarder un peu ici et là pour faire les confirmations. Les déplacements de nos Pères d'une mission à l'autre en seront facilités. A l'occasion, un Père pourra bénéficier du navire pour aller rendre visite à son confrère, voisin de deux ou trois cents milles, qu'il a si rarement l'occasion de voir.

Voilà en gros les raisons d'être du **Regina Polaris** qui est essentiellement un vaisseau missionnaire.

Merci

Comme ses prédécesseurs, le **Regina Polaris** est l'oeuvre de la charité publique. Il fait honneur à notre population chrétienne. De tous les coins du Canada, des Etats-Unis et même d'Europe, de petites oboles nous sont arrivées, des offrandes plus considérables, fruits des sacrifices des uns et des autres. C'est là un magnifique exemple de l'unité chrétienne, de l'intérêt que témoignent les catholiques à l'extension du règne du Christ en pays de missions.

Construire un bateau comme le **Regina Polaris** était une entreprise financière bien trop lourde pour nos épaules. Grâce à vous, la chose a été possible. S'ils pouvaient parler, telle planche, tel instrument de bord ou pièce de machinerie proclameraient: "Je suis dû à la générosité de celui-ci ou de celui-là". Merci donc de tout coeur à tous et à chacun.

Même avec toutes les bonnes volontés de nos bienfaiteurs et bienfaitrices, la réalisation du **Regina Polaris** n'eût pas été possible sans l'aide efficace et le constant dévouement des Messieurs Simard, les directeurs de "Marine Industries", à Sorel, P.Q. Nous sommes heureux de leur rendre un témoignage public de reconnaissance. Nous reviendrons plus tard sur le rôle qu'ils ont joué dans la construction du navire.

Description

Le **Regina Polaris** est une goélette du type "mouilleur de mines". Il a été construit à Sorel, aux chantiers de "Marine Industries." Le navire est en bois, solidement renforcé et protégé de plaques de fer. Il pourra donc victorieusement subir les durs assauts de la glace. D'une longueur de 139 pieds, large de 25 pieds, il a un tonnage brut de près de mille tonnes et sera capable de transporter environ 300 tonnes de cargo. Un moteur Diesel de 750 c.v. assurera une vitesse de 11 noeuds. Le **Regina Polaris** sera en outre muni d'instruments bien perfectionnés, nécessaires en ces régions à la navigation si hasardeuse.

Le capitaine J.-A. Fournier, de St-Jean-Port-Joli, assumera la direction du navire. Il sera assisté dans sa tâche par le capitaine W. Allison, de Québec. Au total, l'équipage comptera douze hommes.

Un nom significatif

Bien des noms ont été proposés pour le nouveau vaisseau: Notre-Dame des Neiges, Stella Maris, Stella Polaris, etc. Mais ces noms déjà utilisés par d'autres, il nous a fallu chercher ailleurs et **Regina Polaris** (Reine du pôle) a été accepté avec enthousiasme.

Comme il convient certes, notre nouveau navire missionnaire sera sous la protection spéciale de Notre-Dame. La Reine des Missions deviendra pour nous la Reine du Pôle. Elle guidera notre goélette de place en place et la protègera contre tous les dangers nordiques.

Le long voyage

Muni de sa précieuese cargaison, le **Regina Polaris** quittera Montréal le 26 juillet. Descendant le St-Laurent, le navire passera entre Terre-Neuve et la côte, puis remontera le long du Labrador. Il s'engagera alors par le détroit de la Baie d'Hudson dans cette immense mer intérieure bien improprement appelée **Baie** d'Hudson. Profitant de la courte saison d'été, le **Regina Polaris** ira, partout où la glace le lui permettra, décharger les provisions annuelles que nos missionnaires attendent avec anxiété. Sa tâche achevée, la goélette retournera à Montréal. Un long périple d'environ 10,000 milles!

Baptême

Comme le **Regina Polaris** est l'oeuvre du public chrétien, nous aimerions que tous nos amis missionnaires puissent venir le visiter avant son départ pour le Grand Nord.

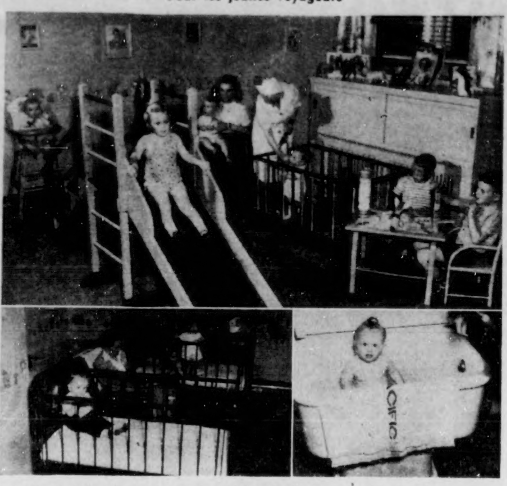
Le 20 juillet, quelques jours avant le départ, le navire sera béni à Montréal. A tous nos amis, à tous ceux qui aiment les missions, nous transmettons l'invitation la plus cordiale à venir se joindre à nous en ce jour de fête. D'ici quelques jours, nous vous communiquerons par la voie de la presse des renseignements plus précis sur l'heure, le lieu exact et le programme de la cérémonie.

Le **Regina Polaris** fera escale à Québec et une cérémonie d'adieux sera organisée en cette ville, le 27 juillet. Nos amis de Québec seront avertis en temps et lieu.

Nous avons confiance: avec le concours de vos bonnes prières, le long voyage du **Regina Polaris** se fera sans encombres; le ravitaillement s'effectuera et nos missionnaires pourront continuer à gagner une à une, les âmes esquimaudes au Christ.

Jean PHILIPPE, O.M.I.

Pour les jeunes voyageurs



Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer, à la gare Windsor, à Montréal, une garderie spacieuse et très moderne comprenant trois chambres, soit une salle de jeux, un dortoir et une chambre de bain. De plus, cette garderie, qui est sous la direction d'une infirmière diplômée, est dotée d'un stérélisateur et d'un réchaud pour la préparation du lait des tout petits. **Sur la photo du haut,** on voit la salle de jeux. **En bas, à gauche,** on aperçoit le dortoir où les voyageurs en herbe peuvent faire un bon somme dans un lit semblable à celui du home. La chambre de bain, **à droite,** est pourvue de deux baignoires pour enfants. Ainsi qu'on peut le constater par cette vignette, la garderie de la gare Windsor offre aux mamans . . . et à leurs petits une oasis fort appréciée, entre deux trains.

M. de Valera reparle d'unité irlandaise

DUBLIN — Le premier ministre Eamon de Valera a présenté devant le Dail Eireann (le gouvernement irlandais), un projet en vue de régler l'épineux problème de la division du territoire irlandais.

M. de Valera a déclaré que son plan était loin d'être l'idéal, mais qu'il était politiquement praticable et susceptible d'apporter une solution. Il propose que les habitants des six comtés du nord-est réunis sous le nom d'Ulster conservent, s'ils le désirent, leur actuel parlement local de Belfast, avec les pouvoirs qu'il possède, mais que les pouvoirs actuellement réservés et exercés par les Britanniques soient transférés à un parlement panirlandais de Dublin, dans lequel la minorité du nord recevrait sa part entière de représentation démocratique.

Des garanties efficaces des droits des nationalistes dans la juridiction du parlement septentrional seraient naturellement indispensables, ajoute M. de Valera.

Les pouvoirs qu'exercent les Britanniques dans le Nord, mentionne le premier ministre irlandais, incluent les finances, les douanes et la défense.

Avec son présent régime de pouvoirs restreints, le gouvernement de l'Ulster était incapable de négocier avec les autorités de l'Eire une entente concernant une usine hydro-électrique de la rivière Erne, dans le comté de Donegal. Cette usine devait desservir en même temps une partie de l'Eire et le Nord. Il fallut que le gouvernement de Londres passât une loi spéciale pour permettre au gouvernement de l'Ulster de conclure un tel accord.

Activités du Conseil canadien de la Coopération en Saskatchewan

Chers coopérateurs,

Depuis la réunion de fondation de la section saskatchewanaise du Conseil Canadien de la Coopération, tenue au sous-sol de la cathédrale de Régina le 10 juillet 1947, votre section provinciale n'est pas demeurée inactive.

Résumons tout d'abord **ce qu'est la section provinciale du C.C.C.** L'article premier de la constitution adoptée à cette même assemblée se lit comme suit: "Pour les coopérateurs de langue française de la Saskatchewan un organisme est constitué sous le nom de Conseil Canadien de la Coopération, section de la Saskatchewan. L'article sixième énonçant les buts du C.C.C.S.S. se lit comme suit: **La section saskatchewanaise du Conseil Canadien de la Coopération a pour buts:**

a) de réunir les organismes ou groupements locaux, régionaux ou provinciaux, aux fins d'assurer le développement et la coordination du mouvement, la diffusion de la doctrine et la défense des intérêts coopératifs en Saskatchewan française.

b) de collaborer avec le "Cooperative Union of Saskatchewan" ou tout autre organisme provincial pour les problèmes communs.

c) de collaborer avec le Conseil Canadien de la Coopération dans la poursuite des fins coopératives de portée nationale ou internationale.

Pour atteindre ces buts, précise l'article septième, la Section saskatchewanaise du C.C.C. établit un secrétariat permanent qui sert de lien entre les organismes et groupements représentés, qui centralise et diffuse l'information, répand la doctrine et aide à la propagande."

Travail depuis la fondation

Chaque fois qu'une communication importante telle que: procès-verbaux de congrès tant nationaux que provinciaux, débats de taxation des coopératives, etc., émanant du secrétariat national du C.C.C. ayant siège à Québec, parvenait au secrétariat de la section saskatchewanaise, elle était immédiatement relayée aux coopératives de la province. Centraliser et diffuser l'information est un des buts de la section provinciale.

En plus des membres du conseil exécutif élus à l'assemblée de fondation de Régina, et des seize délégués élus pour les quatre districts de la province, la section provinciale s'est adjoint à son exécutif plusieurs membres recommandés pour leur compétence. Mentionnons MM. les abbés A. Foisy, P. Boudreau, L. Demers, le R. P. W. Piédalue, O.M.I., et M. Romulus Beaulac.

Nous avons répondu aux demandes de certaines coopératives locales qui désiraient un conférencier spécialisé qui irait sur place résoudre une difficulté, rectifier une erreur et répandre la doctrine coopérative auprès des gens. Les coopératives se sont servi de leurs fonds de propagande pour défrayer les dépenses du conférencier-délégué.

Le C.C.C.S.S. a servi d'entremise pour le placement d'un gérant de langue française dans une coopérative qui s'était adressée à nous pour résoudre cette difficulté particulière.

De nombreuses demandes de documentation coopérative nous ont été adressées, et il nous a fait plaisir de pouvoir y répondre.

La section provinciale a travaillé avec succès à la réalisation de l'article cinquième de la constitution qui se lit comme suit: **Contribution:** "Les organismes locaux continueront à verser leur contribution à la "Cooperative Union of Saskatchewan" ou aux organisations provinciales dont ils font partie. En retour, l'exécutif du C.C.C.S.S., de concert avec la "Credit Union Federation of Saskatchewan" et la "Cooperative Union of Saskatchewan" déterminera l'octroi adéquat à recevoir."

Une entente conclue au mois de mai, cette année, entre la Section saskatchewanaise, d'une part, et la "Cooperative Union of Saskatchewan", d'autre part, stipule que les organismes locaux continueront à verser leur contribution à la "Cooperative Union of Saskatchewan", laquelle remettra à la Section saskatchewanaise 6.25% de l'imposition totale de $16,000.00, soit $1,000. Une seconde entente passée par mode de résolution au congrès des Caisses populaires (Saskatchewan Credit Union Federation), tenu à Watrous, les 23 et 24 juin de cette année, stipule qu'un octroi annuel d'au moins $250.00 soit versé à la section provinciale. Le 6.25% représente le pourcentage canadien-français de la population totale de la province.

Ainsi les officiers de la section française et anglaise du mouvement coopératif dans la province de Saskatchewan ont bien mérité la reconnaissance de tous les coopérateurs pour en être arrivés à cette entente mutuelle qui détermine l'imposition sur une base équitable. La part jouée par M. Eugène Bachelu, président du C.C.C.S.S. et par M. l'abbé Paul Boudreau, directeur-adjoint a été prépondérante. Au lendemain de l'accord entre la section française et la section anglaise des Coopératives, M. Les Bright, secrétaire de la section anglaise, nous faisait parvenir un chèque en acompte sur l'octroi de l'année courante.

Directives

En raison de cet accord, nous exhortons toutes les coopératives locales et leurs membres à faire partie soit de la "Cooperative Union of Saskatchewan", s'il s'agit de magasins coopératifs, soit de la "Saskatchewan Credit Union Federation", s'il s'agit de Caisses populaires.

Un second honneur vient d'être décerné à notre président, M. Eugène Bachelu. A la réunion annuelle de la "Cooperative Union of Saskatchewan", tenue à Saskatoon du 9 au 16 juin, notre président a été élu membre du Bureau de direction de la "Cooperative Union of Saskatchewan". Nos cordiales félicitations!

Remercions la Providence de ces premiers succès. Ils couronnent ceux déjà acquis par nos diverses coopératives locales. Rendons hommage aux discrets travailleurs qui ont cru dès le début à la possibilité du succès et qui ont bataillé avec les armes du tact, de l'amitié et du savoir-faire, pour en arriver là. Nous avons obtenu la reconnaissance pratique d'un droit. Il nous reste maintenant à mesurer nos responsabilités.

M. l'abbé D. DUGAS,
secrétaire-trésorier.

Maple Creek,
juillet 1947.

Un autre Canadien nommé préfet apostolique

QUEBEC — La direction des missions de la préfecture apostolique du Nyassa septentrional, en Afrique, vient d'être confiée au R. P. Marcel St-Denis. C'est la troisième fois, cette année, que le Saint-Père élève à la dignité de chef de mission un Père Blanc de la province canadienne. En effet, quelques jours après le sacre de S. Exc. Mgr Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda, c'était la nomination de Mgr Courtemanche comme préfet apostolique de Fort Jameson.

Mgr Marcel St-Denis est originaire de la paroisse du St-Enfant-Jésus à Montréal; il est âgé de 39 ans seulement. Il est l'aîné d'une famille de 12 enfants, et son père demeure maintenant à St-Mathieu, comté de Laprairie.

Ordonné prêtre à Cartage, Afrique du Nord, en juin 1936, il s'était tout de suite inscrit à l'"Institute of Education" de l'université de Londres, où il prit son diplôme d'enseignement et fut qualifié en médecine tropicale. Pendant son séjour en Angleterre il s'intéressa vivement au mouvement scoutiste. Il a été l'élève de Lord Baden Powell lui-même et s'est distingué au 123e cours de scoutisme, qu'il suivit à Gilwell.

Aumônier militaire

Mgr Saint-Denis a été l'un des nombreux Pères Blancs qui ont servi en qualité d'aumôniers militaires.

Après trois ans de service actif, le R. P. Saint-Denis avait été promu major, avec le titre d'aumônier en chef des troupes coloniales de l'est africain britannique en service en Birmanie, à Ceylan et aux Indes. En plus d'avoir été cité à l'ordre du jour pour bravoure et services distingués au front, il a été plusieurs fois décoré. Il a été démobilisé, au Canada, à la fin de 1946.

Les missions confiées à Mgr Saint-Denis couvrent un territoire de 11,000 milles carrés et comptent une population de plus de 300,000 habitants, dont seulement 2,500 néophytes et 3,000 catéchumènes. C'est un diocèse nouveau à créer, des écoles, séminaires, hôpitaux à construire et organiser.

Degrelle en Espagne?

BRUXELLES — Le journal socialiste, **Le Peuple,** rapporte que Léon Degrelle, chef-fondateur du parti rexiste de Belgique avant la guerre, était en Espagne. Il s'était échappé de l'Allemagne à la défaite nazie. Le journal rapporte qu'il a été vu plusieurs fois à Madrid en compagnie de son épouse et des chefs espagnols. A son arrivée dans ce pays, il fut détenu par les Espagnols; libéré sur parole, il disparut et les autorités espagnoles prétendirent qu'il avait quitté leur pays.

Envolée transatlantique de trente B-29

WASHINGTON — Inaugurant un nouveau système d'entrainement des équipages aériens, le gouvernement américain a organisé une envolée de 30 avions B-29, qui partiront de Goose Bay, au Labrador, pour Francfort, en Allemagne. Les superforteresses sont montées par des équipages qui n'ont pas beaucoup d'expérience et qui feront pour la première fois une envolée au-dessus de l'Atlantique et de l'Europe.

SERVICES DE L'INDE

Quand le programme actuel des services aériens de l'Inde aura été exécuté, on comptera dans l'Inde 146 aérodromes et 14 compagnies de transport aérien.

Le Maréchal Pétain toujours en prison

ILE D'YEN — Robert-D. Graff, correspondant de la BUP, assista, la semaine dernière, à une entrevue entre le maréchal Henri-Philippe Pétain, âgé de 91 ans, et son épouse, dans sa cellule de 12 pieds carrés, garnie d'une table de cuisine et d'un siège unique. Une seule fenêtre à barreaux laisse filtrer une maigre lumière.

Visite de Mme Pétain

Le maréchal était assis très droit, lisant un volume, lorsque les gardes lui annoncèrent la visite de son épouse. En voyant cette dernière, portant un paquet de chemises et de bas enveloppés dans un vieux journal, le maréchal sourit. Ses traits ridés se détendirent et s'éclairèrent. Les deux époux causèrent doucement pendant une heure, parlant de choses banales, comme on fait dans l'intimité ordinaire d'un foyer.

Assis à peu de distance, les gardes étaient extrêmement embarrassés d'écouter. Silencieux, ils regardaient par la fenêtre pour ne pas perdre contenance. Quand l'heure fut écoulée, l'un d'eux consulta sa montre et se dérhuma ostensiblement.

L'heure était terminée

Mme Pétain se leva brusquement, au milieu d'une phrase. "Où sont vos bas"? demanda-t-elle au maréchal. Après les lui avoir remis, le héros de Verdun embrassa en hâte son épouse. L'heure était terminée. Sans ajouter un mot, elle sortit, s'engagea dans l'escalier de pierre qui conduit à la petite cour intérieure de 50 verges, où le maréchal fait, chaque jour, environ 3 heures de marche, puis quitta les murs de la prison. Elle s'engagea dans le chemin malpropre qui conduit à son humble chambre de l'Hôtel des Voyageurs, située de l'autre côté de l'île. Elle y vit de la charité de ses amis, et elle rend à son époux sa visite journalière, scène qui se répètera jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre, à moins que le gouvernement français ne revienne sur sa décision, et permette aux deux époux de vivre en commun, comme l'a demandé Mme Pétain.

Tristesse

Le grand militaire, l'homme d'Etat, l'ambassadeur et l'académicien que fut le maréchal, doit maintenant envisager la monotonie, la "mort mentale" d'une vie de prison pour le reste de ses jours. Il déclarait récemment à son geôlier: "Je voudrais qu'une bombe atomique tombât sur cette prison". On ne lui permet la lecture que d'un seul journal de Paris. Ses autres sources d'information sont son épouse, son avocat, et les quelques rares proches parents qu'on lui permet de recevoir. L'illustre prisonnier se couche vers minuit, et dort très mal.

Un an de prison au communiste Dennis

WASHINGTON—Eugène Dennis, secrétaire général du parti Communiste américain, a été condamné par le tribunal fédéral à une année de prison et à $1,000 d'amende pour insulte au congrès.

La condamnation de M. Dennis est venue à la suite de sa comparution, il y a plusieurs semaines, devant la commission de la Chambre qui enquêtait sur les activités antiaméricaines aux Etats-Unis.

La peine infligée à Dennis est le maximum prévu par la loi américaine pour insulte au congrès. M. Dennis est le deuxième chef communiste à se voir ainsi condamner, le premier étant Gerhardt Eisler. Celui-ci passe d'ailleurs en jugement pour falsification de passeport.

Bébé et le chat

Bébé examine avec une attention extraordinaire le chat de la maison qui s'est étendu au plus près du feu.

Le chat commence à ronronner.

Et bébé triomphant:

—Tu entends maman! le voilà qui commence à bouillir.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — JUILLET — CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
		1	2	3 COUPON DE SUCRE S54 S55 Y6 Y7 Y8 Y9 Y10 Valides	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17 COUPON DE SUCRE S56 Valide	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

L'armée américaine est la plus faible

MIAMI, Floride — La force actuelle de l'armée américaine est de seulement 10 divisions comparativement aux 300 divisions de la Russie et ses satellites européens. C'est ce que vient de révéler ici le lieutenant-général J.-Lawton Collins, chef d'information pour l'armée.

Dans un appel urgent pour l'entrainement militaire, le général Collins a dit à un congrès national de l'Association des Officiers de Réserve que "nos forces en Europe aujourd'hui sont si petites qu'elles pourraient facilement être défaites."

"Nous avons 10 divisions dans l'armée aujourd'hui," a-t-il ajouté. "La Russie est aujourd'hui capable de lancer 200 divisions dans la bataille immédiatement. Les satellites de la Russie en Europe pourraient réunir 100 autres divisions. Nous ne pourrions réunir 4,000 avions aujourd'hui. Les Russes en ont plus de 10,000."

La comparaison des statistiques sur la puissance militaire des grandes nations du globe démontre que les Etats-Unis sont "terriblement faibles".

"Dans notre pays, a continué le général Collins", nous avons deux divisions et un tiers. Une division aéroportée sur la côte le l'Atlantique, une division d'infanterie sur la côte ouest, et un tiers de division au Texas. C'est tout ce qui nous reste aujourd'hui, hors les détachements des fusiliers marins et de la marine. "Le temps est donc venu de faire face à nos responsabilités dans le monde et de les appuyer, s'il est nécessaire avec la force suffisante."

Il a demandé qu'un programme d'entrainement militaire soit organisé immédiatement.

La chaise électrique ne tue pas?

NEW-YORK — La chaise électrique n'a jamais tué qui que ce fût. Mais les condamnés à mort américains ne risquent pas de revenir à la vie; l'autopsie du cadavre est obligatoire après l'exécution.

Les médecins américains ont découvert que les deux mille volts qui traversent l'occupant de la chaise électrique ne font que paralyser les centres nerveux; la mort ne survient que longtemps après, par asphyxie.

On peut ranimer l'électrocuté en le soumettant pendant douze heures à la respiration artificielle. Ce fut le cas d'un radiologiste de l'hôpital de New-Jersey qui avait reçu, par accident, une décharge de 75,000 volts; le poumon d'acier l'a sauvé.

La conspiration communiste

(Suite de la premiere page)

ler rompit avec Staline et lorsque la nécessité de cultiver l'amitié de l'Amérique s'imposa afin de sauver la Russie aux prises avec la toute puissante machine de guerre des Nazis. Et pourtant, il y a encore des gens qui écoutent avec plaisir les cris de "fasciste" lancés par les Rouges à l'adresse de tout ce qui s'oppose à la volonté d'agression soviétique. Aucune force ne contribua plus à édifier l'hitlérisme que l'Etat soviétique et ses agents. Ainsi leurs accusations de "fascisme" rendent-ils un son abominablement hypocrite losrqu'on songe à ce passé tout récent!

Il arrive encore qu'au sortir du "camp de concentration soviétique", le converti soit accueilli par la demande suivante: "donnez des noms!" On veut absolument que l'ex-communiste soit muni de toute une série de cartes et de documents énumérant les noms de tous ceux qui sont communistes. C'est là l'indice d'un manque de compréhension si total à l'égard de la façon dont procède la conspiration communiste qu'on est porté à rire avec sardonisme de la facilité avec laquelle même des anticommunistes ont été surpris par leur bonne foi par les communistes eux-mêmes. C'est que trop de gens ignorent que le parti communiste est dirigé comme le serait une organisation vraiment démocratique et non pas comme une vraie conspiration. Dans les rares occasions où, pour ma part, j'ai tenté de donner des noms précis — et Dieu sait que j'en sais plusieurs de ceux qui masquent leur communisme — ou bien l'éditeur ou bien le rédacteur de la publication à laquelle je m'adressais refusait timidement de me permettre de les livrer à la publicité. On craignait, et non sans raison, les conséquences de notre loi de la presse sur le libelle. J'en ai d'ailleurs déjà parlé dans un article précédent.

Les trois groupes de conspirateurs

La conspiration communiste s'effectue par l'intermédiaire de trois catégories de gens qu'on ne peut absolument pas identifier comme étant proches des communistes. Et naturellement, ce sont ces trois groupes qui sont le plus utiles au parti. Le type du premier groupe est le communiste qui obéit à "la discipline" du parti, mais il n'a aucune carte de membre et il n'assiste à aucune réunion du parti, si secrète soit-elle. Des étoiles notoires d'Hollywood, quelques chefs d'unions ouvrières très connus, bon nombre d'avocats et quelques hommes d'affaires importants font partie de ce groupe. Puis, vient celui des communistes qui savent qu'ils travaillent pour le parti, mais qui ne sont cependant même pas tenus d'obéir "à la discipline du parti", du moins pas formellement. Le troisième groupe se compose de ceux qu'on pourrait appeler les "innocents" et qui, pleins de bonne volonté, l'expriment et la traduisent en actes dans les organisations de front communiste, souvent sans même savoir ce qu'ils font.

Si l'on voulait seulement lire avec soin les paroles de Pie XI, on saurait sans grande difficulté comment dépister chacun de ces alliés des Rouges. Une conspiration "diabolique" — et c'est ainsi que Pie XI qualifie à juste titre le communisme — est celle qui dissimule ses objectifs sous des apparences agréables ou du moins anodines. Nous terminerons cette série d'articles en insistant sur ce caractère diabolique de la conspiration communiste.

Grâce, en effet, à cet arrière-plan diabolique dont il fait intrinsèquement partie, le communiste revêt donc un masque raisonnablement susceptible de tromper. Et d'abord, il cherchera à tromper dans toute association ou toute organisation dans laquelle il pénétrera. Il s'insinue donc partout et il cherche à gagner la confiance des gens. Chaque fois que cela sera possible, il cherchera à s'y établir et à se faire accepter comme quelqu'un sur qui on peut se fier dans l'exécution de telle ou telle chose. Habitués à juger les choses par leur caractère de sensation, les gens ne s'attendent pas à voir les communistes procéder de cette façon dans leurs machinations. Aussi, succombent-ils à cette collaboration souriante et souvent même se soumettent-ils au contrôle de ces agents trop subtiles.

La tactique de la grande amitié

Les communistes, toujours fidèles au caractère diabolique de leur entreprise, se donnent comme les grands amis des Nègres. Mais en même temps, ils se font les avocats du droit pour les Nègres de déterminer eux-mêmes leur organisation dans les régions où ils sont en majorité ("self-determination in the Black Belt"). Par le fait même, ils mettent d'avance sur les Nègres la responsabilité de tout conflit racial qui ne peut manquer d'éclater si les Nègres adoptent ainsi le principe des nationalités à leur cas particulier. Mais, les communistes n'ont qu'un but: servir la dictature soviétique en suscitant des troubles en Amérique. Les Rouges se proclament eux-mêmes et très haut les champions de l'antisémitisme. Et pourtant, au moment où l'Union soviétique appuyait fermement les Arabes dans la question palestinienne, les journaux communistes publiaient ici quelques-unes des plus violentes caricatures qui aient jamais paru contre les Juifs. Enfin, pour gagner la confiance des catholiques, les Rouges disent qu'ils s'érigeront en défenseurs du droit des catholiques de pratiquer leur culte. Et pourtant, au même moment, ils poursuivent à travers le monde entier une gigantesque campagne de mensonges et de vitupérations contre l'Eglise.

En l'occurrence donc, quiconque veut se lancer dans la lutte contre la cinquième colonne communiste doit au préalable se munir de renseignements précis sur ce que font les communistes, à chaque instant. Ainsi, il pourra suivre, en n'importe quel temps, la ligne suivant laquelle ils orientent leurs mensonges. L'un des trucs les plus habiles qu'ils emploient consiste, ainsi que nous l'avons montré dans l'énumération qui précède, à modifier le caractère des faussetés qu'ils colportent, suivant les besoins de l'heure. Par conséquent, lorsqu'on se met au courant de la consigne transmise aux communistes par **New Times** et **Political Affairs**, et par ces deux revues aux autres journaux plus répandus qui diffusent leurs idées, on peut, si on se dresse comme le champion de la liberté, dépister tous les Rouges qui se cachent dans les associations dont on fait soi-même partie. On sera également muni des armes nécessaires au combat à livrer contre les Rouges.

Toutefois, l'un des principaux handicaps que l'on rencontre lorsqu'on veut ainsi obtenir les renseignements nécessaires sur les consignes communistes réside dans "la conspiration du silence à laquelle se soumet la presse". Pie XI y a fait allusion avec beaucoup d'à-propos et de courage. Tout un secteur de la presse, dans un but apparent de pacification, est en train de brouiller la question afin qu'on ne sache pas à quoi s'en tenir sur les agressions de la Russie. Les mêmes journaux ont aussi minimisé autant que possible l'extraordinaire importance intrinsèque des révélations sur l'espionnage soviétique au Canada. Quotidiennement, ils diffusent des "insinuations" et des rumeurs qui, de toute évidence, proviennent de la propagande soviétique. Si jamais éclate une troisième guerre mondiale, les journaux pacificateurs de la presse américaine en porteront une très grande responsabilité. Car, les journalistes et les rédacteurs de ces organes n'ont pas dit la vérité au public américain au sujet de l'esclavage soviétique et de la "sournoise blitzkrieg" par laquelle la Russie a englouti les petits pays et par laquelle elle menace maintenant le monde entier.

Impérieuses contre-mesures

Pour contre-balancer la paralysie des intelligences et des volontés infligée par les tendances pacificatrices d'une partie de la presse laïque des Etats-Unis, il est essentiel que, partout, on soit de plus en plus sur ses gardes devant les mensonges et les fourberies que, de mois en mois, répand la conspiration communiste. Si on y eut pensé plus tôt, les Etats-Unis auraient depuis déjà longtemps pris la tête parmi les Etats-Membres des Nations unies et auraient obtenu le rejet des représentants du régime sanguinaire et hypocrite de la Pologne rouge. De même, auraient-ils pu prévenir l'agression contre la Hongrie ou du moins la rendre moins facilement exécutable.

Nombre de journaux et d'organisations effectuent, à cet égard, du très bon travail, mais chacun s'en tient à sa sphère d'activité ou d'influence. Ainsi des autorités en la matière comme William C. Bullitt et William Henry Chamberlain ont contribué largement et patriotiquement à faire connaître les véritables buts de domination mondiale des Soviets. Plusieurs publications, y compris **Plain Talk**, ont dénoncé nommément des communistes ou des commis-voyageurs du communisme. Mais, sous aucune forme systématique n'a-t-on encore pu exposer, de semaine en semaine, un résumé pénétrant, complet et vivant des mensonges que les Rouges cherchent à répandre et à faire croire. Il faudra pourtant le faire un jour. De même n'a-t-on pas prêté assez d'attention au code communiste, auquel j'ai fait allusion dans mon livre **This is my story.** Il faudra absolument fonder un organisme quelconque spécialement chargé de le faire connaître régulièrement et périodiquement à tous ceux qui combattent l'infiltration rouge et ses objectifs néfastes.

Naturellement, en mettant toutes leurs énergies au service de la lutte contre le communisme, les catholiques se feront un devoir, ainsi que Pie XI les en exhorte, de travailler en faveur de la justice sociale. Il est essentiel, dit Pie XI, de défendre le droit des ouvriers de s'organiser en unions. Nous avons l'obligation de nous opposer à ce libéralisme amoral ou à cet individualisme extrême par lequel on prêche l'égoïsme et la soif des richesses, pavant ainsi la route du matérialisme communiste. Nous devons nous rendre à l'appel du pape: "Nous caressons fermement l'espoir que le fanatisme avec lequel les fils des ténèbres travaillent jour et nuit à leur propagande athée et matérialiste servira au moins le salutaire dessein de stimuler les fils de la Lumière afin qu'ils déploient un zèle semblable et plus grand encore pour l'honneur de la divine Majesté".

Dans cette phrase du Souverain Pontife, il y a suffisamment de pensées et de motifs d'action pour remplir tout un livre.

Louis F. BUDENZ.

Ce qu'a coûté la dernière guerre . . .

OTTAWA — On ne saura sans doute jamais le montant exact des dépenses militaires du monde, de 1939 à 1945. L'URSS n'a pas publié de chiffres; ceux de l'Allemagne restent difficiles à évaluer.

On pense que les belligérants ont dépensé pendant les six ans d'hostilité 150 à 400 millions de dollars par jour.

Aujourd'hui, deux ans après la capitulation du Reich et au lendemain de l'échec de la conférence de Moscou, le monde gaspille déjà — selon les estimations d'un office de renseignements canadien — environ 200 millions par jour pour préparer ce qu'on n'appelle même plus la "prochaine dernière". Sur cette somme astronomique, moins de 10 millions va aux "guerres en cours": Indochine, Madagascar, Chine, Indonésie, le reste, aux préparatifs atomiques ou non.

Le coût de la "pension" des mobilisés (armement non compris) a passé en trente ans d'un demi-dollar à plus de 2 dollars par jour et atteindra sans doute les 3 dollars la "prochaine fois". Or, tous les pays aimeraient imiter l'Amérique et l'Angleterre dans ce domaine, ce qui nécessiterait une centaine de millions de dollars par jour. Comme, en outre, leurs armements sont de plus en plus perfectionnés et onéreux, on peut conclure que la prohaine guerre ne coûterait pas moins de 800 millions par jour . . .

. . . Et peut-être bien qu'elle coûterait aussi l'existence même de la planète.

Une ambassade à Rome est désirable

OTTAWA — M. Anthony Hlynka, créditiste de Vegreville, s'est prononcé aux Communes, en faveur de l'établissement d'une ambassade canadienne à Rome, même si cela ne devait servir que comme poste d'écoute.

Parlant au cours du débat sur les affaires extérieures, M. Hlynka s'est déclaré surpris de constater au cours d'un voyage en Europe, que le Canada n'a pas d'ambassade à Rome, le centre du monde catholique romain. Il a ajouté que le Canada devrait former des jeunes gens pour le service diplomatique.

Successeur probable



Le général Omar N. Bradley remplacera vraisemblablement le général Dwight D. Eisenhower comme directeur en chef des forces armées des Etats-Unis. On sait que le général Eisenhower a résigné ses fonctions pour devenir président de l'Université Columbia.

Une Wagner en prison

BAYREUTH, Allemagne — Une cour de dénazification allemande a étudié récemment la cause de Mme Winniferd Wagner, la bru du compositeur Richard Wagner. On demande pour elle une sentence de six ans dans un camp de travail pour ses sympathies nazies. Le verdict sera rendu ces jours-ci.

Directeur d'orchestre



Le directeur d'orchestre **Eric Wild**, autrefois de Toronto, est actuellement à Winnipeg où il dirige l'orchestre dans deux programmes propres à notre ville, nommément: "Music for a Summer Eve", que l'on entend sur le réseau du CBC le dimanche soir, à 10 h. 30 p.m., et "Winnipeg Strings", le mardi soir à 8 heures.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

(Suite)

81—De combien de parties se compose la collecte?

La collecte se compose de quatre parties: l'élévation de l'âme vers Dieu, l'action de grâces ou glorification, la demande et la conclusion.

a) La prière est une élévation de l'âme vers Dieu.

b) Nous glorifions Dieu: soit pour ses attributs, soit pour les privilèges dont il a comblé les saints, soit pour le mystère que nous célébrons.

c) Après avoir exposé les motifs de notre confiance et la raison pour laquelle, à tel jour, nous nous adressons à Dieu, nous demandons une faveur qui correspond aux qualités ainsi mises en valeur.

Cette partie centrale de la collecte est généralement introduite par les mots: **accordez, exaucez, protégez, nous vous demandons, etc.**

d) Enfin comme c'est Jésus-Christ qui est le grand intermédiaire entre Dieu et les hommes, le prêtre termine sa prière en s'appuyant sur les mérites de Jésus-Christ pour obtenir la grâce sollicitée.

Toutes les collectes contiennent ces quatre parties. Ainsi par exemple, l'oraison du dimanche des Rameaux:

a) Dieu tout-puissant et éternel,

b) qui, pour donner au genre humain un modèle d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtit de notre chair et se soumit au supplice de la croix;

c) accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de garder les leçons de sa patience et d'avoir part à sa résurrection.

d) Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

82—Pourquoi le prêtre étend-il les mains pendant la collecte?

Ce rite remonte à une haute antiquité. Dès avant le christianisme, Juifs et Gentils élevaient les mains vers le ciel pour prier. Saint Augustin exhorte les fidèles à reproduire en priant **le signe du Christ en croix.**

83—Quelle rubrique observe le prêtre en terminant la collecte?

A la conclusion de la collecte, le prêtre joint les mains et s'incline vers le crucifix de l'autel.

84—Pourquoi les fidèles répondent-ils "amen" à la fin de la collecte?

Les fidèles répondent **amen** à la fin de la collecte pour s'associer à la prière que le prêtre a faite en leur nom.

EPITRE

85—Quelle prière fait le prêtre après avoir lu ou chanté les oraisons?

Après avoir lu ou chanté les oraisons, le prêtre, posant ses mains au bas du missel, lit l'épître. Et le servant répond **Deo gratias.**

Autrefois, le clerc préposé à cet office lisait les écrits des Apôtres et des Prophètes aussi longtemps que la cérémonie le permettait, en reprenant à l'endroit où l'on était resté le dimanche précédent. Pour arrêter la lecture, celui qui présidait disait Deo gratias.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 21 JUILLET
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 22 JUILLET
4.00—Radio-journal
4.10—Le Chemin des Ecoliers
4.20—La Chanson Française
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 23 JUILLET
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 24 JUILLET
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 25 JUILLET
4.00—Radio-journal
4.10—Etudiants d'Europe
4.25—Intermède musical
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 26 JUILLET
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Varchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 18 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique Sud-Américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Musique
2.00—Les cehfs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Musicale
5.45—Coeur atout
6.00—Théâtre de la chansonnettes
6.15—Métropole
6.30—Verve et variété
7.45—Et puis après?
7.00—Concert Estival
7.30—Récital
8.00—Radio cahce-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—"Heritage of Music"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 19 JUILLET
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Fascinating Rhythm
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Chansonnettes
1.30—Hill Toppers
1.45—This is for You
2.00—Extraits d'opéras
2.30—Musique
3.00—"Stars in the afternoon
3.30—Chansonnettes
4.00—Concert de samedi
5.00—Musique moderne
5.15—Radio-journal
5.30—Chansonnettes
5.45—Chronique sport.
6.00—Chansonnettes
6.30—Centenaire du collège des Médecins
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Le Trio Lyrique
8.30—"Music from the Pacific"
9.00—Radio-journal
9.10—Images du Québec
9.30—Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 20 JUILLET
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
1.00—Chansonnettes
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le music-hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—"The Lee Sweet land Show"
4.00—L'orchestre symphonique
5.00—Ballades
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Lettre d'une Parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—Musique
7.00—Les voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Mélodies d'autrefois
9.30—Musique de Chambre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 21 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale.
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne.
1.45—Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Et puis après?
7.00—Sérénade pour Cordes
7.30—A communiquer
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—"First Piano Quartet"
10.00—Adagio
10.30—Orchestre.

MARDI 22 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Musique
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Les artistes de demain
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Musicale
5.45—Coeur atout
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Cafe Negro
6.45—Et puis après?
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Les Concerts du Chalet
8.00—A la Claire Fontaine
8.30—Actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Tricentenaire de la découverte du Lac St-Jean
9.30—"Leicester Square to Broadway"
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.35—Orchestre

MERCREDI 23 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—En dinant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Et puis après?
7.00—Ceux qu'on aime
7.00—"String Time"
7.30—A communiquer
8.00—Sous la douche d'été
8.30—"Symphony for Strings"
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Ross Pratt, pian.
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 24 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-Journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Musique
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Maurice Zbriger et son ensemble
6.45—Et puis après?
7.00—La petite revue de CBV
7.30—A communiquer
8.00—Ma chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal.
9.15—Etudiants d'Europe
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Concert des nations

Le rail et le pneu peuvent travailler ensemble

TRENTON, ONT. — Parlant devant le Club Rotary de notre ville, M. G.-R. Johnston, adjoint de l'économiste du transport dans le service des recherches et du développement du Canadien National, s'est dit convaincu que le rail et le pneu peuvent travailler de concert dans l'intérêt de l'économie nationale. Selon lui, le prétendu problème du transport est dû en grande partie à une fausse conception de la valeur relative des camions et des chemins de fer ainsi qu'à leur limite d'action.

—Les premiers rails en Amérique furent faits de bois recouvert de minces lames de fer.

Le professeur NIMBUS











LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)





1-Je souffrais depuis 8 ans d'une grave maladie de cœur. De sorte que je me trouvais déjà épuisée quand la grippe espagnole entra chez moi. Seul mon père, âgé et malade, restait pour nous soigner, mes deux frères et moi.

2-Durant quatre jours il essaya en vain de nous soulager. Epuisé par la fatigue et l'inquiétude, il tombait à son tour. Je commençai alors à m'alarmer, exposés que nous étions à mourir sans les secours de la religion.

3-Je réussis à faire venir un prêtre qui nous prodigua son dévouement. Il promit de revenir le lendemain nous administrer le sacrement d'Extrême-Onction. Car notre cas inspirait à la science des craintes graves.

4-Nous attendîmes en vain le prêtre à notre chevet malgré la promesse qu'il en avait faite à mon père. Qu'était-il donc survenu? Nous apprîmes dans la suite que ce prêtre était mort, victime de son zèle sacerdotal.

Catholiques et canadiens français dans la vallée de l'Outaouais

par Paul-Emile BEAUDOIN, S.J.

De tout le Canada, même des pays lointains, la Vierge a convié ses fils. De nuit comme de jour, par milliers ils ont offert leurs hommages à leur Mère. Dans une atmosphère de charité chrétienne qui atténue les frontières de race et attire surnaturellement le respact des hommes de toutes croyances, ils ont prié, avec Pie XII et son légat, pour que toutes les nations reconnaissent et respectent la véritable liberté et que l'univers jouisse d'une juste paix.

L'archevêque d'Ottawa, son clergé, ses fidèles, initiateurs et artisans de cette oeuvre apostolique, célébraient dignement les merveilles que le Seigneur a répandues depuis cent ans sur le diocèse et la province ecclésiastique d'Ottawa. Nous ne pouvons mesurer toute la splendeur d'un siècle de dévouement au service des valeurs chrétiennes, de miséricorde et d'amour de la part de Dieu. La révélation de ce secret nous sera faite dans la gloire. Dès ici-bas, nous pouvons du moins en entrevoir l'importance à la lumière des faits et des chiffres.

Le fait catholique

En 1847, le jeune diocèse d'Ottawa comptait dans son immense territoire d'alors 3 églises et 33 chapelles, 8 prêtres séculiers et 7 Pères Oblats.

En 1947, le même diocèse, devenu centenaire, compte dans un territoire dix fois plus petit: 220 églises et chapelles, 130 paroisses et missions, 249 prêtres séculiers, 395 religieux, 11 communautés de prêtres, 4 communautés de frères, 29 communautés de religieuses, 3 séminaires, 1 université, 3 collèges classiques, 7 scolasticats, 4 juniorats, 13 pensionnats, 10 académies, 6 hôpitaux, 9 asiles et hospices, 1 journal quotidien, 2 hebdomadaires, des revues scientifiques, des revues pieuses, 1 magazine catholique, 2 lieux de pèlerinages. (Statistiques diocésaines.)

Le progrès du catholicisme s'affirme avec la même évidence dans l'augmentation de la population (1). Au recensement de 1851, la population catholique était de 39,000 âmes. Après cent ans, et la création de cinq autres diocèses à même son territoire, le seul diocèse d'Ottawa comptait, au recensement de 1941, 214,521 catholiques, soit une augmentation de 550%. De la population totale de 346,034, les catholiques constituaient 61.7%.

Le diocèse de 1841 devint archidiocèse en 1886. L'état démographique de la province ecclésiastique d'Ottawa révèle clairement aussi l'ampleur du fait catholique dans ces territoires, en 1941:

Tableau I

Population

Diocèses	Totale	Catholique	%
Ottawa	346,034	214,521	61.7
Pembroke	99,938	46,771	46.8
Mont-Laurier	52,566	51,121	97.2
Timmins	145,408	86,606	59.4
Hearst	40,208	24,411	60.7
Baie-James	7,218	1,704	23.6
TOTAL	**691,372**	**425,124**	**61.6**

La population de la province ecclésiastique d'Ottawa est en majorité catholique. Le diocèse de Pembroke et le vicariat apostolique de la Baie-James sont aujourd'hui les seuls territoires où les catholiques ne dépassent pas encore 50%.

La population du diocèse d'Ottawa, en majorité catholique (61.7%), n'en reste pas moins un peu cosmopolite comme celle de toute capitale. Le tableau suivant présente le nombre et l'importance relative de chaque groupe ethnique par rapport à la population totale et par rapport à la population catholique du diocèse:

Tableau II

Origine raciale	Population totale	%	Population catholique	%
Toutes origines	346,034	100	214,521	100
Français	170,080	49.1	166,071	77.4
Irlandais	82,874	18.1	27,929	13.0
Anglais	62,574	18.0	10,821	5.0
Ecossais	31,945	9.2	3,801	1.7
Autres Brit.	1,058	.3	126	.06
Italiens	1,936	.5	1,820	.8
Polonais	1,134	.3	881	.4
Allemands	4,232	1.2	873	.4
Ukrainiens	819	.2	491	.2
Asiatiques	1,015	.3	304	.1
Scandinaves	1,133	.3	158	.07
Russes	294	.08	137	.06
Autres	7,000	2.0	1,109	.5

Le fait français

Dans un pays français à l'origine et d'allégeance britannique par cession, mais demeuré légalement bilingue (français et anglais), les deux groupes principaux de la population sont tout naturellement ceux d'origines française et britannique. Dans le diocèse d'Ottawa, le groupe canadien-français est en 1941 le plus important, non seulement par rapport à la population totale, mais encore et surtout par rapport à la population catholique:

Tableau III

Origines	% de la population totale	% de la population catholique
Française	49.1	77.4
Britannique	45.6	19.7
Autres	5.3	2.9
	100%	**100%**

Pour ceux qui connaissent la géographie humaine du Canada et son évolution, le fait s'explique facilement, puisqu'une partie du diocèse d'Ottawa est située dans le Québec et que l'autre partie est limitrophe de cette province française.

On ne l'a pas toujours cru ainsi. Bien des gens prédisaient au contraire que petit à petit l'élément anglophone prendrait le dessus. En 1877, on alléguait l'irrévérence qu'il y avait à maintenir la capitale d'un Dominion britannique sous la juridiction d'un archevêque canadien-français, celui de Québec. Situation fausse, ajoutait-on, qui expose l'Eglise catholique au mépris des Anglo-Canadiens, groupe influent auquel appartient l'avenir.

Mais le personnage le plus autorisé en cette épineuse affaire n'était-il pas l'évêque d'Ottawa, Mgr Duhamel? Celui-ci, avec prudence et réserve, défendait énergiquement le caractère canadien-français de son diocèse et de son Université. Il citait volontiers des chiffres à l'appui. Il lui arriva même de dire un jour: "Le diocèse que j'ai hérité de Mgr Guigues devient de plus en plus canadien-français."

Ce jugement est confirmé aujourd'hui par l'étude des recensements fédéraux. Avec sa lucidité habituelle, Mgr Duhamel voyait un demi-siècle à l'avance, et prédisait la prépondérance incontestable de l'élément de langue française dans la vie religieuse de son diocèse. Rome lui donna raison et résolut habilement toute cette affaire en élevant le siège de la capitale canadienne, sis aux confins de deux provinces, au rang d'archidiocèse. Cette mesure eut pour effet immédiat l'expansion catholique dans toute la vallée de l'Outaouais.

Voici dans quelle mesure le fait français s'imposait déjà en 1941 dans chacun des diocèses de la province ecclésiastique d'Ottawa par rapport à la population totale et par rapport à la population catholique:

Tableau IV

Pop. cath. d'origine française

Diocèses	% de la population totale	% de la population catholique
Ottawa	48.0	77.4
Pembroke	23.1	49.5
Mont-Laurier	94.5	97.1
Timmins	42.2	70.8
Hearst	44.0	72.5
Baie-James	.2	10.2
TOTAL	**46.0**	**74.8**

Les deux seuls diocèses où la proportion des catholiques d'origine française ne dépasse pas les deux tiers de la population catholique sont le vicariat de la Baie-James, où la population indienne forme la majorité catholique, et le diocèse de Pembroke, où les catholiques d'origines autres que britannique ou française atteignent une proportion de 24.4%. Dans l'ensemble de la province ecclésiastique d'Ottawa, les catholiques d'origine britannique représentent 17.6% de la population catholique, ceux d'origine française 74.8%, les autres 7.6%.

A l'intérieur du diocèse d'Ottawa, la proportion des catholiques d'origine française (166,071 sur 214,521 catholiques: 77.4%) n'est pas simplement un résultat statistique d'ensemble, dû à des groupements populeux très homogènes, mais isolés. Le fait français s'affirme dans la partie ontarienne tout comme dans la partie québécoise du diocèse:

Partie ontarienne—(Comtés de Carleton, Lanark, Prescott, Russell): 93,002 Canadiens français sur 133,434 catholiques; soit 69.7%.

Partie québécoise — (Comtés d'Argenteuil, Gatineau, Papineau, Hull) 73,068 Canadiens français sur 81,081 catholiques; soit 90.1%.

Cette importance de la population d'origine française apparaît encore dans tous les milieux urbains autant que dans les milieux ruraux, tant pour le territoire ontarien que pour le territoire québécois.

Tableau V

1—Population urbaine

Comtés	Population catholique	Population d'origine française	%
(a) En territoire ontarien:			
Carleton	83,608	54,104	69.4
Lanark	609	202	33.1
Prescott	7,587	7,243	92.8
Russell	2,925	2,857	97.6
Total	94,729	64,406	67.6
(b) En territoire québécois:			
Argenteuil	3,360	3,172	94.4
Gatineau	3,313	3,224	97.3
Papineau	10,067	9,271	92.2
Hull	37,452	35,587	96.9
Total	54,192	51,254	94.5
(c) Grand total du diocèse:	148,921	115,660	77.6

2—Population rurale

Comtés	Population catholique	Population d'origine française	%
(a) En territoire ontarien:			
Carleton	12,237	6,898	56.3
Lanark	546	191	34.9
Prescott	14,374	13,263	92.2
Russell	11,508	11,131	96.7
Total	38,665	31,483	81.6
(b) En territoire québécois:			
Argenteuil	3,216	2,991	93.3
Gatineau	8,294	5,905	71.2
Papineau	13,270	12,573	94.7
Hull	2,151	1,790	83.4
Total	26,931	23,259	86.2
(c) Grand total du diocèse:	65,596	54,742	83.4

Après ces constatations, on comprend plus facilement que, dans le diocèse d'Ottawa, la grande majorité du clergé et des institutions catholiques soit française.

Voici quelle est, en 1947, la contribution française à la vie organique du diocèse: 74% des paroisses et missions, 77.5% du clergé séculier, 89.1% des prêtres religieux. Dix des onze communautés de prêtres, toutes les communautés de frères, 25 des 29 communautés de femmes, sont françaises.

L'Université, de fondation française, est bilingue, tout en demeurant l'oeuvre de la province canadienne-française des Pères Oblats d'Ontario. Au Grand Séminaire diocésain, tous les étudiants, au Séminaire universitaire, 60.7% sont d'origine française. Les 155 élèves du Petit Séminaire sont tous français. Des trois collèges classiques, l'un est français, un autre bilingue comme l'Université dont il fait partie; deux des cours classiques pour jeunes filles, sur trois, sont français. Les scolasticats, sauf un, et les juniorats sont en pratique destinés au recrutement et à la formation de jeunes de langue française. La même prépondérance s'affirme pour les pensionnats, académies, hopitaux, hospices.

Le journal quotidien et les deux hebdomadaires sont français. Les publications de l'Université, celles du **Centre catholique** d'information et de documentation, sont en pratique françaises, comme le magazine populaire **20ème Siècle** et plusieurs revues pieuses. De même les deux lieux de pèlerinage du diocèse sont situés dans des paroisses françaises.

Cent ans de progrès catholique

Les recensements officiels du gouvernement fédéral ont marqué, tous les dix ans, les étapes de la progression ininterrompue du catholicisme au diocèse d'Ottawa.

Tableau VI

Population du diocèse d'Ottawa

Année	Totale	Catholique	%
1851	88,686	39,719	44.8
1861	145,790	73,474	50.3
1871	183,821	96,070	52.2
1881	237,258	129,399	54.5
1891	199,472	124,940	62.7
1901	240,825	156,408	64.9
1911	282,941	185,149	65.4
1921	272,922	171,135	62.7
1931	367,760	190,095	51.7
1941	346,034	214,521	62.0

L'augmentation de la population catholique n'a jamais cessé. Les paliers de 1891 et 1921, loin d'indiquer un recul du catholicisme, nous rappellent la création de nouveaux diocèses (Pembroke, 1882; Mont-Laurier, 1913; Timmins, 1915; Hearst, 1918; Baie-James, 1938), nombreux et vigoureux rejetons issus de l'Eglise-mère, manifestations incomparables de la vitalité de sa population catholique et de la qualité de son christianisme.

A l'intérieur du groupe catholique, les étapes de progression furent les suivantes:

Tableau VII

Population catholique

Année	Total	D'origine française		De toutes autres origines	
		Nombre	%	Nombre	%
1851	39,719	19,589x	49.3	20,130	50.7
1861	73,474	34,639	47.1	38,835	52.8
1871	96,070	55,797	58.0	40,273	41.9
1881	129,399	82,824	64.0	46,575	36.0
1891	124,940	95,382	76.3	29,558	23.6
1901	156,408	123,985	79.3	32,423	20.7
1911	185,149	150,909	81.5	34,240	18.5
1921	171,135	124,918	73.0	46,217	27.0
1931	190,095	146,112	76.9	43,983	23.1
1941	214,521	166,071	77.4	48,450	22.6

Il est instructif d'étudier l'évolution de l'accroissement décennal de la population catholique par rapport à l'accroissement de la population totale.

Tableau VIII

Accroissement décennal

Année	Total	Catholique	%
1861	57,104	33,755	59.1
1871	53,437	22,596	42.2
1881	53,437	33,329	62.3
1891	—37,786	— 4,459	x
1901	41,352	31,468	76.1
1911	42,116	28,741	68.2
1921	—10,019	—14,014	xx
1931	94,838	18,960	19.9
1941	—21,726	24,426	

On en conclut facilement que l'accroissement catholique représente généralement plus de la moitié de l'accroissement total. La population catholique est même la seule qui présente une augmentation en 1941.

A l'intérieur du groupe catholique, l'accroissement se répartit comme suit:

Tableau IX

Accroissement catholique

Année	Total	Origine française	% de l'accroissement total	Toutes autres origines	% de l'accroissement total
1861	33,755	15,050	44.5	18,705	55.4
1871	22,596	21,158	93.6	1,438	6.3
1881	33,329	27,027	81.0	6,302	18.9
1891	—4,459	12,558	x	—17,017	
1901	31,468	28,603	90.8	2,865	9.1
1911	28,741	26,924	93.6	1,817	6.3
1921	—14,014	—25,991	x	11,977	
1931	18,960	21,194	111.7	—2,234	
1941	24,426	19.959	81.7	4,467	18.3

Depuis 1871, chaque recensement signale donc que plus des quatre cinquièmes de l'accroissement de la population catholique proviennent de l'accroissement de la population d'origine française.

Perspectives d'avenir

Les cent ans écoulés depuis la fondation du diocèse d'Ottawa affirment donc par les faits que l'extension du catholicisme en ces régions s'est opérée presque totalement par l'accroissement naturel des catholiques et l'apport de familles déjà catholiques, comme le prouve à l'évidence l'accroissement décennal du groupe catholique d'origine française qui représente d'ailleurs à lui seul, en 1941, 81.7% de cette expansion du catholicisme pour le diocèse d'Ottawa.

Mais l'avenir ne repose pas seulement sur les positions respectives actuelles ou passées des groupes catholiques et non catholiques comme ensemble. Il repose avant tout sur l'évolution de leur population âgée de moins de 20 ans et de plus de 60. Le tableau suivant indique pour l'Ontario quel pourcentage de chaque groupe ethnique représentait sa population de moins de 20 ans et de plus de 60, en 1941.

Tableau X

Population de l'Ontario selon l'âge

Origines	Moins de 20 ans	Plus de 60 ans
Française	43.8	7.6
Britanniques	31.3	13.4
Autres origines	35.4	8.7
Toutes origines	33.3	11.9

Le tableau précédent ajoute donc singulièrement à la signification de ce que nous savions déjà: que les catholiques représentent 61.7% de la population totale au diocèse d'Ottawa, et que les catholiques d'origine française y forment 77.4% de la population catholique.

Quant à l'influence de cette majorité française catholique et à celle de ses chefs ecclésiastiques et civils sur les divers milieux non catholiques et même catholiques, elle va grandissant elle aussi à un rythme incomparable. L'histoire de notre patrie canadienne a toujours enregistré et enregistre encore, en ces jours, des faits qui valent toutes les apologies.

Conclusion

A l'occasion du centenaire du diocèse d'Ottawa, la Vierge a suscité un regain de ferveur d'une ampleur nationale, occasion de grâces abondantes. Cela demeure la meilleure assurance d'accroissement du catholicisme et le principal facteur de conversions futures.

L'organisation de ce congrès, malgré des difficultés à faire hésiter au début les plus optimistes, son succès prolongeant les inoubliables congrès eucharistiques de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal réaffirment de façon transcendante l'existence du fait catholique au diocèse d'Ottawa et soulignent fortement l'importance croissante du fait français.

Orientant maternellement les pèlerins par la montée triomphale de son image vers Ottawa, la Vierge a fait resplendir elle-même jusqu'au sein de la capitale canadienne le flot de lumière évangélique qui depuis plus de trois cents ans ne cesse de féconder plus profondément la terre canadienne qu'il traverse.

Brébeuf et ses compagnons ont-ils, dans la générosité du don total, entrevu pareille apothéose? Aujourd'hui, ils entourent dans la gloire Notre-Dame du Canada, après avoir refait à sa suite la route historique de leur course apostolique. (Relations.)

(1)—A moins d'indications contraires, nous utilisons toujours dans ce documentaire les statistiques officielles du gouvernement fédéral du Canada, d'après les publications gouvernementales du Bureau fédéral de la Statistique.

x—Avant 1931, les publications du recensement ne fournissaient pas la distinction entre Canadiens français et Canadiens français catholiques. En 1941, la proportion des catholiques parmi les Canadiens français du diocèse d'Ottawa atteint encore 97.4%.

xx—Modification du territoire et création de diocèes.

La petite **Marialena Lucas**, de Brooklyn, N.-Y., qui est âgée de 2 ans, est tombée du troisième étage de la maison de ses parents — une hauteur de 30 pieds — sur la rue. Elle s'est tirée de sa pénible expérience avec quelques légères blessures.

$240,000,000 pour la défense du Canada

OTTAWA — Le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, a déclaré aux Communes que le premier objectif de la politique étrangère du Canada est la paix et que le premier but de sa politique de défense est de protéger le pays contre toute agression.

En présentant les prévisions budgétaires de son ministère au montant de $240,000,000, il a fait un exposé général dans lequel il a dit qu'en dépit "d'un certain encouragement" à tirer des développements de l'Organisation des Nations unies, "il est encore trop tôt pour que notre pays ou toute autre nation puisse se croiser les bras avec l'assurance qu'il n'y aura pas d'agression".

COPENHAGUE — La grève qui interdit depuis plus de quatre mois la parution des journaux de la capitale danoise a pris fin samedi le 5 juillet.

Les typographes ont accepté la proposition de compromis formulée récemment à la suite de l'entremise de la municipalité de Copenhague.

Communisme et l'Europe

TORONTO — Ross Munro, correspondant de guerre de la Presse canadienne, qui fit la chronique de presque toutes les opérations militaires auxquelles participa l'armée canadienne, a déclaré à son retour d'une tournée européenne que, sauf dans certains rares cas, l'Europe est un continent "extrêmement déprimé".

"La réhabilitation économique se fait beaucoup plus lentement que l'on ne prévoyait, a-t-il dit. Cette lenteur, source de confusion et de mécontentement, donne aux communistes un champ fertile où semer leurs idées et ils savent tirer profit de tout."

Prospérité et misère

Il est convaincu que le communisme progresse ou rétrograde dans les pays européens dans la mesure même où se poursuit le rétablissement économique de ces mêmes pays. En Belgique, par exemple, la situation économique est favorable et le communisme perd graduellement du terrain.

Meilleur moyen

C'est pourquoi le plan d'aide américaine apparaît comme le moyen le plus logique d'endiguer la marée communiste en pays européen.

"La plupart des Européens renseignés, a-t-il ajouté, ont l'impression très nette que le dollar saura en temps et lieu refouler le marteau et la faucille jusque dans son pays d'origine."

Munro a récemment assisté à titre de journaliste à la conférence des ministres des Affaires étrangères, tenue à Moscou, et il a fait remarquer que les correspondants de l'étranger à Moscou ont une tâche particulièrement onéreuse à remplir. Les censeurs militaires apparaissaient très sévères en temps de guerre, dit-il, mais ils n'avaient rien de la sévérité des censeurs de temps de paix en Russie.

Promesse à l'Espagne non remplie

MADRID — Le généralissime Francisco Franco a fait remarquer, au cours d'une entrevue, que les pays qui reconnaissaient, il y a huit ans, l'Espagne franquiste cherchent maintenant à représenter le peuple espagnol et le même gouvernement comme un danger pour la paix.

Franco blâme les Etats-Unis d'une bonne partie de la présente attitude du monde à l'endroit de son pays et afffirme qu'on n'a pas tenu les promesses faites par le président Roosevelt durant la guerre.

"Depuis la fin de la 2e guerre mondiale, a-t-il dit, il s'est créé chez le peuple espagnol un sentiment de méfiance et de froideur à l'endroit de la nation américaine par suite de la déconsidération et du traitement injuste dont l'Espagne est l'objet depuis plus de deux ans à l'instigation des Etats-Unis".

Il a dit que les Etats-Unis devraient se conformer aux principes de la charte de San-Francisco et a recommandé tout spécialement la non-intervention dans les affaires privées de chaque pays.

"L'Espagne, a rappelé Franco, a reçu la promesse formelle du président Roosevelt, au moment où les Etats-Unis passaient une phase grave de leur histoire, qu'elle n'avait rien à craindre des Alliés".

"Pourtant il est paradoxal que l'Espagne ait été reconnue sans réserve par les puissances mondiales, en avril 1939, à la suite de sa victoire, précisément alors que de nombreux pays croyaient faussement, à cause de sa croisade, qu'elle avait partie liée avec les pays axistes. A ce moment, il n'y avait d'autres organismes institutionnels que le gouvernement et le conseil national de la Phalange.

"Il y a là, je le répète, un paradoxe alors qu'à ce moment on reconnaissait l'Espagne sans réserve et de manière expresse, tandis qu'aujourd'hui, huit ans plus tard, les représentants du monde de l'après--guerre s'emploient à représenter mon pays comme un danger pour la paix".

Au sujet du communisme, Franco a dit: "L'Espagne connaît mieux que n'importe quel pays le communisme. Elle a dû se défendre contre lui et s'est immunisée le plus qu'elle a pu contre le communisme. Des mesures martiales ne sont pas l'arme la plus appropriée pour vaincre le communisme, bien que parfois ce moyen de défense soit nécessaire.

Londres se rit des soucoupes

LONDRES — La presse de Londres a fait les observations suivantes au sujet des "soucoupes volantes" signalées aux Etats-Unis:

"Par une température aussi chaude, a remarqué le **Times**, les imaginations ont tendance à s'enfiévrer".

Le **Daily Telegraph** y est allé de son mot en disant que "c'est sans doute indirectement le résultat de récentes exportations considérables de scotch-whisky".

Selon le **Daily Herald**, "c'est probablement un athlète russe qui pratique le lancement du disque en préparation des jeux olympiques et qui ne connaît pas sa force".

Le **News Chronicle** a publié en page frontispice une caricature représentant un homme que sa femme mène par le bout du nez en train de lire les nouvelles sur les disques volants pendant que son épouse lui lance à la tête des soucoupes.

OTTAWA — Le ministre de la Santé, l'hon. Paul Martin, a annoncé récemment que les organisations charitables, soumises jusqu'ici à la Loi des Organisations de charité en temps de guerre, ne sont plus requises de s'enregistrer auprès des autorités fédérales, avant de lancer des campagnes de souscriptions pour fins de charité.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

NUMERO IX

Thérèse ayant froncé les sourcils ne saisissait pas très bien cette explication. Marcel continua:

— J'ai perdu mon emploi dans une industrie de guerre à cause du ralentissement de la production et du renvoi de quelque 500 ouvriers, mais je dois travailler, d'ici trois semaines, dans une manufacture d'instruments agricoles.

— En ville? s'informa la paysanne.

— C'est entendu. Comment veux-tu que ce soit autrement? As-tu déjà vu des usines immenses à la campagne?

Thérèse ne répondit pas. Elle s'évertuait à comprendre pourquoi ce fils du sol, qui avait grandi au contact de tout ce qui est rural et dont l'âme juvénile s'était incorporée en quelque sorte à toutes les joies et les déboires de la terre, reniait aujourd'hui son passé et manifestait un goût évident pour les charmes et les beautés que la vie urbaine offrait à un coeur de jeune campagnard. Au bout de quelques instants de silence Thérèse questionna de nouveau:

—Tu n'aimerais pas à revenir?

— Où?

— Ici, sur la ferme, précisa la jeune fille.

Marcel plaça son pied sur le barreau de la chaise inoccupée qui se trouvait devant lui et, prenant un air grave, répondit:

— Quand on a connu les deux situations, le choix n'est pas diffficile à faire.

— Ça se peut; pour ma part j'en ai vécu une, l'autre j'en ai simplement entendu parler.

— Si tu la vivais celle-là aussi tu l'apprécierais davantage.

La jeune fille n'était pas convaincue de ce bref exposé que venait d'établir à la louange de la ville son ancien ami, mais elle ne croyait pas le moment opportun d'entamer la discussion sur un sujet aussi délicat. Comme ils étaient encore seuls dans leur rangée et qu'il restait au moins une vingtaine de minutes avant le début de la séance dans laquelle Paul Durette jouait le rôle de maître de cérémonie, Thérèse Morin ne pouvait trouver de meilleur circonstance pour tirer quelque chose au clair. Elle se baissa la tête pour ne pas envisager le jeune homme et promenant nerveusement ses doigts sur la fermeture-éclair de la sacoche, posée sur ses genoux, elle dit d'une voix qui paraissait émue:

— Tu me pardonneras, Marcel, de ne t'avoir pas compris.

Etonné de cette déclaration soudaine et imprévue de sa voisine, Durette se tourna vers Thérèse: leurs regards se croisèrent.

— Te pardonner? murmura-t-il, mais pourquoi?

— La lettre de mon frère, celle que tu m'as remise en octobre dernier, peu après ton retour au pays, expliquait toute l'affaire.

Le jeune homme, l'air songeur, demeura silencieux. La paysanne profita de cet instant de répit pour rebâtir son argumentation et agencer ses idées.

— Quand tu as quitté la paroisse il y a quatre ans, continua-t-elle, pour entrer dans l'armée, je ne connaissais pas le motif de ton départ. Cette évasion laissait la porte ouverte à toutes les conjectures. Et j'étais loin de soupçonner que tu faisais tout cela pour notre amour. . .

— La veille, en t'apprenant ma décision, je t'avais pourtant promis que je ne t'oublierais jamais.

— C'est vrai, je m'en souviens. . . mais, par la suite, tes lettres, les deux seules lettres que tu m'as envoyées pendant tes trois années de service militaire avaient un ton si réservé qu'il trahissait chez toi une sorte d'indifférence à mon égard.

— Dans les circonstances il était difficile de faire autrement. Si je t'avais appris la raison de mon départ, expliqua-t-il, tu m'aurais déconseillé d'agir ainsi; or, tu le sais aussi bien que moi, Thérèse, nous n'étions plus capables de resserrer davantage nos liens d'amitié dans l'atmosphère hostile où nous vivions.

Durette eut un soupir et ajouta:

— Ensuite quand j'étais rendu sur la scène des bombardements aériens ou sur le champ de bataille de France, j'ai cru bon, pour ne pas t'inquiéter outremesure, de bannir de mes lettres tout sentiment d'affection. Mais tu n'as pas à te faire pardonner, Thérèse; c'est moi qui suis coupable de toute cette incompréhension qui existe entre nous deux depuis mon enrôlement dans l'armée.

Marcel et Thérèse se levèrent pour laisser passer deux coparoissiens qui avaient réservé les sièges 17 et 18 de la rangée L. Durette regarda, un instant, autour de lui et, à voix basse, demanda à la jeune fille:

— Comme ça, Ti-Gus t'a mis au courant des conversations que j'avais eues avec lui?

— Oui, il m'a tout raconté. . .

— Alors, je n'ai pas besoin de te faire connaître mes sentiments; ils sont demeurés les mêmes.

— Bien que ta conduite m'amenât chaque mois à douter de ton amour, je suis fière de te dire, ce soir, Marcel, que moi non plus je n'ai pas changé. . .

— Tu m'aimes toujours?

— Plus que jamais.

Cet aveu brusque et sincère de Thérèse Morin, inondait le coeur de Marcel d'une joie pure et douce. Et, intérieurement, il remerciait la Providence d'avoir favorisé cette rencontre fortuite qui avait permis aux deux êtres, assis l'un à côté de l'autre, de mieux se comprendre et de renouer leur amitié d'antan.

Mais un point d'interrogation subsistait encore dans l'esprit de Durette. Il s'informa promptement pour ne pas donner trop de temps à la jeune fille de réfléchir:

— Est-ce qu'Albert Plante t'a fait des avances?

Quelque peu surprise de cette question, Thérèse répondit avec calme:

— Du tout, du tout, Marcel, mes sorties avec l'aide-fermier de mon père n'avaient rien de sérieux. Du moins pour ce qui me concerne, je ne les prenais pas au sérieux. . . Plante s'offrait à m'accompagner quand nous allions veiller; par condescendance j'acceptais, mais il n'y a jamais eu entre lui et moi aucune déclaration de tendresse ou d'amitié.

Albert est rendu dans les chantiers depuis le 15 octobre, continua-t-elle. Il m'a écrit, un peu avant les fêtes, pour me donner de ses nouvelles et pour me dire combien il avait trouvé agréable son séjour sur la ferme des Morin.

— Il t'aime, mais il n'ose peut-être pas te dévoiler ses sentiments.

— C'est probable, remarqua la paysanne en regardant son voisin du coin de l'oeil, seulement tu n'as rien à craindre de ce côté-là, Marcel; je suis libre de fixer mon choix et tout à l'heure il me semble que je me suis exprimée avec assez de franchise pour que tu n'entretiennes plus des doutes à mon égard.

— Merci, répondit Durette, qui parut très satisfait de cette explication.

Thérèse et Marcel reconnaissaient, toutefois, qu'en dépit de leur amour mutuel, ils se trouvaient encore en face du même problème angoissant que constituait la rivalité entre les deux familles. Mais l'obstacle ne se présentait pas, aujourd'hui, sous le même angle et il pouvait être détourné plus facilement. Thérèse, devenue majeure depuis trois ans, était affranchie de la tutelle de son père et pouvait légalement se marier avec l'homme de son choix. Et d'autre part, Marcel travaillant en ville où il cherchait à gagner sa vie, relâchait, petit à petit, les liens de dépendance qui l'unissaient aux siens, à la ferme, et entrevoyait le jour pas très lointain où il serait en mesure de fonder, dans la métropole, avec Thérèse Morin, un foyer stable et heureux.

L'essentiel était de savoir si Thérèse accepterait de vivre ailleurs qu'à la campagne. Et Marcel voulut sonder l'opinion de la jeune fille sur ce sujet.

— Serais-tu prête à me suivre?

— Je ne dis pas non, murmura la jeune paysanne.

L'apprenti tourneur, content de cette réponse, réfléchit un instant et ajouta:

— Je pourrais facilement te trouver un emploi, en ville. A l'heure actuelle on a toujours besoin de la main-d'oeuvre féminine ici et là. Nous serons plus proches l'un de l'autre, nous pourrons continuer nos fréquentations et, quand le temps sera venu, nous bâtirons un nouveau foyer à Montréal. . .

Thérèse n'ajouta mot, mais semblait approuver entièrement ces remarques par un doux sourire qui courut sur ses lèvres.

Quelques minutes plus tard la majorité des gens avaient envahi la salle publique. Le rideau s'ouvrit sur l'intéressante soirée récréative préparée par les jeunes de Ste-Luce.

Marcel et Thérèse assistaient de corps à la représentation, mais leur esprit était loin de cette enceinte noyée dans les accords harmonieux du petit orchestre local, égayée par les saynètes ou les déclamations comiques. Le jeune homme réédifiait dans son imagination ses projets futurs, et envisageait, avec une immense joie intérieure, cet avenir qui lui paraissait maintenant tout en rose. La paysanne, heureuse de cet entetien qui lui avait fourni l'occasion de parler librement à Marcel, de lui ouvrir son coeur et d'éclaircir la situation de mésintelligence dans laquelle ils se trouvaient depuis trois ans, savourait, elle aussi, dans l'intimité de son coeur, toutes les délices de la réconciliation.

CHAPITRE VII

DOUBLE SURPRISE

Les vacances des "fêtes" achevaient et, un peu partout, les pensionnaires préparaient lentement leurs valises pour le retour prochain au collège ou au couvent.

Robert Morin songeait lui aussi à cet événement mêlé de tristesse et de charme qu'on appelle la rentrée des élèves. Pour lui, c'était la dernière de son cours classique. Le jeune homme fit un retour sur le passé. Il évoqua les souvenirs, les impressions de son premier contact avec la vie collégiale. Il se rappelait la timidité, la gêne qu'il éprouvait, au début, à approcher un surveillant pour lui demander une permission, la camaraderie, l'amitié de ses compagnons de jeux et de classe, le règlement, la grammaire, sa première version latine et l'attention, la bonté que lui manifestait son directeur de conscience.

Huit années s'étaient écoulées depuis lors, huit années d'étude soutenue et couronnée de succès. Robert ne possédait pas un talent exceptionnel mais son application au travail lui avait permis de se ranger sans cesse parmi les plus brillants élèves de la classe. Fervent sportif, il trouvait dans la plupart des jeux un excercice, une distraction, un équlibre nécessaire à l'effort intellectuel.

En ce jour des Rois 1945, le finissant, dans l'isolement de sa chambre, remémorait ainsi toutes les étapes de son cours classique et, comme beaucoup de ceux qui arrivent au terme de leurs études, il était persuadé qu'il venait de vivre les plus belles années de sa jeunesse. Il lui restait encore à décrocher son B. A. au mois de juin et à prendre une grave décision sur la voie qu'il allait désormais suivre dans la vie. Robert ne craignait pas les épreuves finales du baccalauréat, car il était confiant en lui-même, en son ardeur au travail, appuyé sur la grâce de Dieu. Et pour ce qui avait trait à sa vocation, secret qu'il gardait jalousement au fond de son coeur, le jeune homme avait depuis deux ans, arrêté définitivement le choix de sa profession, de sa carrière.

Pour une raison ou pour une autre il ne crut point le moment opportun d'en parler à qui que ce soit. Mais, à l'avant-veille de sa dernière rentrée au collège, pendant qu'en compagnie de son père il vaquait aux travaux de l'étable, le cultivateur amorça la discussion de ce problème important. Dans le quart de quarante gallons placé à l'extrémité sud de l'étable, Robert pompait l'eau destinée à alimenter les abreuvoirs. Le paysan avait commencé à traire les vaches. Quand le jeune homme eut fini d'emplir le réservoir, il ramassa une chaudière, un petit banc en bois mou et s'installa à son tour près d'une vache ayrshire dont il nettoya le pis avant d'en tirer le lait. La lumière du fanal, accroché à une poutrelle qui surplombait le centre de l'allée, entourait les êtres et les choses d'une lueur hésitante.

(A suivre)

Cet ouvrage est en vente au prix d'un dollar à notre service de librairie ou aux éditions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Personnalités d'Animaux



Les animaux, comme les humains, ont des traits distinctifs dans leur caractère. Une photo comme celle-ci illustre l'expression: "Enjoué comme un petit chat."

IL Y A quelques mois, un reportage sensationnel racontait les exploits d'un chien "parlant". Ecrit de bonne foi, cet article était quand même assez incroyable.

Si vous n'avez pas confiance à un tel prodige, vous devez admettre que les animaux ont quelque chose des humains. Tous ceux qui ont eu un favori, chien ou chat, savent que nos petits amis comprennent les commandements, qu'ils ont des caractères bien à eux, que leur humeur varie ainsi que leur expression.

Voilà qui est important pour celui qui veut les photographier. En effet, de même qu'une photo de l'oncle Jos ou de la cousine Henriette traduit son caractère, de même vos instantanés des animaux de la maison donnent une idée de leur "personnalité".

Le résultat, c'est que plusieurs des règles qui s'appliquent à un portrait sans cérémonie peuvent s'appliquer à la photo d'un animal. Prenons les premiers plans en considération, d'abord. Il faut alors se placer assez près pour que l'animal soit bien le centre de la photo, et non pas un petit point perdu dans un fouillis d'arbres ou de broussailles.

Ensuite, il faut veiller au naturel. Essayer de faire poser des animaux c'est pour le moins plus difficile que d'obtenir de l'oncle Emile de ne pas grimacer en plein soleil. Il faut donc essayer d'occuper le sujet: lui donner une balle pour jouer, du lait à boire ou un biscuit à croquer. Cela vous permet de faire le foyer de votre appareil à l'avance, d'appeler l'animal et de le saisir lorsqu'il viendra mordre à "l'appât", que vous lui tendrez.

Troisièmement, exprimez une idée, racontez une situation. Vous remarquez dans la photo d'aujourd'hui que le chaton en poussant sur la porte résume la phrase "enjoué comme un petit chat". Que vos photos manifestent l'humeur, l'expression ou le caractère du sujet.

C'est là, vous vous en rendrez compte, le secret des meilleures photos du genre. Un chien peut être digne, une vache calme, un agneau prendre des airs enfantins. Les deux chevaux qui tirent une voiture peuvent avoir une allure résignée et les singes, une figure de bandits. Tous les animaux ont des traits particuliers, vos meilleurs instantanés le prouveront.

Jacques Lumière

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

La valeur humaine de la jeune fille

par Léon LELOIR, p.b.

Dans une dédicace originale, le R. P. Léon Leloir lève un voile sur les qualités caractéristiques de son volume:

"Ce livre est vrai
Comme un portrait
D'après nature
Il est cruel
Comme un pastel
Caricature.
Ce livre est un livre loyal
Il fait du bien, car il fait mal."

L'auteur, en effet, semble appuyer beaucoup sur les défauts féminins. Et bien que la table des matières paraisse impartialement faire la part des vertus et qualités de la femme, on sent dans l'ensemble de l'oeuvre, le souci sacerdotal de . . . blesser pour guérir.

Le R. P. Leloir parle d'expérience: "C'est un livre vécu". La rédaction de conférences est, en effet, le fruit de dix années de direction de jeune fille. C'est donc un bagage lourd de faits et d'illustrations concrètes qui vient ici à la rescousse des principes parfaitement étrangers à la casuistique habituelle en pareil cas.

Enfin, ce livre sera lu avec profit par toutes les jeunes filles. Il sera encore d'un grand secours pour les cercles d'études, réunions d'Action catholique, car il contient une annexe rédigée sous forme "questionnaire", d'un réel intérêt.

Un volume de 140 pages, édité chez **Fides.**
Prix, par la poste: $1.00.

Aux Editions Variétés

Douze albums tout à fait ravissants. Les illustrations à chaque page sont typiques, richement coloriées, amusantes, des plus modernes et très instructives avec leurs petites morales.

Les textes en sont aussi bien conçus dans un esprit éducatif. Les enfants n'oublieront jamais, après avoir lu les mésaventures du bougon petit bouc, du petit cochon qui voulait tout pour lui, du petit ours glouton, les défauts, les qualités de ces petites personnes qui leur seront cependant sympathiques à cause des bonnes résolutions de celui-ci, du beau cadeau que Cochon rose apporte à sa maman pour sa fête, et des beaux yeux clairs de Loulou, le jour de son anniversaire.

Avec Bebette, ils apprendront ce que valent l'ordre et la discipline. Minette, elle, leur enseignera qu'il est bien mieux d'être complaisants et aimables, tandis que Jeannot les attristera par sa timidité ridicule.

Ces albums sont tout indiqués pour graver dans la mémoire des enfants, d'une façon agréable et précise, les caractères des animaux les plus connus.

Les prix modiques de ces petits livres les rendent accessibles à tous les enfants qui ne voudront jamais s'en départir.

Des albums de 12 pages chacun, illustrés en quatre couleurs à chaque page, publiés par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.70 pour la série.

Nouvelles littéraires

M. Robert Charbonneau, de l'Académie canadienne-française, qui se fait le champion chez nous d'une littérature canadienne autonome, vient de réunir en brochure les nombreux articles qu'il a écrits sur ce sujet et la plupart de ceux qui ont été écrits en France et ici dans cette querelle. On peut y lire, en partie ou en entier, ceux de MM. François Mauriac, André Billy, Etienne Gilson, Stanislas Fumet, René Garneau, Jérôme et Jean Tharaud et de nombreux autres. Quelques-uns des articles de M. Charbonneau ont été publiés en primeur dans le journal **Notre Temps,** de Montréal, et la plupart des articles d'écrivains français ont aussi été reproduits, en entier ou en partie, dans ce même journal.

x x x

Le jury du concours de romans populaires, organisé par les Editions Fides, vient de publier les résultats de l'épreuve.

Bien que la répartition des prix et des mentions ait été particulièrement ardue, vu l'abondance des concurrents (près d'une centaine), le jury a, en définitive, attribué les trois prix aux textes suivants:

1er prix: **Tragique indiscrétion,** par André Beauclair.

2ème prix: **L'ombre sur les ailes,** par Roselyne d'Avranches.

3ème prix: **Conciergerie,** par Paule Guay.

x x x

La Société Royale du Canada vient de publier son dernier mémoire pour la séance de mai 1946. Dans la section française, on remarque une étude de Jean Bruchési **Sir Wilfrid Laurier et Mgr Bruchési,** basée sur leur correspondance, une autre de Jean-Marie Gauvreau, **Pour un renouveau de l'art sacré au Canada,** et une de Mgr Olivier Maurault, **Par voies et chemins de l'air.**

x x x

En France, l'industrie du livre a retrouvé son ancienne vitalité et la pénurie de papier ne l'empêche pas à ce point qu'il faille réduire le nombre des livres publiés. En 1946, il s'est publié en France 9,522 livres. L'année de guerre la plus pauvre à cet égard a été celle de 1941, alors qu'il ne s'est publié que 4,007 volumes. La meilleure année semble être celle de 1925 avec un total de 15,054 volumes.

x x x

On a décerné récemment à Paris, pour la première fois, le Prix Liberté 1947. On a voulu ainsi couronner le manuscrit d'un déporté ou d'un prisonnier de guerre. C'est **Jacques Lamy** qui a été le premier lauréat. Son manuscrit a pour titre: **Le septième saut** et est d'inspiration apocalyptique.



La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

La philosophie de la musique

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les ouvrages de musicologie canadiens ne sont guère nombreux et il faut saluer avec intérêt la publication récente de **La philosophie de la musique** de M. l'abbé Paul-Emile McCaughan. Cet ouvrage de plus de trois cent cinquante pages a été présenté comme thèse de doctorat en musique au Conservatoire national de l'Université de Montréal. Dans une brève préface, le Dr Eugène Lapierre nous apprend que M. l'abbé McCaughan a écrit et publié des messes, des motets et des pièces fugitives. L'auteur connait donc le métier de compositeur et sa formation philosophique lui permet de saisir le double aspect de la musique, l'aspect scientifique et l'aspect artistique. C'est toutefois sur ce dernier aspect qu'il insiste dans son ouvrage, qu'il présente comme un essai de synthèse philosophique et qui est écrit avec tout l'appareil scolastique traditionnel. Toutefois, des indices nombreux révèlent que l'auteur sait que la musique est non seulement une science, mais encore un art, et s'il s'en tient rigoureusement aux définitions scolastiques, on a ici et là la preuve qu'il possède des connaissances historiques qui atténuent quelque peu ce que son livre a de trop purement philosophique. Evidemment, le but de l'auteur était de faire la philosophie de la musique et ces travaux-là sont nécessaires pour mettre certaines idées en ordre et en lumière, mais on conviendra facilement que, pour avoir une idée plus adéquate de la musique, qui garde quelque chose de mystérieux qui échappe à toute définition, il importe de prendre également connaissance des témoignages de grands musiciens, depuis les carnets de Beethoven jusqu'à la **poétique musicale** de Strawinski. L'ouvrage de M. l'abbé McCaughan aidera à ordonner systématiquement une foule d'observations que l'on trouve dans la majorité des ouvrages de musicologie, et ces derniers compléteront la vue, complète certes mais trop systématique, de **La philosophie de la musique.**

Le traité de M. l'abbé McCaughan est divisé en quatre livres qui étudient successivement, selon la méthode scolastique, les causes efficiente, matérielle, formelle et finale de la musique. La cause efficiente de la musique, c'est évidemment le musicien, dont l'auteur fait successivement l'anatomie, la physiologie et la psychologie. La cause matérielle de la musique, c'est le son, ce qui fournit à l'auteur l'occasion d'écrire un traité d'acoustique. L'auteur distingue ensuite la cause formelle intrinsèque et la cause formelle extrinsèque de la musique: la première, est triple, réunissant le rythme, la mélodie et l'harmonie, tandis que la seconde est l'idéal de l'artiste, l'exemplaire qu'il cherche à réaliser dans son oeuvre. Quant à la cause finale, il faut distinguer entre celle de l'oeuvre comme telle et celle du musicien. La cause finale du musicien est évidemment celle de tout homme, son bonheur qu'il ne peut trouver qu'en Dieu, qui est aussi la cause finale de l'oeuvre. Mais Dieu est une cause ultime de toutes choses et la musique, comme toute autre activité humaine, a une cause finale prochaine, qui est le beau. Cette distinction entre causes finales de l'oeuvre et de l'artiste est importante car elle fournit la clef du problème épineux des relations de l'art et de la morale. Ici comme ailleurs, l'auteur suit la tradition scolastique et cite abondamment le Docteur Angélique. **Art et scolastique** lui a également été d'un précieux concours et certaines de ses formules rappellent de très près celles de Jacques Maritain.

Qu'est-ce donc que la musique en deux mots, selon M. l'abbé McCaughan? C'est "un art par lequel un être humain associe rythmiquement, mélodiquement et harmoniquement les sons musicaux audibles, en vue de l'expression du beau esthétique et en vue de la plus grande gloire de Dieu." Cette définition est excellente, mais l'auteur eût mieux fait de ne pas inclure "musicaux" pour qualifier les sons audibles, car on sait que la définition ne doit pas contenir l'objet défini. L'auteur avait cependant cité Saint-Saëns, d'Indy et Spalding pour rappeler que la plupart des tentatives faites pour définir la musique n'avaient abouti qu'à jeter la confusion sur cette question. Sans doute, la musique est-elle fort difficile à définir adéquatement et renferme-t-elle toujours quelque chose qui échappe à toute définition rationnelle. Il y a de Bach à Wagner, de Mozart à Brahms, de Beethoven à Strawinski des différences qui semblent irréductibles; mais il y a chez les uns et les autres un ensemble de qualités identiques, réductibles à une définition commune, et c'est cet ensemble que l'ouvrage de M. l'abbé McCaughan cherche et réussit à mettre en lumière. Par là, l'ouvrage est utile et opportun, même s'il doit être complété par des essais moins systématiques. Mais quels sont les essais qui ne doivent pas être complétés par d'autres?

La philosophie de la musique, par M. l'abbé Paul-Emile McCaughan. Montréal, Editions du Blé d'Or, 1946; 374 pages. Préface du Dr Eugène Lapierre.

DÉDÉ

nouvelle par Paul-Louis HERVIER

Collé à la grille du petit jardin, il y a un visage inquiétant: des cheveux abondants et rebelles semblent faire basculer une casquette sans couleur: une barbe hirsute forme un masque gris d'où sortent des regards inquisiteurs qui voient tout: la maison, les portes-fenêtres, les taillis touffus à gauche d'un hangar, une échelle oubliée contre un mur, le chien, un roquet de rien du tout qui grogne en l'apercevant et qui se lance soudain à l'assaut de la grille en aboyant avec fureur.

Félix Lemarque, étendu sur une chaise longue, à l'ombre d'un marronnier, a suivi la course éperdue de Plouf, le bon gardien du foyer; entre deux barreaux, l'espace d'une seconde, il a vu la tête étrange qui a disparu tout à coup. Il s'est un peu redressé et il lui semble qu'il voit encore la figure et surtout les yeux, des yeux bleus au regard dur.

— Jacquot, crie-t-il, viens vite, vite . . . vite!

Un garçon de douze ou treize ans accourt, surpris par le ton impératif de son père.

— Vite, Jacquot, attache le chien, sors du jardin, va dans la rue, cours après le mendiant qui vient de passer, ramène-le ici . . . Pauvre homme, je voudrais lui donner quelque chose.

L'enfant file comme une flèche.

Félix Lemarque se lève péniblement, prend sa canne et descend en boitant l'allée qui mène au portail. Il aperçoit au tournant de la rue des Canards son fils qui parlemente avec le vagabond.

Ah! ils reviennent tous les deux. L'homme va entrer dans le jardin et tout à coup il s'arrête net, un peu d'étonnement dans ses yeux en voyant Félix adossé à un pilier. Mais ce n'est qu'un éclair. Il reprend sa marche et fait quelques pas encore pour se trouver en face de celui qui veut lui parler.

Jacquot s'en va lentement, à regret, car il aurait bien voulu savoir pourquoi son père tient tant à faire l'aumône à cet homme misérable.

Lorsque l'enfant s'est éloigné, Félix ne retient plus son cri d'étonnement.

— C'est toi, André! Quelle douleur de te retrouver ainsi.

L'autre demeure impassible.

— Je t'ai reconnu tout de suite, malgré . . . malgré cette barbe qui te change . . . qui te vieillit.

Mais ce n'est plus la barbe que Félix regarde, ce sont les vêtements élimés, les chaussures aux lacets remplacés par des ficelles.

— Mon pauvre André! Que t'est-il arrivé? Oui, on m'a dit . . . tu as été . . . imprudent pendant la guerre! Ah! nous n'avons pas de chance dans la famille.

Il soupire et il montre sa canne.

— Double blessure aux jambes devant Strasbourg. J'avais en 1939 acheté un garage, le garage bleu qui est à l'entrée du pays . . . Un invalide n'est pas un bon surveillant, un directeur entreprenant. J'ai vendu, et naturellement, j'ai mal vendu. L'argent file et je me fais du souci. Deux enfants! C'est jeudi, ils ne sont pas à l'école. Il me reste cette maison . . . Pas lourd! Hein!

L'autre ne dit mot.

— Sais-tu ce que nous pourrions faire? On pourrait t'organiser une chambre au-dessus de la buanderie, et puis, je te trouverai du travail. M. Cormier, mon successeur au garage, m'a dit qu'il cherchait quelqu'un. Ici, comme partout, il est difficile de se procurer de l'aide. Tous les hommes de la région travaillent dans les bureaux des Assurances sociales ou dans les services du Ravitaillement. Tu vois que tout peut très bien s'arranger!

L'autre ne bouge pas.

— M. Cormier est un brave type avec qui tu pourras facilement t'entendre. Le dimanche, tu jardineras ou tu pêcheras à la ligne. La rivière est là-bas où il y a cette rangée de hauts peupliers. Du poisson plus que tu n'en as jamais vu. J'y vais une ou deux fois par an quand le temps est absolument certain, parce que tu comprends, avec mes jambes, je ne peux pas courir me mettre à l'abri, s'il survient un orage.

L'autre ne fait pas un mouvement.

— André, au milieu de nos épreuves, j'ai souvent pensé à toi. Je n'ai rien cru de ce qu'on m'a raconté. Tu me diras ton aventure, si tu veux, à ton heure. Je ne veux pas te forcer à revivre des journées sans doute douloureuses. Il faut oublier! Moi aussi j'ai besoin de concevoir de l'optimisme. Ton retour va faire le miracle, nous parlerons de notre jeunesse, de nos illusions, de nos rêves! Nous voulions être de grands hommes! Hein! Quelle désillusion! Nous parlerons aussi de ceux qui nous ont aimés, de nos parents, de notre père si courageux, de maman . . . Tu étais son préféré! Avec quelle douceur elle t'appelait: "Mon Dédé!" Allons! Dédé, en souvenir de maman, entre dans la maison. Il y a son portrait sur la cheminée, tu sais, celui où elle a son adorable sourire . . . Tu dois avoir soif, faim peut-être, viens . . .

— Non! dit l'autre . . . tout au moins pas tout de suite. Il faut que je voie quelqu'un là-bas. Je reviendrai dans cinq minutes . . . peut-être.

Il tourne les talons, sort du jardin, le voilà dans la rue, il marche vite, tourne au premier carrefour, s'oriente et gagne la sortie du bourg.

D'un fossé jaillit un sifflement prolongé. Il y répond. Un homme dépenaillé quitta sa cachette pour venir à sa rencontre.

— Eh bien! Cette maison que le Tatoué de Marseille nous a indiquée?

— Impossible! dit André en secouant la tête. Impossible! La grille est redoutable, les fenêtres ont des barreaux de fer et il y a un chien méchant, très méchant.

Le soir tombe, deux ombres s'éloignent dans le bois, par un sentier tortueux, vers des destinées incertaines.

"RELATIONS"

Sommaire de juillet 1947

Editoriaux: La Reine de la Paix à Ottawa — Le nouvel archevêque de Québec — L'affaire Dionne — Réhabilitation — Radio-Canada a des ambitions.

Articles: Le rôle de l'Eglise dans le temporel, par Robert Bernier — Problèmes du transport au Canada, par Burton Ledoux — Placements familial et institutionnel, V, par Albert Plante — Un plan quinquennal argentin, par Jean Genest.

Commentaires: Si Luther revenait — Misère et pauvreté en Italie — "Haute trahison?" — Donner à Dieu sa place dans le monde — Protection de la famille — Trois réformes.

Au fil du mois: Terre en deuil — Radio-Moscou invente — Amérique française — L'Irlande catholique se souvient — Chacun son goût — Cinéma canadien — Inviter Dieu — Mise en garde — Le monde à l'envers.

Chroniques: Charité et justice sociale, par Pierre Gerlier — Catholiques et français dans la vallée de l'Outaouais, par Paul-Emile Beaudoin — Nos compatriotes ukrainiens, par V. J. Kisilewsky — L'Egypte et le Vatican, par Gabriel Enkiri — Nos grands-parents s'entraidaient, par Jeanne Grisé-Allard — Suprême appel du pape, par Joseph-H. Ledit.

Ouvrages reçus.

Abonnement: $2.50 par année
Le numéro $0.25

S'adresser à "Relations", 1961, rue Rachel Est, Montréal 34.

A L'ARCHEVECHE DE NEW-YORK

VATICAN — Le Saint Père a nommé Mgr Theodore MacDonnell, directeur national de l'oeuvre pontificale pour la propagation de la Foi aux Etats-Unis, évêque titulaire de Sela et auxiliaire de l'archevêque de New-York.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnpeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CHAMBRE A LOUER, meublée pour deux jeunes filles ou jeune couple. S'adresser à 221, rue Smith, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE—Un homme ayant automobile pour visiter nos clients. Territoire local. Pas de placement nécessaire. Bons profits garantis dès le début au candidat qui réussira bien. S'adresser à Fuller Brush Co., 311, édifice Power, Winnipeg, Man. 453-13C.

ON DEMANDE—Jeune homme marié pour travailler pour une Ecole Indienne. Doit savoir traire les vaches, couper le bois de corde. Logis chauffé et éclairé fourni par l'école. S'adresser au R.P. A. Paradis, Ecole Indienne, McIntosh, Ont. 452-13P.

A VENDRE—Maison moderne, centrale, 6 appartements, à proximité de l'église, l'hôpital, l'école et l'autobus. Brûleur à l'huile et système d'eau chaude. S'adresser à 449, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 454-TF

AUTO A VENDRE—Ford V-8, 32, engin neuf. S'adresser à M. A.-R. Charbonneau, Ste-Elisabeth, Man. Téléphone 81-24. 456-13P.

A VENDRE—Maison de 4 chambres, moderne, prête à être occupée, située à 442, rue Aulneau, St-Boniface. $2,000.00 comptant. S'adresser à M. J.-B. Rozière, 231½, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 455-13C.

AYEZ-VOUS des pustules, furoncles, comédons? Avez-vous honte de votre visage rempli de boutons? Ayez une apparence qui vous rende populaire. Employer la "Pimple Paste" (microbicide, antiseptique) pour usage externe et les "Pimple Tablets" pour usage interne. Pour avoir une peau unie et pour purifier le sang, traitement complet, $2. GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg, Man. J-2.

JEUNE COUPLE—Travaillant tous les deux, désire une ou deux chambres meublées dans Norwood ou St-Boniface. Téléphoner à 202 334. 426-13C.

A VENDRE—Ford Modèle A., en bon état. Prix, $300.00. S'adresser à 188, Boulevard Dollard, St-Boniface, entre 4 et 6 heures. 445-13P.

ON DEMANDE—une jeune fille pour s'occuper des affaires de bureau dans un magasin de quincaillerie. Doit être bilingue. S'adresser à Boite 329, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

MAISONS A VENDRE
—ST-BONIFACE—

RUE DE LA MORENIE—entre rues Hamel et Cathédrale. Moderne, 6 chambres et salle de bain; fournaise. Possession 1er août. Garage. Taxes, $63.00. $4,500.00, $3,000.00 comptant.

RUE LANGEVIN—entre rues Hamel et Cathédrale. Maison duplexe. 5 chambres et salle de bain à chaque étage. Le 2ème loué $35.00. Le 1er disponible à l'acheteur. Possession 1er août. Prix $7,500, ou meilleure offre.

RUE AULNEAU—entre rues Hamel et Cathédrale. Belle résidence duplexe. Revenu, $35.00. Rez-de-chaussée 6 pièces pour l'acheteur 1er ou 15 août. Beau lot, jardin. Offres sollicitées.

ACHETEZ MAINTENANT et soyez établis pour le nouveau terme scolaire et la mauvaise saison. S'adresser à C. Buffet, 302, bloc McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 97 125 457-13C.

MAGASIN GENERAL—sur grand chemin, dans centre canadien-français à 40 milles au nord de Winnipeg. Bon logement et dépendances. Chiffre d'affaires, $36,000.00 par an. Le tout complet environ $7,000.00 comptant ou à terme. S'adresser à C. Buffet, 302, bloc McIntyre, Winnipeg, Man.

COMMERCES, MAGASINS dans les environs de Winnipeg. Dans villages et centres canadiens-français. Sur grand chemin. Epiceries, viandes, etc. Agences d'huiles et gazoline. Très bonnes affaires. Vente pour cause de santé ou départ. Prix et conditions avantageuses. S'adresser à C. Buffet, 302, bloc McIntyre, Winnipeg. 457-13C.

ACHETEUR SERIEUX POUR FERME à culture, dans centre canadien-français, près Winnipeg, école, église, etc. 240 à 400 acres. Vallée de la Rivière Rouge, St-Jean-Baptiste, etc. préféré. Moitié ou plus comptant. Avec ou sans roulant. Possession fin de saison ou au printemps. Tous renseignements utiles désirés. S'adresser à C. Buffet, 302, bloc McIntyre, Winnipeg. 457-13C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

ONGUENT "Golden Permanent Youth". Pour rides, comédons, gorge enflammée, pustules, yeux pochés, tous signes de vieillesse. Résultats immédiats et merveilleux. Faites que votre peau soit unie et ferme, ayant l'éclat et la fraicheur de la jeunesse. $2.00 le pot, 3 pour $5.00. Pustules? Furoncles? Comédons? Avez-vous honte de votre visage aux pores malpropres? Voici un moyen pour y remédier. Employez la "Pimple Paste" pour usage externe et les "Pimple Tablets" pour usage interne. Pour avoir une peau propre et unie. Purifie le sang. Traitement combiné, $2.00. Toute commande expédiée franco. GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg, Man. J-1.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

DES INSPECTEURS DE L'ELECTRICITE ET DU GAZ, $2,100-$2,340, et DES INSPECTEURS DE POIDS ET MESURES, $1,800-$2,280, pour le ministère du Commerce en divers endroits du Canada. Renseignements complets sur les avis affichés aux bureau de poste, aux bureaux du Service national de placement ou aux bureaux de la Commission du service civil par tout le Canada. Les formules de demande que l'on peut se procurer aux bureaux susmentionnés, devront parvenir immédiatement à la Commission du service civil du Canada, à Ottawa. 993.

A VENDRE—Maison neuve, 20'x24' lot 50'x215' sur la rue Worthington, St-Vital. Possession immédiate. Prix, $2,000.00. S'adresser à M. Edouard Boily, Richer, Man., ou téléphoner à 5 ring 1-1. 440-13P.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 978. T.F.

A VENDRE—3 lots de 50 pieds de large par 145 de long avec maison 14x28, une bâtisse à poulets de 10x12, un poulailler de 18x24 avec 140 poules. Lots situés sur la rue du couvent. Prix pour le tout: $2,000.00 S'adresser à M. A Fontaine, St-Norbert, Man. 449-13P.

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement. T.F.

ETES-VOUS maigre, sans énergie? sans appétit? Engraissez et soyez admirée. Prenez les capsules "Nubuild", qui renforcent les tissus, enrichissent le sang et sont un bon tonique du printemps. $2. GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg, Man. J-3.

A LOUER—Chambre meublée ou non meublée, à St-Boniface. S'adresser à 209, rue Dumoulin, St-Boniface. 458-13P.

A VENDRE—Bicyclette avec moteur. $75.00. S'adresser à Art. Lemay, 175, rue Masson, St-Boniface. Téléphoner à 206 516.

A VENDRE — Magasin général avec boucherie. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. Ecrire à Boite 368, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 446-13P.

A VENDRE—Bonne demi section de terre avec bonnes bâtisses, bonne eau, 140 acres en culture, pas de terre de perdue; centre canadien-français. Pour plus de renseignements, écrire à Boite postale 161, Prince-Albert, Sask. 412-13C.

ON DEMANDE—Commis bilingue, avec expérience, pour magasin général. Homme marié, de préférence. Doit fournir références et spécifier salaire désiré dans première lettre. S'adresser à M. A. Thuot, Meyronne, Sask. 431-13P.

A VENDRE—Boutique de réparations de pneus, et cordonnerie, complètes avec outillage moderne. Aussi deux lots et une maison situés sur la grande rue. S'adresser à M. Emile Beauchesne, Zénon Park, Sask. 433-13P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, fermes, commerces de tout genre, dans centre canadien-français.
S'adresser à
ART TOUGAS ou DAVID MARION
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. Rés. 206 952 ou 201 028.
422-14C.

Comprimés pour l'estomac "GOLDEN" —Ceux qui en font usage disent: "J'ai souffert de maux d'estomac pendant des années. Je craignais de manger de peur d'avoir une sensation nerveuse, acide, gastrique, de brûlement. Je maigrissais, j'étais sans énergie. Je ne pouvais dormir la nuit à cause de gaz d'estomac, quand enfin les comprimés pour l'estomac Golden m'ont donné un soulagement rapide et durable". Ne souffrez pas inutilement, prenez les comprimés pour l'estomac Golden aujourd'hui! 55 comprimés, $1.00; 120, $2.00. Grandeur économique (360 comprimés) $5.00. Dans toutes les pharmacies.

Service de réparation d'écrémeuse rapide — Nous réparons les écrémeuses, les étamons et équilibrons les bols. Voici ce que vous recevrez de nous: écrémage doux, facile et exact. Service qui ne requiert que quelques jours et qui coûte peu. Par exemple: un bol VEGA F3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, seulement $13.95. Un bol VEGA G3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, $16.95. Si vous voulez que le bol seulement soit réparé, envoyez-le au complet avec le fuseau et la tige centrale. (neckbearing) à SOMMERS CREAM SEPARATOR WORKS CO. LTD., 203 rue Main, Winnipeg, Man.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Deux étoiles du jeu de football

Après son ordination en la cathédrale St. John's de Milwaukee, le R. P. F. Peifer, ancien membre de l'équipe de football de l'Université Marquette, bénit son frère, Charles, qui participa avec lui au même jeu. Le Père Peifer a fait des études à l'Université catholique.

Les camps d'Hitler sont dirigés par les Rouges

BASEL, Suisse — Confirmant pleinement les affirmations prononcées par le Cardinal von Preysin de Berlin dans un sermon, récemment, et partageant pleinement les vues qu'il a exprimées, **"Basler Nachrichten"**, le grand quotidien suisse protestant, affirme que le régime de terreur dans les camps de concentration en Allemagne est aussi affreux que sous la dictature nazie, et que ses chefs sont de la même trempe barbare; ils n'ont fait que changer de nom.

Le journal rappelle que dans son sermon, le Cardinal von Preysing souligna la nécessité qu'il y avait de traiter les Allemands avec humanité et justice chrétienne, bien qu'ils s'étaient auparavant rendus coupables de mêmes crimes, non seulement contre les peuples étrangers, mais aussi contre leurs propres compatriotes.

Le journal dit que les camps de concentration d'Oranienburg, de Saschsenhausen et de Buchenwalde —établis par la Gestapo— contiennent plus de prisonniers politiques aujourd'hui que sous le régime nazi.

Il dit que dans le seul camp de Buchenwalde, il y a 15,000 internés, dont la plupart sont des membres des partis Social Démocrate, Démocrate Chrétien, et Démocrate Libéral, qui ont été arrêtés en raison de leurs convictions politiques, opposées au communisme.

Prisonniers politiques

La plupart de ces hommes ont été emprisonnés sur avis de leurs rivaux communistes. Plusieurs sont détenus parce qu'ils ont refusé d'être envoyés en Russie sous contrat forcé. D'autres sont enfermés parce qu'autrefois ils étaient des propriétaires de terres dans la zone actuelle d'occupation russe.

Le traitement dans ces camps, dit le journal, est aussi brutal aujourd'hui que sous le régime nazi. Seuls les prisonniers qui sont très malades et près de la mort sont relâchés. Avant de pouvoir retourner dans leurs familles, les prisonniers doivent signer une déclaration, s'engageant à garder le secret absolu sur ce qui se passe dans les camps, afin que les conditions ne soient pas connues de l'extérieur.

Le Cardinal von Preysing avait souligné qu'aucun de ces prisonniers ne pouvait communiquer avec sa famille, et que les prêtres n'ont pu obtenir la permission de les visiter. Plusieurs encore ont été déportés en Sibérie. Un nombre d'enfants et de jeunes gens ont été arrêtés sur les rues de Berlin et l'on n'a plus entendu parler d'eux.

En publiant ces déclarations, le journal **"Basler Nachrichten"** dit que le Dr Otta Debelius, évêque protestant de Berlin, a confirmé pleinement l'information émise par le cardinal Von Preysing, et déclara en même temps que des représentations faites à l'Administration militaire soviétique, en vue d'améliorer ces conditions, avaient complètement échoué.

M. Alphonse Brazeau, du Canadien National, à sa retraite

WINNIPEG — M. Alphonse Brazeau, qui a été pendant plus de 45 ans agent des passagers pour le Chemin de fer du Canadien National, vient de prendre sa retraite. Né à Ottawa, M. Brazeau entra au service du Chemin de fer Grand Tronc, à Toronto, en 1902. Il vint dans l'ouest en 1912, et fut d'abord employé du Grand Tronc Pacifique comme agent de train à Watrous, Sask. Il remplit subséquemment les mêmes fonctions à Edmonton, Jasper, et entre Winnipeg, et Prince George. En juin 1923, M. Brazeau fut nommé agent des passagers à Winnipeg.

M. Brazeau est bien connu des Canadiens français du Canada. En effet, durant les années de '20, il s'occupa activement des excursions de La Survivance, dont les représentants voyageaient des provinces des Prairies jusqu'à Québec, tous les hivers. Il accompagna également les pèlerins qui assistèrent au congrès eucharistique de Chicago, en 1926.

Parmi les autres groupes de voyageurs que M. Brazeau accompagna dans leur visite au Canada, on signale des groupes de France et d'Australie, le prince Don Juan, le prince d'Asturias, leur héritier sur le trône d'Espagne, accompagné de sa jeune épouse, la princesse Maria Mercédès de Bourbon-Orléans.

Au nom des confrères de l'ouest de M. Brazeau, M. Wm Stapleton, gérant du service des passagers, lui offrit une bourse. Des fleurs furent envoyées à Mme Brazeau. Tous deux vont résider à Winnipeg.

VASTE TERRITOIRE

L'Alaska a une superficie de 586,000 milles carrés.

Au Sacré-Coeur
Radio-Saint-Boniface
Souscription de 1947

Report	$391.00
Mme Lucie Thibault	1.00
Mlle Béatrice Lévesque	1.00
Mlle Eva Salter	2.00
Mme Florence Leroux	1.00
C. Cardinal	1.00
Geo. Breault	1.00
F. Sabourin	.50
Mme M. Brisson	.50
P. Lapierre	.35
Léo Daneault	1.00
Phil Audette	1.00
Mme T. Bourque	.50
J.-O. Audet	5.00
Total au 15 juillet	$406.85

Décès

M. J.-Y. GUAY

M. Joseph-Yvon Guay, âgé de 35 ans, est décédé le mercredi 9 juillet, à l'hôpital Général de Winnipeg.

Une messe de Requiem fut chantée le vendredi 11 juillet, à 9 h. 30, en l'église St-Alphonse. Il fut enterré au cimetière Assiniboine Memorial Park.

M. Guay naquit à Kenora et demeurait au Manitoba depuis 25 ans.

Survivent au défunt: son épouse, Rose; deux fils, Albert-Timothée et François-Ernest; une fille, Jeannine; trois soeurs, Mme Thérèse Houghton, de Kenora; la Rév. Sr St-Joseph, d'Aubigny, Yvonne-Marie, de Teulon; 1 frère, Ernest, et ses parents, M. et Mme Joseph-Ernest Guay, de Teulon, Man.

PETITES NOTES

Les Révérendes Soeurs Eugénie et Jeanne d'Arc, Franciscaines Missionnaires de Marie, de Pecskill, N.Y., sont en visite chez Mme R.-A.-L. Mercier, de la rue Kate.

• • •

Mme J. Caron, de 45, rue Lydia, est revenue samedi d'une vacance passée à Victoria et Vancouver, C.-B. En allant elle rejoignit M. et Mme J.-A. Léveillé et leur fils et belle-fille, M. et Mme Arthur Léveillé à Regina, Sask., d'où ils voyagèrent en auto jusqu'à la côte du Pacifique.

• • •

Remerciements

Mme Hector (Céline) Rajotte et la famille désirent remercier ceux qui ont offert des marques de sympathies, à l'occasion de leur récent deuil, par offrandes de messes, prières et fleurs et par assistance aux funérailles.

Un banquet à l'occasion du 14 juillet

La colonie française de Winnipeg et de St-Boniface a terminé deux jours de fête nationale par un grand banquet, lundi soir, à l'hôtel Marlborough. Ce banquet était sous la présidence d'honneur de Mme P. Adigard des Gautries, récemment arrivée parmi nous, et de M. le Consul de France.

Par suite de circonstances incontrôlables, le maire de Winnipeg, son honneur Garnet Coulter, qui avait promis d'être notre hôte d'honneur, en a été empêché à la dernière minute. Le maire de St-Boniface, son honneur George McLean, n'a pu, à cause d'une réunion du conseil, faire qu'une courte apparition au milieu de nous.

A la table d'honneur, on remarquait encore: M. J.-O. Callède, président, M. l'abbé Maurice Pierquin, le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., Mmes P. Boutal, P. Chabalier, J.-M. Gordon, et MM. M. Jones, J.-M. Gordon, P. Fontaine, P. Chabalier, et M. le Dr M. Carbotte.

M. J.-O. Callède a eu dans son discours des mots très aimables à l'égard des journaux de notre ville qui se sont montrés très sympathiques à la France durant le dernier conflit, et de Mme P. Adigard des Gautries à laquelle il a souhaité le séjour le plus agréable dans notre province.

Il a aussi présenté aux convives M. le Consul de France dont les réparties spirituelles, les fines observations et le feu de la parole sont connus et goûtés de tous. On ne peut dans une courte chronique même donner un résumé succinct de ce discours.

Le "Trio moderne" que nous entendons souvent à la radio, et dont Mlle Denyse Guyot est la directrice, a conquis la salle par ses belles chansons harmonisées. Les vifs applaudissements et les rappels dirent combien ces chants furent goûtés de l'auditoire. Mlle Annette Painchaud était l'accompagnatrice.

Répondant à l'invitation de M. le Consul, Mme Mireille Kantor, première danseuse, étoile de l'opéra de Paris, nous exécuta quelques danses chorégraphiques. Encore ici les applaudissements prolongés furent la meilleure critique de ces danses artistiques. Mlle Yvette de Montigny était l'accompagnatrice au piano.

Des chansons à répondre complétèrent la soirée pendant laquelle ne cessa de régner un vrai esprit de famille, une parfaite communion de sentiments. On se promit rendez-vous pour le 14 juillet 1948.

(Communiqué)

Pour une révision de l'Acte de l'A. du Nord

GENEVA PARK, Lac Couchiching, Ont.—E.-B. Jolliffe, chef provincial du parti CCF a dit aux membres de l'Ontario Summer School, ici, que la continuation des conférences entre le dominion et les provinces est nécessaire pour le développement et la prospérité du Canada.

Un autre pas dans la voie du développement serait, a-t-il dit, la révision de la loi de l'Amérique britannique du Nord.

Discutant de la politique provinciale, M. Jolliffe a dit que l'expansion du service de l'hydro électrique est nécessaire puisqu'une majorité des fermiers dans la province manquent de facilités électriques.

Un autre orateur, Edouard-C. Lindeman, professeur de philosophie à l'université Columbia, a esquissé un plan en vue d'éviter les dépressions cycliques. Ce plan comprend des réductions de prix obligatoires, des augmentations de salaires générales, un contrôle continué des loyers, une réduction de l'impôt et de meilleurs prix pour les produits agricoles.

Date dans l'histoire religieuse de Québec

QUEBEC — Le 12 juillet a marqué une date importante dans l'histoire religieuse de Québec, celle de la création de la paroisse ecclésiastique de Québec par le pape Grégoire XVI.

Québec fut érigé en vicariat apostolique par le pape Alexandre VII, le 3 juin 1658; en diocèse suffragant immédiat du Saint-Siège par le pape Clément X, le 1er octobre 1674, en archidiocèse par le pape Pie VII, le 12 janvier 1819; puis constitué en métropole par le pape Grégoire XVI, le 12 juillet 1844, soit depuis plus de cent ans.

Une princesse russe établie sur un ranch

EDMONTON—La royauté sur un ranch peut sembler incongrue, mais la princesse Tania Obolensky de Russie, trouve que le sien de la rivière Bow, sis à six milles au sud-est de Cockrane, Alta, est "le plus beau site de la terre".

Elle vit en cet endroit depuis 16 ans, et est très fière de son troupeau de brebis et de sa famille de "six chiens".

Née à 15 milles de Saint-Petersbourg, maintenant Leningrad, la princesse ne se souvient que vaguement de son enfance, sa famille ayant fui au cours de la révolution de 1917. Elle a fait ses études en Yougoslavie, à Vienne et à Rome.

Elle vint en Alberta en 1931, rejoindre des amis de sa famille, les barons Joseph et André Csavossy de Hongrie. Elle espère que ses parents, la princesse Elizabeth et le prince George Obolensky, vivant actuellement en France et en Suisse, viendront partager sa maison cet été.

L'encéphalite et les oiseaux sauvages

HOLLYWOOD — Les docteurs W.-C Reeves, Hamon D.-P. Furman, H.-E. McClure et B. Brookman, tous attachés à l'Université de Californie, ont découvert que les mites transportées par des oiseaux sauvages comme le merle à tête jaune et le moineau d'Angleterre sont porteuses du virus causant l'encéphalite, communément connue sous le nom de maladie du sommeil. On a injecté ce virus à des cobayes, à des souris et à des hamsters qui attrapèrent cette maladie.